



Un naïf chez les Natifs

Un naïf chez les Natifs.

CHAPITRE 1 :

Katy et La Gaspésie. (Territoire Micmac)

Jour 0 : 31 juillet 2024

Notre voyage démarre par une journée de trajectoire, de route et d'avancement vers notre première grande étape, marquée par la rencontre avec le peuple Micmacs à Listuguj. Ce matin, alors que nous venons d'arriver à Montréal, Katy nous a directement emmenés au nord pour longer le fleuve Saint-Laurent. Nous apercevons de nombreux « cottages » le long du fleuve. Mr.Schmoor nous fait remarquer que les balcons de ces cottages munis très souvent de rocking-chairs, bordent de très près les routes, on peut donc s'interroger sur la véritable quiétude de ces lieux ... Cela lui rappelle les maisons qu'il avait aperçues lors de son voyage en Nouvelle-Orléans. Peut-être il y a-t-il un lien avec l'architecture et la conquête de l'ouest française acadienne et québécoise ? Nous faisons halte à Saint-Jean Port-Joli. Là devant nous, se dresse le Saint Laurent et la plénitude qu'il nous impose, il fait très lourd et nous sentons que cette pesanteur est le signe précurseur d'un orage qui approche. Marchant dans les alentours, j'ai fait fuir quelques drôles de papillons qui, à ma grande surprise, lors de leur envol, paniqués par ma présence, produisent l'équivalent du bruit d'un battement d'ailes de bourdon ! Nous sommes actuellement à La Pocatière dans un motel où nous allons passer la nuit. Nous devons atteindre la communauté algonquienne des Micmacs sous deux jours pour arriver à leur Pow wow. Nous mangeons perchés sur un de ces fameux balcons du centre-ville de La Pocatière (où je reçois ma première piqure de moustique), une soupe de carottes bien goûteuse pour Mr.Schmoor et moi et une salade pour Katy. Au retour dans le motel, je m'effondre de fatigue avant mes compagnons de route.

Jour 1 : 1^{er} Août

J'ai passé une nuit entrecoupée à de nombreuses reprises à cause du décalage horaire. Au début de ma nuit, j'avais déjà l'étrange impression d'avoir dormi l'intégralité de mes huit heures de sommeil nécessaires alors qu'il était à peine 2h du matin ! Mais après trois ou quatre réveils nocturnes, j'ai réussi à la finir, cette maudite nuit !

Nous voilà repartis en route vers une boulangerie à Kamouraska, réputée pour sa chocolaterie. Nous faisons une halte en bordure de mer, une brume s'installe soudain,

offrant devant nous un spectacle d'une ravissante beauté. Nous décidons donc de capter l'instant avant de reprendre la route 132 vers le nord-ouest. J'effectue deux prises sonores, l'une d'elle est significative car par-delà les bruits de la nature on distingue le son d'un piano joué au loin, dans un de leurs cottages, c'est assez doux ! Près de SaintAndré, Mr.Schmoor nous quémande de faire demi-tour et il a bien eu raison ! Encore une fois la brume fait des siennes, offrant un second spectacle d'une beauté rétinienne inoubliable. On voit une île sortir de l'épais cumulus qui sert d'horizon diffus ! Cette vision est troublante pour les terrestres que nous sommes, car il y a là une perte de repères totale. Mais le temps nous étant compté, nous devons reprendre la direction de

Cacouna. Sur la route, nous faisons toutefois deux haltes, la première à Notre-Dame du Portage, la beauté de l'église nous ayant interpellés. À côté de l'église se trouve une boîte à livres et je tombe sur un livre des plus notables : Comment vivre sous l'âge de fer, sous l'an fer, l'enfer ? Le fameux Kali Yuga que Guénon cite dans ses livres ! Cela fait totalement sens avec ma venue sur ces terres, même si évidemment la critique d'un « occident » est toute relative car je trouve ce terme désormais mal choisi, les natifs d'Amérique étant des occidentaux du point de vue européen. En attendant de me focaliser sur la dégradation et la perte du principe divin à l'âge du kali yuga hindou, nous prenons le temps de visiter l'église. Des chants religieux de style grégorien sont diffusés par un haut-parleur au milieu du transept et rendent mélodiques les sons des craquements de boiseries omniprésents, tout cela faisant office d'une rythmique désordonnée en fonction des pas des visiteurs. Par la suite, nous nous délectons d'un mets sucré à base de crème molle. La seconde halte se situe en la ville de Rivière-duLoup pour effectuer quelques emplettes et faire le plein de victuailles. Nous devons nous préparer pour la rencontre avec les Micmacs. Une fois arrivés à Cacouna, nous nous arrêtons dans une échoppe où sont vendus des produits artisanaux de la communauté Wolastoqiyik, des travaux de Malécites. Je peux constater des peintures sur plumes tout à fait remarquables, j'ignore encore comment c'est possible ! Même si une partie de la boutique est clairement artisanale, une autre partie semble plus liée à des produits de l'industrie. J'achète toutefois deux bâtons de sauge pour les rituels de purification, j'offre l'un d'eux à Katy pour la remercier. Je précise tout ceci car pour moi, l'achat de ces petits bâtons de sauge est indirectement mon premier contact avec les natifs du Canada. Mr.Schmoor, après avoir intrigué plusieurs personnes avec sa belle chevelure rousse,

achète également quelques produits, cela permet d'être solidaire avec la cause autochtone. La démarche sociale est immense et l'enjeu est crucial, c'est la préservation d'une culture qui ne baisse pas les bras, malgré des décennies d'humiliations, de souffrances et d'assimilation triviale et forcée...

Une fois nos achats terminés, nous parvenons à aller sur une partie du territoire Malécites. Les moustiques nous assaillent... Cette partie de la réserve des natifs est également une réserve naturelle pour une faune et une flore généreuse. La taille des criquets est assez conséquente et leurs bruits très intrigants. Mr.Schmoor a même cru que c'était le bruit d'un câble électrique qui « claquait » au sol. Une fois arrivés à la bordure de l'eau, au sommet d'une plaine garnie de conifères, nous sommes de nouveau face au lac Saint-Laurent. On se situe sur un point de vue qui sert de repère pour espérer voir des Belugas. Malheureusement aucun d'entre eux ne se manifeste. Cependant, je vois une toute autre surprise et pas des moindres : un beau pygargue venant importuner les frêles goélands qui ont l'air de véritables nains à côté. C'est un symbole immense, car bien avant d'être l'oiseau emblématique des USA, il fut sacré, car considéré comme les messagers spirituels entre les esprits et les êtres terrestres, quel accueil ! Nous apprenons certains éléments sur la communauté Malécite de Wolastoqiyik, cette première nation fut reconnue en 1989. Et la présente réserve de Cacouna est la seule communauté dans la province de Québec, les autres Malécites se situant au NouveauBrunswick et au Maine. Les Wolastoqiyik se nourrissaient principalement de cueillette et de rats musqués, « Kiwhos » leurs voisins Micmac les appelait d'ailleurs les « mangeurs de rats musqués ». On y apprend également que la notion de quaternité est très importante pour les natifs. Jung l'avait déjà précisé dans l'un de ses ouvrages, «Psychologie et religion » en étudiant la cosmogonie des « indiens » d'Amérique du nord pour défendre son point de vue sur une potentielle quaternité chrétienne par la suite. Pour en revenir aux Malécites, la vie des premières nations tournait autour du chiffre quatre, leurs vies étant ponctuées par des repères vitaux, comme les quatre directions, les quatre éléments et bien entendu les quatre saisons. Ces dernières ayant une signification importante comme chez de nombreux peuples autochtones, le printemps étant la prise de conscience de son cheminement personnel (symbole du renouveau et de l'impulsion, l'attention est sur les jeunes), l'été, le moment de réfléchir à qui l'on est (la chaleur, la passion, l'intensité des expériences vécues et l'ouverture sur les autres),

l'automne, la prise de recul sur soi (la fin d'un cycle, la récolte, le fruit de ce qui a été, la solidification des liens) puis l'hiver, l'introspection et la réflexion (le moment où les choses sont en dormance, sous la neige, c'est la période des hommages aux aînés puis aux ancêtres).

Au retour de ce périple en réserve Malécite, nous apercevons, ce que Katy a nommé des faux « Inukshuk », des empilements de pierre construits en général par les Inuits. Enfin, nous reprenons la route pour la ville de Rimouski, toujours dans le but d'avancer vers la communauté Micmac. Mr.Schmoor veut boire une bière en terrasse à Rimouski, ville assez grande, typiquement européenne où l'aspect mercantile est omniprésent. Mais les licences sont strictes concernant la consommation d'alcool en terrasse. En conséquence, c'est donc des cocktails et des bières sans alcool que nous avons consommés ! Ensuite nous allons dans un cottage tout à fait typique de l'esthétique environnante, l'intérieur nous rappelle une maison hantée surtout pour Mr.Schmoor, qui n'arrête pas de faire allusion au film Amityville. Il fait d'ailleurs peur à Katy en apparaissant soudainement au travers d'une fenêtre de la cuisine. Nous mangeons une salade, puis nous nous posons dans nos lits respectifs.

Jour 2 : 2 août

La nuit a été courte encore pour moi. J'ai eu des difficultés à dormir au-delà de 4h du matin, ce qui correspond en France à 10h du matin. Comme je me lève relativement tôt naturellement, il n'est pas étonnant que je ne dorme pas au-delà de ce maudit horaire ! Peu importe, après un réveil en douceur pour mes deux compères, nous quittons Saint-Narcisse-de-Rimouski pour visiter le canyon des portes de l'enfer ! Cette randonnée est somptueuse, la nature est bouleversante lorsque l'on se situe sur le pont suspendu à 90m de hauteur, devant une telle immensité, c'est la nature qui pense à notre place, nous ne sommes plus rien. Nous ne pouvons que nous taire, face à ce tissu végétal infini où la vie grouille. Je peux faire quelques prises de son, surtout celui de l'eau. Mr.Schmoor appréhende ce paysage grandiose avec son drone. Au retour de la randonnée, des grenouilles qui se rafraîchissent dans les flaques, nous surprennent. L'une d'entre elles, visiblement peu farouche, se laisse prendre en photo. Un peu plus tard, une mouche à chevreuil, sorte de taon, se pose sur la jambe de Katy, il se laisse capturer par mon objectif macro. Nous redescendons, et nous nous rendons à un autre point, celui de la chute de 20m dite la chute du grand Sault, d'où le fleuve prend son

courant. Les moustiques nous accueillent encore une fois très bien... ils semblent être de plus en plus généreux avec nous ! Affamés et épuisés par cette randonnée, nous allons reprendre des forces à Saint-Gabrielle de Rimouski, là où nous attend une poutine traditionnelle généreuse !

Ensuite, nous allons à Anqui. Du haut d'un belvédère, nous pouvons voir la chute à Philomène, une cascade se jetant sans retenue au beau milieu d'une forêt de conifères. Sur le chemin du retour, nous sympathisons avec une jeune fabricante de glaces qui nous a expliqué la recette des crèmes molles trempées. Nous rejoignons maintenant Escuminac afin de poser une tente pour la nuit. Sur la route, c'est absolument indescriptible, des forêts à perte de vue, une nature resplendissante, des paysages à couper le souffle que nos objectifs technologiques peinent à retranscrire... Nous sommes près de Matapédia, cela semble un nom tout petit au milieu de cette immense forêt. On semble n'être plus dans le monde anthropocène des hommes mais bien celui de l'esprit de la forêt. Nous traversons des dizaines de kilomètres sans voir autre chose que des conifères... Je n'avais jamais vécu ça. Nous arrivons enfin à atteindre le camping d'Escuminac, après avoir installé nos tentes, toujours bien accueillis par les moustiques qui ne sont pas avares de piqûres.

J'écris actuellement dans la voiture de Katy, qui nous emmène sur le territoire des natifs Micmacs à Listuguj. D'ici quelques minutes, Mr.Schmoor et moi allons assister à l'ouverture de notre premier Pow wow... La musique n'est pas du tout celle à laquelle je m'attendais, il s'agit, en guise d'ouverture du Pow wow, de deux groupes Micmac de reprise des standards du rock anglo-saxon, des Beatles, du Rolling Stone, etc. Les classes dominantes ont bien fait leur travail culturellement! Nous nous sommes assis dans une tribune en face de l'arène dans laquelle demain, des danseurs vont montrer l'expression de leur corps sur des tambours et des chants. Nous nous retrouvons à côté d'un couple de trentenaires. Lui, est québécois, elle, est chilienne. On sympathise avec eux et, à notre grande surprise, la veille, ce jeune couple vient de vivre un événement extrêmement « ésotérique » dans la culture des natifs, à savoir, une danse du soleil ! On a recueilli de leur part un descriptif assez détaillé que je vais tenter de vous relater. Dans un Sundance comme dans un Pow wow, il n'y a pas de drogue, pas d'alcool et il y a la présence de ce cercle, sorte d'arène autochtone que l'on nomme d'ailleurs *arena*. C'est un rituel extrêmement important et fermé. Ils sont trente à quarante danseurs. La moitié des

danseurs sont des femmes et l'autre moitié des hommes. Les femmes portent des jupes rouges qui leur arrivent jusqu'aux chevilles. Les hommes ont le buste nu et ont des rubans avec des plumes en arrière puis parfois des bâtons de sauge sur l'avant du front, soit deux comme des cornes, soit un, comme des narvals. Les mains des danseurs sont également ornées de plumes qui les aident à diffuser les fumées de sauge et d'herbes, mais aussi à se donner de l'air comme par des gestes de tendresse et de bienveillance les uns envers les autres. Sur les avant-bras et les mains, il y a parfois des bâtons de sauge qu'ils se redonnent, qu'ils s'échangent. Certains danseurs peuvent danser quasiment quatre jours en jeûnant, en récoltant simplement les gouttes de pluie pour s'abreuver lorsqu'il pleut ! Les Micmacs coupent un arbre immense de la forêt et l'emmènent en sacrifice au milieu du cercle, de cette sorte d'arène de danse. Les Micmacs se badigeonnent de fumée de sauge et de cèdre pour entrer dans le cercle. Il faut également faire cet acte pour ressortir du cercle. Il y a huit tambours de main qui tapent un rythme régulier pendant quatre jours. Les danseurs sont munis de petits sifflets stridents qu'ils actionnent au gré de leurs intuitions, d'ailleurs on peut noter que beaucoup de leurs danses et de leurs mouvements sont liés à la part intuitive de leur être. Les joueurs de tambour, de leurs rythmes réguliers, sont cachés sous une tente de tissu. Le couple nous explique qu'ils n'ont pas été bien reçus. Les Micmacs se sentaient dérangés et n'étaient pas ouverts à une quelconque explication ou inclusion. Cela venait aussi du fait que Belene, la témoin chilienne ne portait pas de jupe et le couple n'avait pas jeûné deux jours au minimum avant la cérémonie. Ils nous ont aussi dit qu'au moment où les danseurs sont arrivés dans le cercle, prêts à danser, la pluie s'est arrêtée et le soleil est apparu, cela les a profondément marqués ! Sur l'arbre central ornant le rituel de sa stature, les micmacs accrochent des morceaux de tissus de toutes les couleurs. Ils vont vers l'arbre et parfois, pendant leurs danses, posent leurs fronts contre l'écorce de l'arbre et repartent. Les hommes s'accrochent deux hameçons au niveau de la poitrine, au-dessus du téton, gauche et droite, ce qui permet de relier leur chair à l'arbre par des cordes. Ils se balancent d'avant en arrière, la peau se distant au fur et à mesure, ils font des va-et-vient et retournent vers l'arbre le front contre le tronc, puis repartent en arrière jusqu'à ce que leurs chairs se déchirent. Plusieurs micmacs ont de nombreuses cicatrices des années passées. Pour les femmes, les deux hameçons sont accrochés au niveau des épaules, gauche et droite à l'extérieur. Ce sont d'autres micmacs qui tirent cette fois pour que la chair cède. Tous, continuent de danser sans douleur sur leurs

visages avec les filets de sang provenant de leurs différentes plaies qui coulent le long de leurs bras pour les femmes et de leurs poitrines pour les hommes. Les hameçons sont minutieusement désinfectés avec des gants de chirurgie. Tous dansent et il faut s'imaginer qu'il y a de la fumée partout. Lemon, le témoin de la scène se rappelle bien d'un détail, celui d'un vieux, d'au moins 75 ans, traversant le cercle pour accéder jusqu'à l'arbre, dans un nuage de fumée de sauge et de danseurs en transe. Il plante les hameçons dans sa chair, se reliant à l'arbre, puis sectionne sa peau jusqu'à créer des plaies. Un rituel du calumet de la paix est également instauré. La pipe circule pour chacun d'abord sur l'épaule gauche puis droite et ensuite au niveau du sternum. Les costumes des danseurs sont faits par eux-mêmes en fonction des plumes qu'ils trouvent, on ne peut pas leur donner des plumes ou les aider car c'est la plume qui choisit la personne et non l'inverse dans leur culture. À peine remis de ce témoignage extraordinaire, nous sommes assaillis par une ruée de moustiques. Deux enfants Micmacs nous prêtent un spray anti-moustique, la chaleur est étouffante, mais cela dure depuis quatre jours et on commence à s'adapter. Je suis sur le terrain de camping d'Escuminac à deux pas de la réserve Micmacs entrain d'écrire à chaud tout ce beau témoignage à côté du feu, seul véritable répulsif à moustiques !

Jour 3 : 3 Août

La nuit fut relativement bonne dans la tente, je réussis à me réveiller vers 4h45, (en fait, je me suis rendu compte que c'était un leurre car nous sommes reliés au faisceau horaire du Nouveau-Brunswick, je perds la notion du temps !). Avant de s'endormir hier soir, avec Mr.Schmoor, on s'était toutefois assuré qu'aucun moustique n'était venu camper avec nous dans la tente. À ma grande surprise, il y en avait quand même trois. Le simple fait d'aller aux toilettes ce matin me cause près de quatre ou cinq piqûres. On pourrait presque compter l'écoulement du temps en fonction de nos piqûres, cela serait peut-être plus précis que les changements de faisceaux horaires entre la Gaspésie et le Nouveau-Brunswick ! En tout cas, je comprends mieux d'où vient l'inspiration des hommes dans l'ancien testament avec les récits sur les fléaux liés aux plaies d'Égypte... Quand on passe notre temps à échapper aux vrombissements aigus, à se gratter sur l'intégralité de nos corps, à sentir cette présence presque imperceptible et pourtant, omniprésente, tout autour de nous constamment, capables même de traverser nos vêtements, c'est vraiment un enfer, une plaie ! Katy a même rallumé un feu sous le

soleil ardent afin que l'on puisse profiter de s'envelopper dans la fumée répulsive comme dans une couette réconfortante. Nous reprenons ensuite la route ce matin pour arriver à un campement Micmac de la communauté de Gesgapegiag, qui sert de camping l'été, avec plein de tipis en bordure de fleuve, Mr.Schmoor prend quelques plans vidéos non sans difficultés vu la tonne de moustiques qui s'abattent sur lui !

Non loin de ce campement se tient une boutique de produits d'artisanat de la réserve de Gesgapegiag. On a échangé avec la personne qui tient la boutique, elle nous parle du fameux Sundance auquel deux étrangers ont participé. Évidemment, elle parlait du couple que l'on a rencontré hier. Je me suis procuré un très joli hochet provenant d'une communauté Micmac du Nouveau-Brunswick. Un Micmac de la communauté de Gesgapegiag l'a rapporté pour le vendre au sein de sa communauté. La vendeuse nous explique que le feu sacré est allumé pendant le Pow wow, et s'il s'éteint, les natifs sont obligés d'arrêter l'événement, à moins qu'après concertation, suivie d'une cérémonie, il ne le rallume afin de continuer l'événement. Elle nous explique aussi le principe des « grands-pères », ces tentes de sudations, où la sensation recherchée est celle d'une forme de retour intra-utérin. En achetant le hochet, la dame me parle de sa grand-mère qui lui expliquait que les rythmes doivent suivre les battements du cœur, sauf pour la danse de la paix où les rythmes sont légèrement plus décousus (poum – poumpoumpoum). Nous reprenons la route direction le Pow wow Micmac de la réserve de Listuguj, cette fois on y est. Danse traditionnelle, tambour, chants, costume, artisanat. Les Micmacs ont la particularité d'utiliser un clapet accompagnant certains de leurs chants, ils appellent cela le *ji'gmaquan* ou *elaskate'kn* en langue Micmac. Le maître de cérémonie entame quelques chants avec cette forme simple d'instrument. Tout y est, les couleurs, la beauté des voix, les odeurs de sauge et de cèdre... C'est tout un monde qui s'offre à nous, un univers à part, sacré, avec plein de personnes qui déambulent dans une farandole de couleurs vives. Nous ne pouvons pas assister à la cérémonie de la grande entrée. La voix de l'organisateur se perd au gré des chants et du battement régulier des tambours sacrés. Nous sommes au bord d'une aréna, une arène extérieure, cercle sacré. Les peuples des Premières Nations sont toujours là, fiers, debout, ils dansent après des siècles de saccages et d'assimilation forcée. Ils célèbrent la force de leurs origines en perpétuant leurs traditions ancestrales.

J'ai appris qu'entre 1886 et 1951, les *pow-wow*, ainsi que toutes les autres formes de cérémonies traditionnelles autochtones, ont été interdites par les autorités canadiennes, qui souhaitaient assimiler les Autochtones en éliminant leurs diverses cultures. C'est dans ce même processus que les pensionnats chrétiens ont été mis en place, le dernier, fermant en 1996. Mais la tradition demeure, leurs racines reprennent éternellement vie et dès les années 1960, les *pow-wow* sont revenus petit à petit. Ce sont de véritables phœnix renaissant du feu sacré et leurs luttes pour préserver leur culture sont vraiment admirables. Les danseurs sont habillés de très belles couleurs vives, brodées et perlées, avec des plumes et des colliers, de la peinture sur le visage, des bracelets en os comme accessoires. Ces vêtements traditionnels et leurs accessoires portent le nom de *régalia*. Le *régalia* témoigne de l'appartenance à un clan ou d'un lien avec un animal-totem. À cet égard, il a une dimension sacrée. Les *régalias* et les tambours ne doivent pas être touchés sans autorisation. Les plumes d'aigle, qui sont un symbole sacré, ne doivent pas être touchées non plus, même celles tombées à terre car cela signifie bien souvent la mort d'un guerrier. Il faut un rituel pour la récupérer. Je me rends compte que l'on est dans un microcosme de codes et de pudeur sacrée, les photographies ne sont pas toujours acceptées. Un autochtone m'a dit qu'il n'en voulait pas. Il y a des temps où nous pouvons prendre des photos et d'autres non, tout est précis, ritualisé et codifié et il faut faire les captations dans le plus grand des respects. En revanche, concernant mes prises sonores au micro, jamais personne ne m'a rien dit. J'ai également voulu photographier une autochtone qui a refusé puis est revenue vers moi cinq minutes plus tard en me disant : « Sorry, I change my mind ». Je conclus que le *Pow wow* et le *Sundance* sont tous deux sacrés : le premier étant la partie exotérique de la célébration rituelle animiste, tandis que le second est sa partie ésotérique, plus profonde, secrète, intime et spirituelle. Soudain, le présentateur annonce l'arrêt momentané des danses, un très violent orage suivi d'une tempête de pluie intense s'est abattu sur la cérémonie. Les autochtones s'empressent de faire les chants de la prière de clôture de l'événement avec le retrait des drapeaux des différentes communautés des natifs. Il y a en tête de file, un natif tenant l'*Eagle Staff*, le bâton sacré orné de fourrure, de cuir et de plumes d'aigle, ce bâton est le symbole de l'unité des peuples autochtones de l'Amérique du Nord (Usa Canada).

La pluie commence à tomber en grande trombe et nous nous réfugions sous une immense tente. Les éclairs font trembler et chahuter la toile qui manque de s'envoler à chaque instant, des ampoules ont sauté. Une dame prend peur, les gens crient à chaque coup de tonnerre, c'est très impressionnant. Durant la première accalmie, Katy fait des nattes à Mr.Schmoor. Bilan du soubresaut climatique, des arbres sont tombés, le tronc d'un arbre déchiré en deux et puis la boue a pris le dessus, des cabines de toilette sont renversées, les rangers sont venus à la rescousse ainsi que la police de la réserve autochtone. Le calme est peu à peu revenu et la communauté nous offre du saumon et de l'original qu'ils avaient chassé ! Le pow wow est annulé, le feu sacré s'est éteint momentanément... bien qu'avec Mr.Schmoor nous l'avons vu allumé en toute fin de journée lorsque nous nous protégeons de la pluie sous une tonnelle. Nous traversons le cimetière chrétien Micmac, il y avait là un monument érigé qui disait que le peuple micmac s'était converti au christianisme en 1610, bien évangélisé par des prêtres missionnaires.

Nous effectuons l'interview de Lemon, qui nous relate les faits concernant le sundanse, la partie secrète. Lui et sa chérie sont hébergés dans une salle à l'abri à cause de ce temps hostile. Une fois de retour au camping, les moustiques nous accueillent à nouveau, toujours avec une immense joie, les tentes sont trempées même à l'intérieur ainsi que nos matelas. Nous replions tout dans l'urgence avec les moustiques qui nous assaillent de tous côtés pendant que la nuit tombe et nous n'avons pas d'endroit où dormir. Nous sommes actuellement en route pour un hôtel, nous ne savons pas du tout où nous allons dormir, la nuit est tombée. À partir du camping chaotique d'Escuminac, nous allons à Matapedia en espérant trouver un endroit et après avoir fait plusieurs motels où il n'y a pas de place, toutes les chambres sont sans doute prises en ce moment par les micmacs qui sont venus pour le pow wow de Listuguj. Un petit hôtel, « le riverain », nous sauve la vie, nous rencontrons des gens venus de Carlton, qui ont eu le même scénario, sauvés de justesse de devoir dormir dans leur voiture. Leur tente a été décimée par le cataclysme climatique de l'après-midi... La dame qui nous reçoit et son mari sont des gens généreux et très gentils, on les a remerciés de multiples fois ! Nous dormons donc dans l'hôtel du riverain, notre hôtel-bénédiction pour la nuit. Ouf, enfin un moment de répit pour soigner nos plaies et nos piqûres...

Jour 4 : 4 août

Après un petit déjeuner, que les Québécois appellent « déjeuner », nous retournons au Pow Wow de la communauté de Listuguj. Cette fois, nous arrivons à temps pour la cérémonie d'ouverture. Certains des tambours sont près du feu sacré, car afin de tendre leurs peaux pour la journée. Tendre la peau des tambours avec le feu sacré, j'ai trouvé l'image tout-à-fait divine. Ensuite, nous avons assisté à la présentation des 4 groupes de musique composés de 6 à 8 musiciens/chanteurs, ils font une démonstration chacun leur tour. Le silence s'installe, on se met tous debout dans les tribunes et tout le monde rentre en cercle par la gauche. L'un des groupes de musique entame une « victory danse ». Tous les danseurs sont en cercle et commencent à s'approcher du centre. Ils ont perdu l'un de leurs aînés, ils ont un immense respect pour les aînés. Derrière le Eagle Staff, les drapeaux défilent, celui des communautés micmac dont celle de Listuguj, un de la communauté Cree, puis celui des États-Unis. Je n'ai pas vu la présence de celui du Canada, cela m'a beaucoup étonné. Les drapeaux sont tous plantés dans l'arbre du milieu de la *arena*. Le pow wow se passe, les danses défilent, les femmes, les hommes, les danses intertribales, les danses acceptant les allochtones, etc. L'une des danses m'a particulièrement ému, quand j'ai vu un père et son fils danser face à face ! Cette deuxième journée au sein de ce pow wow était plus intense, nous étions comme plus imprégnés des chants et des tambours qui, à force, deviennent complètement ancrés à l'intérieur de nous. Les danses, les mouvements accentués par le port de leur régata, les pas ancrés par ce lien à la terre, ces mouvements brassant dans l'air, le brandissement des plumes et des accessoires vers le ciel, comme des remerciements, une reconnaissance d'être, une reconnaissance de ce qu'est la vie ! Quelque chose m'intrigue cependant, c'est que ce lien a une forme de compétition ! J'ai appris qu'il existait deux formes de pow wow contemporain, celui plus traditionnel lié à des principes spirituels, puis un second, également lié au principe spirituel mais au sein duquel on a ajouté un esprit de compétition avec des prix à gagner. Cela m'étonne toujours d'impulser des énergies compétitives dans des choses appartenant au sacré ou à l'art. Je suis vais faire un tour dans les étalages de produits à vendre, une partie de ces produits est bien fabriquée dans les communautés. Cependant certaines choses proviennent des industries. Cela m'est confirmé lorsque je sympathise avec une vieille dame Micmac qui fabrique des colliers et des bracelets de perles. Voyant d'autres bracelets sur son étalage, je lui demande d'où ils proviennent, elle me répond que son

filz avait acheté tout cela sur Amazon pour les revendre plus cher dans les pow wow ! Comme quoi, il faut se méfier !

Nous dégustons une poutine avec Mr.Schmoor et Katy, petite pause. Pendant ce temps, les danses et les chants de *l'aréna* continuent, je suis heureux que tout cet événement soit maintenu malgré l'immense tempête qui s'est abattue hier. Le feu sacré s'est rallumé, le pow wow peut continuer ! D'ailleurs, le gardien du feu sacré nous propose de prier selon le rituel animiste algonquien. Je prends du tabac dans la main gauche, un membre de la communauté me purifie avec de la fumée de sauge qui émanait d'un ormeau. Je contourne le feu par la droite, et j'adresse une prière face au feu, face à son souffle de chaleur, ce brasier sacré m'appelant, me réchauffant. Au loin, j'entends les tambours et les chants qui résonnent avec pour seule vision, ce feu sacré. Au retour de la prière, je contourne le feu par la gauche, puis je jette le tabac dedans, ce tabac sert d'offrande pour la nature en échange de son écoute à mon égard.

À la fin de la journée, le pow wow se termine par la cérémonie de fermeture, tous les danseurs se mettent en cercle. Le dernier chant est un chant calme et merveilleusement beau, les frappes sur les tambours sont douces comme suggérées. La pow wow se termine sur une touche extrêmement triste qui concerne la thématique du suicide, car une jeune femme de la communauté s'est donnée de la mort. Un câlin collectif intracommunautaire est mis en place dans l'aréna, toujours sur les sons des chants et des tambours. Ces chants et ces tambours qui restent en nous de longues heures, même une fois que l'on a quitté l'événement. L'expérience du Pow wow est une expérience spirituelle intense amenée par une forme de transe, par la répétition des chants, des odeurs de sauge, des danses et des couleurs. Je trouve tout cela merveilleux, leurs solidarités entre eux, leur capacité à simplement savoir dire : j'existe.

Nous reprenons la route pour Matane. Nous visitons Matane, la ville où nous passons la nuit dans des chambres remplies de grenouilles. Tout ceci est très saugrenu. Après un détour par la mer avec une vue imprenable, horizon de bleu, coucher de soleil et bateau, nous allons boire un verre dans une micro-brasserie qui se nomme la fabrique. On est pris d'un sacré fou rire en évoquant l'épisode des moustiques, surtout quand Katy essaie de nous montrer leurs petites piqûres invisibles sur elle alors que Mr.Schmoor et moi en sommes 'placardées' sur tout le corps. À la suite de cette discussion jubilatoire, on enchaîne sur la glacière que Katy s'acharne à alimenter en

glace pour maintenir ses prunes acidulées au frais, encore un sacré bon vieux fou rire ! Sur le chemin du retour, une jeune femme marche sur le trottoir et une voiture s'arrête avec un homme qui lui dit : « Monte dans ma voiture, tu ne vas pas marcher, monte, je te dis ». La jeune femme refuse en disant qu'elle préfère marcher, on assiste à la scène un peu de manière dubitative, l'homme insiste. Katy lui demande si tout est correct ? Et elle lui répond que oui c'est son collègue, puis elle monte dans l'auto. On met un temps fou à chercher à comprendre cette situation absurde. Ensuite, nous retournons dans nos chambres Grenouille pour un repos bien mérité.

Jour 5 : 5 août

Je me lève encore tôt, vers 5h, j'en profite pour faire une petite visio avec Eugénie, ce qui me plaît, même si ce moment est relativement court. Pour une fois, tous les éléments sont réunis pour effectuer une visio et percevoir ma petite Eugénie pour un laps de temps suspendu, rien qu'à nous. Après quoi, j'ai une immense discussion avec Katy qui s'était réveillée aux aurores également. Cette discussion porte sur divers sujets dont la religion, l'animisme, la gnose, les recherches guénoniennes, les autochtones, la quête spirituelle, l'idée d'unité divine et d'identité terrestre, l'idée d'une forme de monothéisme platonicien. Et puis aussi l'idée que le christianisme monothéiste, avec l'usage des saints, revêt une forme partiellement polythéiste, toutes les questions sur l'appropriation culturelle notamment par l'Occident où certaines coutumes sont devenues un business pour le développement personnel que je trouve de plus en plus douteuse. Comment comprendre d'où vient cette volonté européenne de dominer le monde ? Comprendre pourquoi saint François d'Assise est aussi très important au Québec ? Toutes ces questions d'appropriation, de culture, de schéma spirituel, de parabole, de références, de la façon dont on parle le langage de l'âme, l'idée d'unité, tout se mélange dans ma tête, tous ces schémas constitués par les cultures des peuples pour accéder à quelque chose de supérieur, d'où vient cette volonté ? Pourquoi l'homme, depuis la nuit des temps, se sent-il aussi étranger par rapport à son corps ? Ce qui nous dépasse est-il forcément ce qui nous échappe ?

En attendant d'éclairer et de résoudre potentiellement toutes ces questions, nous décidons avec Katy de partir boire un chocolat en ville pendant que Mr.Schmoor dort encore dans la chambre au milieu des grenouilles. Katy boîte, elle a un orteil qui flanche. Nous sommes dehors, en front de mer et nous buvons notre chocolat, puis nous allons à

la pharmacie où je trouve une lettre magnifique avec un paon dessus, cela me rappelle qu'Eugénie m'a offert une plume de paon quand je suis allé une semaine à Rouen. Je profite de cette pause à Matane pour rédiger quelques cartes postales pour mes proches, dont une belle lettre pour Eugénie avec dessus, ce magnifique paon. Je vais poster le tout à l'office postal, puis Mr.Schmoor et Katy me récupèrent pour que nous partions vers le nord. Nous longeons le fleuve Saint-Laurent, cap vers le nord. Avec Mr.Schmoor, on se rend compte que le fait que les Canadiens soient 8 millions pour un pays étendu sur quasiment 10 million de km² a quelques inconvénients notamment pour les prix des transports en commun qui sont très élevés, tant il y en a peu, et pour se loger, où les hôtels sont tous complets et les offres Airbnb ne courent pas les rues et sont assez chères. Ce n'est pas toujours simple d'accéder à nos attentes...

Pour en revenir à notre route, nous allons en direction du phare du Cap-Chat qui surplombe une plage remplie de jolies pierres et de bois flottés ! C'est comme une plage mystique où chaque bâton peut faire office de bâton de parole ! Je récupère trois d'entre eux, dont un qui avait comme une forme de tête d'autruche. Après une bonne poutine et une crème molle à Sainte-Anne-des-Monts, nous nous rendons en forêt près du Mont Albert, dans le parc national de Gaspésie pour faire quelques plans drones. La nature est d'une beauté inouïe et les plans de Mr.Schmoor sont vraiment excellents, ils traduisent bien ce sublime environnement végétal, cette faune grandiose de la Gaspésie. Je fais quelques captations sonores aussi de la rivière Sainte-Anne qui traverse la Gaspésie pour se jeter dans le Saint-Laurent. C'est une rivière pleine de saumons, nous sommes d'ailleurs à l'observatoire de la grande fosse, on raconte même que vers l'an 1000 les Iroquoiens du Saint Laurent y venaient pêcher pour nourrir leurs tribus. Mais pour en revenir à nos moutons, ou plutôt à nos grenouilles, nous retournons dans les chambres remplies de batraciens dans le logement de Matane. Nous en ressortons brièvement le soir pour aller dans la micro-brasserie de la fabrique. Cela nous permet d'élucider la signification du mot « guedille », sorte de hot dog frais avec des crevettes. Cela viendrait du vieux français gredille, mot servant à désigner une laitue. Nous goûtons des cornichons frits et échangeons avec des étudiants français, Matane est une ville très étudiante puis nous allons dormir. Le lendemain, Katy dit qu'elle a mal dormi à cause des ronflements de Mr.Schmoor, de la radio de l'hôtesse et des Français qui se sont faits un bon repas en pleine nuit !

Jour 6 : 6 août

Nous nous réveillons doucement, puis Mr.Schmoor nous tanne pour regarder le quart de finale de basket qui oppose la France et le Canada. Après un second chocolat en bord de rive, nous sommes entrain de regarder le match tous les trois, avec des pâtes à la sauce tomate, toujours entourés d'une décoration de batraciens, de deux chiens et d'un siamois avec lequel Mr.Schmoor passe son temps à jouer ! Une fois le match terminé, nous reprenons la route vers Trois-Pistoles ! Katy, en quête perpétuelle de glaces, s'arrête pour en racheter, mais en vain. Bah oui, il faut maintenir les prunes au frais, mais ce n'est pas toujours simple !

L'église de Trois-Pistoles est particulièrement jolie ! Un écriteau nous explique que sur l'île aux Basques, visible depuis la cité, il reste des vestiges de fourneaux construits par des Basques qui accompagnaient le prêtre missionnaire Henri Nouvel qui fuyant les Iroquois, s'était réfugié sur l'île en 1666 avec des néophytes papinachois, des jeunes Innus tout juste convertis. D'ailleurs, l'Église a fini par vaincre en érigeant en 1887 l'église de Trois-Pistoles. En regardant ce monument concernant une partie des Micmacs endoctrinés par l'église en 1610, on comprend un pan de l'histoire du 17^{ème} siècle en Nouvelle-France, entre les missionnaires et les autochtones. La guerre de l'endoctrinement dogmatique devait être intense.

Nous nous arrêtons dans une micro-brasserie, de nombreux ouvrages concernant un certain Louis-Joseph Papineau, chef du parti canadien, chef des patriotes, personnage politique important pour l'évolution des institutions canadiennes, par sa défense des idées démocratiques. Après deux ou trois bières, nous partons par le traversier qui relie Trois-Pistoles aux Escoumins. On espérait déjà voir des baleines, mais il n'en est rien pour le moment. La traversée est cependant très agréable malgré la fraîcheur qui s'installe. Le coucher du soleil est mémorable. Nous discutons avec des personnes habitant le lac Saint-Jean ! Au cours de la discussion, nous partons dans une conversation sur toutes ces bêtes ailées de l'enfer : des moustiques, des maringouins, des brûlots, des mouches à chevreuil cruelles, et même des taons à cheval encore plus gros ou bien encore des mouches noires. Toutes ces petites bêtes sympathiques hématophages, solénophages et pire encore, telmophages, qui ont besoin de notre sang, ou bien de faire des entailles dans notre peau pour puiser dans notre sang afin de se reproduire ! Toutes ces merveilles de la nature qui apparemment sont présentes sur la

rive nord du Saint-Laurent, ça va être chouette ! Nous débarquons donc à Essipit, une réserve autochtone que nous visiterons demain. Nous arrivons à Longue-Rive pour une nuit dans un hôtel près d'un camping.

Jour 7 : 7 Août

Je me lève en repensant à tous ces paysages, j'en conclus que la nature est vraiment maîtresse au Canada, cela fait du bien de la voir si libre, si étendue, c'est un pays où l'on sent que l'on peut pleinement respirer, sans étouffer les uns sur les autres ! Les hommes ont beaucoup plus de place et la nature aussi, chacun s'exprime dans une superficie équilibrée... Nous nous réveillons au bord d'un lac, le lac des cèdres à LongueRive après un petit déjeuner dans un chalet tout de bois vêtu, avec vue sur le dit lac. Nous repartons vers Essipit. Les points d'observation des baleines sont très prisés sur le littoral et il est difficile d'accéder librement au fleuve. C'est comme si le littoral canadien était privatisé en parcelles, au nom de la promesse de la vision de baleines. Bah oui, l'homme reste vénal quand même... Nous découvrons toutefois une crique dans la réserve d'Essipit, après avoir escaladé quelques roches nous parvenons en haut à un bon point de vue, de grosses libellules nous entouraient, c'est déjà un très joli spectacle ! Tout à coup, peu de temps après s'être installés, j'alerte l'équipe, car j'ai aperçu une silhouette au loin, il s'agit d'une baleine à bosse, qui par trois fois est remontée à la surface ! Katy a précisé que c'est bien une baleine à bosse car au troisième mouvement elle utilise sa queue hors de l'eau pour partir plus en profondeur ! Mr.Schmoor et moi venons de voir notre toute première baleine à bosse sauvage. Ensuite, Katy nous signale deux rorquals communs, le premier c'était merveilleux, on a entendu le son au loin, il était assez petit, puis le second un petit peu plus gros.

Après ce fabuleux spectacle, la nature n'étant pas avare de beauté, nous allons dans une boutique autochtone, puis Mr.Schmoor et Katy mangent non loin des tipis qui ornent le littoral. Pendant ce temps, je fais une sieste sur une balancelle qui se trouvait là. Cela me fait du bien de récupérer calmement. Puis nous repartons voir une petite cascade en forêt, à partir de cet instant nous décidons de parler uniquement en anglais pour anticiper notre rencontre avec le peuple Cree. Le long de cette cascade, j'effectue quelques prises sonores. Puis nous remontons vers Forestville, un ancien pont ferroviaire est là, se tenant debout face aux dégradations du temps. Après une balade en

forêt, nous retournons vers une plage confinant le Saint-Laurent. Trois chaises bleues se trouvent là comme si elles nous étaient destinées. On se pose, on médite, puis on échange sur de nombreux sujets en anglais, nos dialogues et nos mots plus ou moins justes sont portés par la douceur des petites vaguelettes du Saint-Laurent.

Nous atteignons l'hôtel de Forestville où une chambre nous attend. Nous allons avec Mr.Schmoor, offrir un restaurant à Katy pour la remercier pour tout ce qu'elle a fait pour nous, car c'est la dernière soirée que l'on passe avec elle. Nous devons nous coucher tôt car demain on part sur le fleuve Saint-Laurent en zodiac.

Jour 8 : 8 août

Nous nous réveillons aux aurores puis nous partons pour les Bergeronnes. À partir de là, nous prenons une compagnie gérée par les autochtones Innus prônant les valeurs des natifs qui n'ont jamais cessé de vivre dans la résilience et dans le respect de la nature. Les baleines sont à l'état sauvage, et c'est ce qui rend l'observation parfois difficile, c'est la nature qui décide cette fois ! Il y a plus de 2200 baleines dans le fleuve du Saint-Laurent mais parfois elles sont très discrètes. Nous partons d'ailleurs jusqu'au niveau de Longue-Rives vers le nord afin de les atteindre, cela correspond à 40 minutes de bateau. Pendant la navigation, nous apercevons un phoque du Groenland. On le reconnaît grâce à sa nage, il se laisse porter par les courants sur le dos en faisant la planche. C'est très touchant de voir son petit museau dépasser de l'eau. Ensuite, de nombreux autres phoques curieux nous regardent, puis viennent les rorquals communs qui nagent de tous côtés de notre embarcation.

Au loin, des cargos sont à l'arrêt au milieu du Saint-Laurent. Le capitaine Innu nous explique que des pilotes spécialisés viennent aux cargos pour prendre leurs cargaisons : naviguer dans les eaux du saint-Laurent est une chose complexe car c'est un lieu protégé. Arrivés, après 5km vers le nord, nous pouvons apercevoir nos premières baleines à bosse. C'est très émouvant, voir une telle massivité se mouvoir hors de l'eau en entendant son souffle puissant émanant de sa cavité corporelle. L'une d'entre elles tape sa queue contre la surface de l'eau par trois ou quatre fois d'affilée avant de définitivement plonger. C'est un spectacle remarquable et relativement rare. Lorsqu'elles plongent, leur grâce est incroyable, c'est près de trente-cinq tonnes de majestueuses courbes qui s'engouffrent dans le fleuve à la recherche de krill. Le capitaine sait reconnaître chaque baleine car d'une année à l'autre, ce sont parfois les

mêmes et chaque queue de baleine est unique, c'est comme leur empreinte digitale. Le capitaine possède avec lui dans sa cabine, une sorte de trombinoscope des images de queues des baleines qu'il perçoit pour les identifier. On contemple la plongée d'une d'entre elles à moins de 50m de nous, la prestance, la grâce, c'est véritablement sublime. Des navigateurs du GREMM (groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins) récoltant des images scientifiques, nous informent de la présence de deux baleines voguant ensemble depuis plusieurs semaines. C'est très spécifique car souvent les baleines à bosse sont solitaires. Nous voyons également des bélugas au loin, d'où on était, cela forme des points d'un vif blanc. Le bateau file ensuite vers le sud après deux heures de navigation. Il fait très froid sur le chemin du retour ! En chevauchant la bouée du zodiac pour atteindre le quai, je dis merci en langue Innu « Tshinashkumitin » au capitaine qui s'en trouve très flatté et qui en échange m'apprend un second mot, le mot baleine : Mishtamek !

Une fois à terre, nous allons manger des pâtisseries dans une petite boulangerie. Puis Katy nous emmène au point de rendez-vous du bus à Tadoussac. De là, Katy quitte notre périple pour redescendre vers chez elle, à Magog, en dessous de Montréal tandis que nous partons pour Sept-Iles. Les paysages défilent tous plus beaux les uns que les autres, il me plaît de réécouter le poème de Serge Pey, ce poème récité en 2014 au Tambour à Rennes concernant l'incarcération de Léonard Peltier, activiste de l'Indian Mouvement ; « Adresse au président des USA dans la langue des signes des indiens des plaines ». Ce titre, cette voix, cette prestation qui m'a tant marqué... Quand je me dis que de ce moment poétique avec Serge Pey, il en ressort ce voyage actuel, c'est fou !

Il fait désormais nuit et nous venons enfin d'arriver à Sept-Iles ; ça a l'air d'être une grande ville. Marc, un contact de Katy, nous réceptionne à l'arrêt de bus, il nous emmène à Moisie dans une résidence d'artistes. Nous passons par une dépannette dans la réserve Innu de Maliotenam. Cet endroit est très atypique et les personnes qui la fréquentent parlent en grande majorité Innu entre elles. C'est vraiment dépaysant. Cette fois, on est vraiment au sein d'une communauté algonquienne. Marc est "activiste" investi en politique, il s'est présenté comme maire de Sept-Iles trois fois et a même tenté d'être député. Il se plaît à nous expliquer les entrées de la réserve, il est très connu ici, il y a habité 8 ans avec les autochtones. Nous entrons dans Moisie, la ville où nous allons passer la nuit et j'écris actuellement depuis la maison de la résidence d'artistes. C'est un

lieu incroyable : avec Mr.Schmoor, nous avons une maison entière pour nous pendant une semaine, il y a des œuvres d'art accrochées au mur et même un orgue électronique et une guitare. Une fois les présentations du lieu faites, Johanne, l'artiste qui réside en face de la résidence, nous explique qu'il y a plusieurs catégories de pow wow dont les potlatchs. Chez les Innus, on l'appelle le *makoucham*. J'ignore pour l'instant de quoi il s'agit !

CHAPITRE 2 :

Marc & Johanne et la côte nord. (Territoire Innus)

Jour 9 : 9 Août

Nous nous sommes réveillés et avons eu la visite de Marie-José, la femme de Marc, et Johanne, l'artiste, avec qui nous avons eu beaucoup de discussions. Cette dernière nous dit d'être vigilants face à l'emploi de la notion de sacré. Pour appuyer son propos, elle reprend les écrits de Jeanne Favret-Saada, ethnologue, et son livre « Désorcéler » qui fait des ponts conceptuels entre la sorcellerie et la psychanalyse. Johanne nous explique que c'est lorsque l'autrice s'est sentie ensorcelée, qu'elle s'est mise à comprendre le sens du mystère et du sacré. Elle nous explique également que le peuple Innus est un peuple de la rivière. Nous sommes d'ailleurs logés à deux pas d'une des rivières les plus sacrées de la côte nord : la rivière de Moisie. Les Innus sont donc un peuple des fleuves. Ils ne restaient que deux mois sur la terre ferme par an avant d'être sédentarisés de force par les colons. Leurs façons de vivre ont évidemment changé mais la rivière reste sacrée et importante à leurs yeux. Johanne nous précise qu'il y a une guerre perpétuelle entre les peuples et les industries concernant les ressources naturelles que le marché veut s'accaparer. Une histoire commune et mondiale.

Le sacré n'est jamais pris en compte par les entreprises et le gouvernement fédéral canadien peut à tout moment prendre une terre si c'est nécessaire. Selon Johanne, une entreprise fortunée à tous les droits, et c'est à tout instant un réel danger pour les communautés. Elle nous explique aussi que le tambour, le *teueikan*, est sacré, pour le jouer il faut être chasseur et avoir rêvé de cet objet au moins trois fois dans sa vie. Les femmes n'ont pas le droit d'en jouer. Pendant le *makoucham*, le mot qui désigne leurs cérémonies de danse et musique, c'est la femme qui décide avec qui danser. Le tambour du chasseur et la danse des femmes sont très liés ; elles choisissent l'homme jouant le tambour. Johanne trouve que c'est scandaleux d'interdire une culture, on ne peut pas interdire les mots et le langage qui passe aussi par les danses et la musique. Ce que les colons ont fait est véritablement scandaleux. Dans la langue Innu rétablie dans les 80, certains mots se perdent, certains mots sont devenus confus entre les notions d'animé ou d'inanimé et dans leur langue, la notion de sacré est proche de la notion de mort. Pour Johanne, si tu n'emploies pas certains mots ou que tu ne fais pas certains

gestes lors de la chasse en forêt, par exemple, tu risques la mort par les esprits qui sont liés aux arbres de la forêt. Depuis le 16^{ème} siècle, de nombreux missionnaires sont venus jusqu'à présent, même avec le schisme du Vatican actuel et les conspirationnistes. Pour Johanne la colonisation continue. Le Christ est véhiculé par l'Empire romain qui n'a pas pris fin finalement, Johanne cite la thèse de Pacôme Thiellement avec cette théorie d'un Christ qui se soulèverait lui-même contre les catholiques. Thiellement a repris cette thèse de Philip K. Dick, dans *l'exégèse*, qui dit : « Le Christ contre César. Tel est le récit sous-jacent rapporté à travers les âges, depuis deux mille ans, et qui, en même temps, n'est jamais rapporté ». Pour les Innus, être dans l'esprit religieux, c'est l'attitude à avoir pour être en forêt et selon l'artiste, il y a une spiritualité poreuse entre le christianisme et l'animisme.

Elle nous parle ensuite d'une de ses amies, la poétesse Innu Joséphine Bacon qui, par sa poésie, offre une sensibilisation à la langue Innu. Langue qui ne cesse de garder en elle l'importance de la transmission car elle structure leur vision du monde, leur façon de pensée, leur façon de vivre. Johanne nous précise également qu'au-dessus d'une peau de tambour sacré, tu ne dis que la vérité, mentir au-dessus d'un *teueikan*, c'est véritablement tragique. Le tambour peut aider à invoquer les esprits et celui qui est prêt à en jouer doit être totalement vertueux comme l'est le chasseur. La rythmique est celle du cœur et il y a souvent très peu de différence entre les rythmes exécutés. La spiritualité est très omniprésente. Johanne nous parle ensuite des shamans : le rôle du shaman, c'est de créer un tuyau cosmique, il y a beaucoup de visions en forêt, il paraît qu'une fois, une main est apparue et a traversé un groupe de personnes très rapidement avant de disparaître. En me rappelant l'œuvre de Giuseppe Penone, je me suis dit qu'elle devait être à cette heure plantée dans un tronc ... Pour eux, ce sont les esprits, pour les Innus, il y a plusieurs types d'humanoïdes qui vivent sur la planète qu'ils nomment, les *mémékouachis* qui sont des petits êtres de forêt, semblable aux farfadets de l'Europe médiévale. Elle se demande d'où provient d'ailleurs cet attrait pour les petites créatures cachées dans les bois ? La spiritualité, c'est un mode de transmission des pratiques également, pratique sociale et vertueuse des sociétés autochtones dans le modèle plus archaïque. Si tu ne respectes pas la dépouille d'un animal, son esprit peut te harceler pendant plusieurs années.

Selon Johanne, nous sommes dans une demi-vie, animés mais partagés avec la chair et sa souffrance, et puis il y a un monde supranaturel, où se situe, la vie pleine, c'est celle des esprits. Les Innus, par tradition animiste, croient en la réincarnation, en la transformation, et tout ce qui concerne une sorte d'effet papillon, ou du moins par justification d'une chaîne causale spirituelle. Johanne veut être croyante malgré son cynisme, elle est très attachée à cette question : qu'est-ce qui nous porte à croire ? Et d'où vient le principe du dogme ? De cette valeur spirituelle mise en commun, elle nous parle aussi de la dangerosité du « bar » toute relative qui offre la libération de la dopamine dans l'ivresse de l'alcool. Le potlatch, relaté par Marcel Mauss, l'énergie en surplus des peuples cristallisés en une fête cérémoniale, autour d'un festin, de dons, de danses, se trouve être mal transmise dans l'ivresse de produits et de lieux, qui s'imbriquant sont propices à la débauche. Selon notre voisine artiste, dans la tradition Innu, il y a sept voix de guérison : le rire, le tremblement, la danse, les pleurs, les bonds... Johanne arrête son énumération, elle ne se rappelle plus des autres. Toujours est-il que ce que les colons voient ça comme de la faiblesse ou de la folie, pour eux, ce sont des méthodes de guérison. On nous fait avoir honte de ce qui nous rend pleinement humain dans un colonialisme prude contemporain. On est entrain de créer un monde de frustrés qui jugent toutes les autres façons d'être au monde... Cette phrase est d'une puissance incommensurable, elle est le résultat de la machinerie globalisante du monde.

Après cette discussion avec Johanne, nous sommes allés voir le « shop » de Marc. C'est un entrepôt qui servait de salle de curling, une salle immense tout de long avec de nombreuses peintures, d'objets d'art et de sculptures. Nous marchons vers la rivière sacrée, nous arrivons au niveau où elle se jette dans le Saint-Laurent, ces paysages me rappellent ceux du havre de la Vanlée en Normandie. Un ami de Marc nous a montré et fait goûter les bleuets à l'orée de l'entrepôt, c'est délicieux. Au retour, Marc nous offre à manger de la viande de bernache du Canada chassée par les gens d'ici accompagnée de quelques nouilles dans l'entrepôt et on goûte notre premier sirop d'érable sur du pain blanc, il a goût de cerise, il est délicieux. Nous sommes allés sur le site où a eu lieu le Sundanse, et de fait, sur le terrain de terre battue, on reconnaissait très bien l'arbre au milieu rempli de rubans de toutes les couleurs. Tout ce paysage rappelait fortement l'histoire de Lemon ! Marc nous précise que la ville de Sept-Îles est une ville construite autour de la compagnie minière qui date de 1949, quand Terre-Neuve et Labrador se

sont liés au Canada pour sortir les Indiens de la forêt et les sédentariser. Puis, ils ont créé les pensionnats et les écoles pour « libérer » définitivement les forêts et ainsi permettre l'exploitation minière. La création de la ville date de 1969, par dessus un village. La mine est le point d'orgue de la justification de la construction de cette ville. Autour de la ville il y a six îles plus une presqu'île. Du point de vue d'un bateau, on croit qu'il y en a sept, d'où le nom de Sept-Îles. Sur les « réserves » c'est juste fédéral, Marc parle d'indiens car c'est la loi qui les nomme ainsi. Marc dit que chez les Innus, il n'y a pas de pow wow à proprement parler. Lui parle plutôt d'une forme de Sundance ouvert au public.

Puis la conversation dérive vers ceux que l'on nomme les Métis, ces personnes qui se sont métissés avant l'*Indian act*. Ce ne sont pas des métissages qui sont a posteriori de cette loi Trudeau en rapatriant la constitution au Canada, car elle était en Angleterre, fait de cette loi une loi qui se superpose et même est au-dessus de la loi à certains égards. La conversation s'est arrêtée sur ces questions car nous sommes allés faire des courses dans un Super C à Sept-îles. On a pris des provisions pour ce soir et demain matin. Car nous partons en fin de matinée pour l'ouverture du Pow Wow Innu ! Le dialecte Innu est très joli, j'aimerais vous faire part d'une phrase type : « Akuauku mishtamek netematshiteu Kuekuatshe unakapit, nashttshita mukutshiashkua. » Cela signifie : Une baleine s'est échouée sur la pointe à Coacoachou et elle a été entièrement dévorée par les goélands. Il faut savoir que les Algonquiens ne chassaient pas la baleine car ils étaient plus des chasseurs-cueilleurs terrestres et ne pratiquaient pas la pêche en pleine eau. Seulement la pêche aux bords des rivages du fleuve. Pour les Iroquois du saint-Laurent, la baleine représentait la force, la persévérance et la détermination. Elle était aussi associée à la sagesse et à la connaissance.

Nous sommes retournés au bord de la rivière nous balader avec Mr.Schmoor. Nous avons accédé à une petite crique avec un canoë qui était là, sur le rivage. Mr.Schmoor a goûté le fleuve Saint Laurent, et a précisé gustativement qu'il était à peine salé. J'ai eu le temps de me refaire piquer par deux fois sur la joue par des maringuins ! Nous sommes repartis vers notre maison provisoire pour nous faire des pâtes au pesto en regardant le documentaire sur l'horreur des pensionnats canadiens : « Tuer l'indien dans le cœur de l'enfant », un monde démentiel, l'enfer sur terre, appliqué par des évangélistes chrétiens pédophiles sadiques, aimant la torture sur les enfants...

Jour 10 : 10 août

Ce matin, dès mon réveil, ma mère m'a souhaité ma fête et je trouve cela saugrenu de me retrouver à deux pas du fleuve portant ce nom le jour de ma fête. Bah oui, le 10 août, c'est la Saint Laurent, selon le calendrier grégorien, jamais je ne le retiendrais ! Et aujourd'hui, nous sommes le 10 août ! Car c'est un 10 août, précisément le 10 août 1535, que Jacques Cartier traverse le fleuve et décide de nommer une petite baie qu'il découvre ce jour-là, la baie « Saint-Laurent ». Puis ce sont les cartographes de l'époque qui appliqueront ce nom au grand fleuve de *Hochelaga* qui conduit vers l'intérieur du Canada. A l'époque, les navigateurs du 16^{ème} racontent même que le fleuve va si loin, qu'aucun homme n'en a vu le bout ! Evidemment, les temps ont changé et la colonisation aujourd'hui en a vu le bout depuis longtemps et même bien plus...

Après avoir déjeuné avec Mr.Schmoor, nous sommes arrivés au pow wow de la première nation Innu. Ce pow wow s'effectuait dans une salle des fêtes à cause du temps extérieur menaçant de sa pluie. L'un des danseurs de la Sundance était à l'entrée de la salle ; il avait un sifflet autour du cou. Il nous a montré ses cicatrices au niveau de la poitrine, le fameux don de chair... Sur 4 jours de Sundance (Les pow wow sont sur 2 jours), le danseur nous explique que cette étape du don de chair ne se fait qu'une fois, souvent le dernier jour. Dans le pow wow, les tambours sont mis en action sous la sauge, la fumée est omniprésente pour la purification. Il y a un vendeur qui a un joli panel de flûtes autochtones, les flûtes sont utilisées surtout pour courtiser les femmes dans la tradition et ne sont donc pas utilisées dans les pow wow. L'ouverture s'est faite avec le fameux bâton sacré, l'Eagle Stuff en premier, symbole de l'unité autochtone d'Amérique du Nord, puis les drapeaux de la nation Innu, celle de la communauté de Mani Utenam, le tout sous la sauge ambiante, suivi d'un drapeau " Every Child Matters ". Ce drapeau est ici présent pour se remémorer l'histoire ; l'histoire tragique et horrificante du Canada envers les autochtones. Le slogan veut dire "Chaque Enfant Compte", il est utilisé pour décrire l'injustice du système fédéral canadien. C'est un slogan aussi pour se remémorer des horreurs et par respect envers les victimes des pensionnats évangélistes canadiens. Mais malgré tout, il y a la présence du drapeau du Canada, brandi à la fin par un vétéran Innu. Une personne âgée Innu nous accoste et nous affirme que, toutes les pleines lunes, les personnes âgées se réunissent aussi de leur côté et dansent à la pleine lune. Cette même personne a voulu annoncer au micro qu'il y avait deux Français qui pouvaient

danser. Avec Mr.Schmoor, on en menait pas large, nous qui voulions être discrets... Mais il blaguait au final ! On s'est assis sur des chaises sur le côté, au milieu de toute une rangée d'une famille Innu sans faire exprès. La grand-mère m'a parlé de la fierté de voir sa petite fille danser au pow wow, l'une des danses s'appelle la danse du papillon, je suis perdu dans les danses il y en a tellement ... Le présentateur est du Dakota, il ne cesse de dire ce mot : « *Oka* » ! Même les Innus ne savent pas ce que ça veut dire ! Je viens d'apprendre par le fils de cette même famille que les paroles des chanteurs sont en fait des vocalises. Ce ne sont pas toujours des chants de dialecte Innu. Selon la grand-mère, il y a de moins en moins de pow wow. Elle a fait deux heures de route pour se rendre au pow wow de la nation Innu. Une plume d'aile est tombée au sol pendant une danse. Il a fallu un rituel sacré pour la récupérer. Il était à ce moment-là interdit de filmer et de prendre des photos. Je suis étonné de voir que beaucoup de stands sont tenus par des gens d'Amérique du Sud. L'un des stands est aussi tenu par des Inuits afin de demander de l'argent pour le Nunavik. Une danseuse entame la danse des cerceaux, c'est la première fois que je vois ce type de danse très complexe. Je savais son existence car il y avait une plume peinte par une artiste autochtone Malecite à Cacouna qui représentait une danseuse de cerceaux. Les Innus sont vraiment un peuple très accueillant et très bienveillant. Contrairement au Micmac, il parle français, ce qui aide aussi au premier contact. L'endurance des chanteurs/percussionnistes et des danseurs m'impressionne. Ils tiennent toute une bonne après-midi de midi à 17h30. Même s'ils se relaient et qu'un phénomène de transe opère, c'est tout de même bluffant. Sur les tambours, il y a du tabac, d'ailleurs plusieurs calumets sont par terre, j'ai aussi pu discuter avec l'un des chanteurs. On a discuté un peu de sa pratique du chant, il m'a dit que la technique vocale découlait d'un mélange de voix de tête et de ventre. La respiration venait du ventre pour aller vers l'aigu des cordes vocales d'une voix de tête. Puis m'a finalement précisé que c'était surtout beaucoup de pratique.

La fatigue se fait sentir chez moi, je ferme les yeux et me laisse emporter, je somnole un temps au sein des sons du pow wow... J'ai remarqué que contrairement à la nation Micmac, ce pow wow n'a pas du tout de notion de compétition, il est beaucoup plus festif et familial. Il y avait toutefois un petit jeu où chacun donnait un peu d'argent dans un chapeau, les gens dansaient puis s'arrêtaient et là un homme, après avoir regardé vers le ciel, désignait deux gagnants, je n'ai toujours pas compris comment ils

étaient désignés. De mon côté, je me suis acheté un bracelet sur un stand du pow wow Innu, c'est ma fête, après tout ! Puis, j'ai pris part à l'une des dernières danses !!! Roger, un Innu percussionniste qui nous a été présenté par Marceau début du pow wow, était entrain de taper sur le *teueikan*, il m'a fait un clin d'œil avec un sourire, cela m'a beaucoup plu. C'était un instant où je me suis senti profondément bien, comme tout à coup, accueilli à travers mes pas de danse timides, je l'ai remercié intérieurement de m'accueillir ainsi. Une fois le pow wow terminé, j'ai pu parler au vétéran Innu qui a brandi le drapeau canadien. Il m'a précisé qu'il avait servi dans l'armée canadienne pendant plus de 10 ans, il a fait Sarajevo et a parcouru le globe. Je lui ai demandé si ça ne le gênait pas de brandir ce drapeau malgré les traumatismes. Il m'a dit qu'on ne pouvait plus refaire l'histoire... La communauté offre un festin à ceux qui ont participé ou assisté au pow wow. Avec Mr.Schmoor, on a mangé du saumon pêché par les Innus puis, en quittant le pow wow, on s'est rendu compte, au vu de leurs poubelles, que le tri n'était pas du tout respecté, que l'emploi de paille, de couverts et d'assiettes en plastique rigide était un peu douteux. Je précise cela, car cela met en perspective le rapport écologique qu'ont les autochtones alors qu'ils prétendent défendre la nature, qui par un rapport post-animiste, est de fait sacré.

On a fait du stop pour rentrer. Sur le chemin, j'ai trouvé une plume blanche que j'ai ramassée, c'est ma première plume trouvée dans une réserve. Un Innu nous a pris en stop et a accepté de faire un détour. Il était de Malioténam et pour nous, il a fait un allerretour à Moisie. Il nous expliquait qu'il n'était pas trop pow wow, que c'était très beau mais que c'était une tradition qui vient plus des autochtones de l'ouest ; en revanche il aimerait faire la Sun-dance. Il nous a dit que pour communier avec ces traditions Innus, ce qu'il faisait de plus beau, c'était de manger des victuailles qui viennent de leurs terres, des fruits, de la viande de leur propre territoire, c'était sa façon de communier avec ses valeurs et ses racines Innu. C'est un homme qui a le cœur sur la main, il s'appelle Jonathan Pinet-Grégoire, il aide sa communauté à la faire rayonner. Il s'est d'abord occupé de la condition des Innus, il a aidé financièrement des organismes Innus et a débloqué de nombreux fonds pour aider les communautés. Actuellement, il fait des missions pour l'Afrique, notamment en Côte d'Ivoire où il s'est rendu en mars dernier. Il estime que les Premières Nations et les peuples d'Afrique ont les mêmes problématiques et qu'il faut les aider. Ces peuples sont soumis à des états rigides qui,

par le biais de versement d'argent et de pot-de-vin, achètent leurs silences et l'acceptation de leur condition souvent corrélée à des souffrances.

Nous sommes rentrés de cette première journée de pow wow Innu avec les chants et les tambours qui résonnent encore dans nos têtes... Il est tard et comme tous les soirs, je rédige ce journal de bord et je classe les sons enregistrés...

Jour 11 : 11 août

Je me suis levé tôt, ma nuit fut compliquée, j'ai eu de l'asthme notamment au beau milieu de la nuit accompagné de belles vagues d'anxiété. Alors je suis allé ce matin le long du Saint-Laurent me balader pendant que Mr.Schmoor dormait encore, la brume accompagnait les remous de l'eau, c'était très beau. Je suis resté là, à admirer l'eau, assis, en quête de plénitude. J'ai besoin d'être à l'écoute de ce monde qui chante. J'ai besoin de me ressourcer, comme on dit, seul. Je ne prétends à rien, je n'aspire à rien d'autre qu'écouter, en écoute réduite comme dirait Pierre Schaeffer ! Sans rechercher les causalités des sons. J'ai vu un papillon blanc, cela me rappelait ma grand-mère. Cela m'a profondément touché, je me suis dit qu'elle était là avec moi et j'ai versé quelques larmes. Eugénie me manque... Après, j'ai chanté, j'ai écouté le groupe Beirut à fond. J'ai marché, marché, marché le long de ce fleuve. Bon dieu que ça fait du bien de se libérer émotionnellement. L'horizon était à peine perceptible ; si bien que lorsqu'un oiseau se posait sur le fleuve, on le croyait en l'air comme un point suspendu au milieu d'un monochrome gris. Je suis de retour, un peu plus soulagé. Au fur et à mesure que la brume se levait, je me sentais de mieux en mieux. Par analogie, j'imaginai que c'était ma psyché qui s'éclairait.

Je suis retourné à la maison, j'ai pu faire une visio avec Eugénie, c'était vraiment bon de la voir un peu, j'ai besoin de ces temps avec elle. Puis Marc nous a emmenés au pow wow des Innus. Au début on pensait que c'était sur la terre du Sundance, on a pu voir l'arbre avec ses multiples bandeaux de couleur, l'arbre où les Innus font leurs dons de chair comme les Micmac dans la forêt de Gesgapegiag. Mais le pow wow ce n'est pas le Sundance, c'est la partie exotérique de cette fête animiste, cette fois c'est sûr !

En arrivant sur le site de pow wow, le feu sacré est présent à côté d'un tipi. Son gardien le surveille, hier le feu n'était pas près de la salle, il était déjà sur ce terrain de pow wow en plein Mali Utenam. Les danses s'enchaînent : Chant d'ouverture, Chant des vétérans, Chant de reconnaissance animé par les danseurs de tête. Puis danse

intertribale où tout le monde peut participer. La danse sacrée des porteuses de vie où on doit se lever, il y a un rapprochement des femmes avec les joueurs de tambour, puis une autre danse intertribale, une danse de la patate, très rigolote ! Ils mettent une patate entre les fronts et doivent danser, danse « *duck and day* » avec un apprentissage pour les jeunes. Puis les danses continuent selon les tranches d'âge, les genres, etc. Tout s'enchaîne au son du MC du Dakota qui n'arrête pas de dire *Oka* et toujours personne ne sait ce que ça veut dire... Il y a aussi quelques danses un peu plus compétitives parfois mais rien à voir avec les Micmacs, il me semble qu'il y a moins d'enjeu.

Je me suis arrêté sur une étale, une des seules qui propose du vrai artisanat autochtone car les autres sont soit des revendeurs d'Amérique du Sud ou des fournisseurs de pastiches provenant d'usine. Cette fois, les fabricants sont autochtones. Lui est, du côté de sa mère, Innu et Micmac et du côté de son père totalement Anishinabee, ce qui en fait inévitablement, un pur Algonquien ! Sa femme quant à elle est totalement Micmac. Ils fabriquent tous eux-mêmes en récupérant les carcasses des bêtes des chasseurs des communautés autochtones ou en récupérant les bêtes écrasées sur les axes canadiens. J'ai pu me procurer deux colliers, pour Eugénie et moi. Pour moi, c'est comme la volonté d'une connexion totale entre nous, matérialisée dans ces bijoux. Un collier pour elle, en cuir de Cerf de Virginie représentant l'égalité, l'équilibre avec du sédiment de jaspe au milieu, symbole de vie éternelle. Puis le mien, en lanière de cuir de bison représentant la persévérance avec un œil de tigre, symbole de la protection. La femme Micmac me précise que les plumes de nos deux colliers viennent de la même perdrix, ce qui relie ces deux colliers entre eux. Je trouvais que cela faisait parfaitement sens ! Je vois certains colliers avec les couleurs de la roue de médecine aussi représentant les 4 saisons, ce que j'avais compris chez les Malecites à Cacouna. Le marchand algonquien me confirme aussi que ces quatre couleurs représentent celles des peuples : noir, blanc, jaune et rouge. Étonnamment les couleurs des œuvres des alchimistes médiévaux... Je me suis également procuré un couteau en os d'orignal et il m'a offert une dague fabriquée à partir de la mâchoire d'un cerf de Virginie. J'étais très touché par ce geste. Mr.Schmoor capte des images superbes du pow wow, il me montre quelques captations et c'est vraiment remarquable ! Je fais quelques enregistrements sonores, des chants et des tambours.

C'est une très jolie journée. Je suis allé au feu sacré, j'ai adressé une prière pour Eugénie et pour notre lien d'union, pour protéger notre harmonie, pour nous. Lorsque je

me suis concentré sur Eugénie, le gardien du feu a remis deux bûches, ce qui a ravivé soudainement la flamme, et je me suis vite senti entouré de chaleur, par analogie, de la chaleur d'Eugénie. Au moment de lancer le tabac, le vent me l'a dévié et seulement une infime partie a atterri sur le feu. Le gardien a jeté après moi du cèdre, il m'a rassuré en disant : « Ne t'inquiète pas, ton offrande, c'est la terre mère qui l'a récupérée et ta prière a été entendue par le biais du sol cette fois ». Il m'a dit que la prochaine fois, je pouvais faire aussi le tour complet du feu, qu'il ne fallait pas être timide. Je suis retourné au pow wow, il y avait une danse de la patate, c'est quand même très cocasse et juste après il y a eu une rafale de vent, deux tonnelles se sont envolées en direction de Mr.Schmoor et moi, c'était très impressionnant, on a vraiment cru qu'on allait se les prendre dans la figure! On a aidé les Innus à ranger les dégâts et à replier les deux tonnelles.

Je suis retourné voir les deux fabricants avec lesquels j'avais pas mal sympathisé, et leur ai demandé s'ils avaient besoin d'aide mais tout était ok, cependant je leur suggère une idée de collier qui pourrait marcher, attaché à du cuir, le symbole de la roue de la médecine, la femme Micmac s'empresse de le faire directement sur place et de me l'offrir, cela m'a profondément touché, elle m'a dit : « c'est parce que tu as eu l'idée ! » Après quoi, je suis reparti montrer mon beau collier à Mr.Schmoor ! Il y a eu un moment sacré, une dame a demandé une cérémonie de guérison. C'était très touchant, elle porte une *régalia*, chaque clochette qu'elle porte a une prière dedans. La dame demande de l'aide de la communauté, elle est au milieu assise près de l'arbre central, face au soleil et les danseuses sont en cercle autour d'elle, c'est vraiment très beau. Ils l'embaument de fumée de sauge, il faut que tout le monde présent au pow wow ait en tête de bonnes prières et de pensées, c'est très émouvant. Il y a le silence total sur la place. L'une des danseuses lui met les mains sur ses épaules, elle reste ainsi tout le long. Le directeur de l'arène souffle dans un sifflet et tourne autour du cercle de danseuses. Après un tour autour d'elle, les chants de guérison s'activent avec les tambours, un rythme lent, régulier, subtil. Les danseuses dansent en sautillant autour de la dame. Elles brandissent vers le ciel les plumes et une fois que la musique s'arrête, elles se rapprochent et caressent la dame des plumes, il y a un retour au silence. Je trouve ça beau de mettre autant d'attention sur quelqu'un qui est souffrant. Il y a une solidarité qui est belle. Une dame approche et lui caresse son corps tout entier avec des plumes d'aigle. Tous les danseurs et les percussionnistes sont ensuite invités à lui faire des câlins chacun leur

tour, les uns après les autres. Après, il y a eu une danse intertribale. Avec Mr.Schmoor, on a dansé avec les Innus en cercle.

C'était superbe puis on a fait une farandole en l'honneur de l'anniversaire d'une Innu qui s'est mise au milieu avec Mr.Schmoor. On a adoré, on s'est sentis véritablement en lien avec eux. En plus, je tenais de la main droite un danseur de tête orné d'une *regalia*... C'était magique. Il y a eu ensuite des cadeaux que les enfants se partageaient et le tout, sans chicanes ! Puis la cérémonie prit fin. Une femme nous explique que les chants avec les voix très aiguës, ce sont généralement les Cree, les Anishinabees, que l'on appelle aussi Algonquins (Algonquiens étant la famille linguistique, deux termes à ne pas confondre) qui sont plus calmes. On a rencontré cette femme originaire du Pas-de-Calais et qui connaît en plus le poète Serge Pey. Car, expliquant la raison de ma venue, je me sentais obligé de le citer. Son amoureux est un des percussionnistes Anishinabee. Son *regalia* est fait d'écorce car son père fabriquait des canoës. Cela fait 22 ans qu'elle vit au Québec, elle travaille pour une association de valorisation de la culture Anishinabe.

En repartant, on reprend la route en stop avec Mr.Schmoor, mais finalement, c'est le vétéran Innu porteur du drapeau canadien qui nous ramène... Il se dit catholique pratiquant. Son témoignage est très intéressant, il se sent comme un indien à temps partiel, vu qu'il a quitté la communauté très tôt, il n'est pas reconnu comme indien. Il ne paie pas d'impôts, il reçoit son salaire net sur la réserve. Mais quand il va en ville, on ne lui reconnaît pas ses droits d'autochtone. Il dit qu'on les a enfermés dans des réserves pour que d'autres puissent « s'occuper » de leurs terres. Ce sont les autres qui font de l'argent et des bénéfices avec leurs propres terres, celles de ses ancêtres, celle des Innus. Des compagnies de réservoirs hydro-électriques, des mines, des compagnies de bois, il y a en ce moment un bateau chinois de minerais à Sept-Iles, avec sur la proue l'enseigne « Chinamax » ; des bateaux de 330m de long pouvant récolter en une cargaison 21 millions de dollars soit 175000 tonnes de minerais de fer exploité, qui rentre dans un bateau. Il a le sentiment que toutes ces compagnies font de l'argent sur son dos, que c'est lui qui devrait être riche, qui devrait rouler en Ferrari selon ses mots. Le vétéran poursuit : « Ils les ont enfermés dans les réserves, en précisant : « ne faites rien, on vous enferme, on s'occupe de tout, on vous fait vivre, taisez-vous ». Du fait que les indiens ne payent pas d'impôts, il y a beaucoup de racisme ambiant. Les blancs croient que leurs impôts vont dans les allocations pour les Indiens, mais selon lui, les communautés ne touchent pas un centime de leurs impôts. Les seuls impôts qui sont redistribués, ce sont

ceux des industries, c'est un pour cent de tout ce que les industries paient au fédéral. Cela représente 12 millions sur tout le Canada, et c'est cette partie qui est distribuée à toutes les communautés. Omer, de son prénom, veut monter aux Nations unies pour faire éclater la vérité sur les impôts. Selon lui, le blanc, c'est normal qu'il soit jaloux car sa paie est imposable jusqu'à parfois 40 pour cent, le taux d'imposition. Le blanc pense qu'il fait vivre les communautés indiennes avec ses impôts. Mais pour Omer, c'est lui qui fait vivre le blanc avec ses terres, les terres de ses ancêtres qu'ils exploitent. Omer soutient que les colons ont parqué les Indiens pour contrôler les ressources naturelles. Pour lui, les autochtones peuvent récupérer leurs terres en créant un appel collectif et prétendent que puisqu'il se dit indien à temps partiel, il peut faire une plainte à la Cour internationale. Car selon Omer, il faut passer au-dessus du gouvernement fédéral, qui ne veut pas les reconnaître ou du moins reconnaître leurs terres, qui historiquement leur ont été volées. Certains Québécois traitent encore les communautés comme étant remplies d'indiens sales, pas tout le monde, mais quelques-uns, les plus ignorants selon lui. Dans son temps, ça a été à l'armée, il n'a pas subi trop de racisme, juste une fois, il s'est fait accusé à tort parce qu'il était indien, d'avoir frappé un gars, un blanc, alors tombé par terre. À l'armée, tu n'as pas le droit de dire des bobards pour nuire à un autre, donc cette histoire s'est vite résolue. Il nous a expliqué que, plus jeune, il chassait de la bernache non loin de la rivière sacrée de Moisie.

Il nous emmène à travers la nature de Moisie pour nous montrer les endroits où il allait, jeune. C'est vraiment une personne adorable. Il précise que son petit frère aime bien dire : « Ici, vous étiez bien tant que vous étiez ignorants » Mais forcé à être envoyé à l'école, leurs connaissances du monde se sont approfondies, mais le système les a formatés afin de mieux se taire et faits retourner dans leurs communautés... Omer nous a déposés, on a mangé des pâtes aux tofus et à la tomate, puis nous sommes allés dormir dans notre lit superposé. Mr.Schmoor s'accommodant de celui du haut.

Jour 12 : 12 août

Je me réveille ce matin, et je me dis après ce pow wow que c'est beau de voir ces peuples. Ils sont toujours debout et fiers, après presque cinq siècles de soumission, d'assimilation forcée, d'évangélisation voire de génocide radical dans certains cas. Génocide, qui est devenu insidieux avec des systèmes administratifs fédéraux mis en

place pour leur ôter de nombreux droits et la pratique de leurs cultures, puis qui les parquaient dans des réserves pour qu'ils arrêtent d'être nomades. En forçant ainsi leurs sédentarisation, des multinationales peuvent exploiter tranquillement les ressources naturelles de leurs terres et après quelques avantages, comme le fait que les natifs ne payent pas d'impôt, on leur achète leur silence...On cache tout ça sous couvert d'une propagande internationale bien établie et le tour est joué. Mais on accentue aussi la jalousie et le racisme des blancs qui, eux, payent des impôts. Ici, le racisme ce n'est pas contre l'étranger, mais c'est bien l'étranger qui est raciste contre le natif du pays...

C'est un monde de fous. J'ai eu une idée en me rappelant le documentaire très poétique de Chris Marker, 'Le joli Mai'. j'ai dit à Mr.Schmoor que c'était une voie possible de documentaire, entre contemplation et état des lieux neutres, sans jugement, sans volonté d'influence. J'ai eu ma mère en visio, puis au téléphone, je lui ai relaté un peu ma vie ici, je lui ai précisé également que j'avais prié autour du feu sacré pour notre famille, nos ancêtres, nos proches. Je lui précisais qu'un papillon blanc a devancé ma marche hier matin avant que je n'atteigne le fleuve Saint Laurent. Cela m'a beaucoup touché, j'ai senti que sa voix s'était fragilisée d'émotion, je n'ai pas trop insisté sur le sujet... Les natifs ont un lien que j'admire concernant leurs ancêtres et leurs aînés, c'est si noble et si respectueux. Le rituel de guérison d'hier au pow wow m'a vraiment marqué. Si on accordait autant de temps à chacune de nos personnes âgées, isolées et malades, on éviterait l'enfer des Ehpad, car il y aurait une prise de conscience, une éthique bien plus importante. Quand l'individu souffrant est véritablement pris en compte et que tout le monde prend le temps d'avoir de bonnes pensées pour lui, de bonnes intentions dans un silence respectueux et qu'une grande partie de la communauté lui fait un câlin, peu importe la durée que cela prendra, je pense que cela vaut bien plus qu'un traitement médicamenteux. Je crois vraiment au phénomène de l'égrégore dans ces cas-là ! En disant cela, je ne dénigre pas les remèdes de la science et leur efficacité, mais les coupler à quelque chose de plus humain me paraîtrait essentiel.

Je suis parti nous ravitailler avec Johanne en faisant des courses à Sept-Iles. Sur la route, on a beaucoup échangé. Elle me parle de Sept-Iles, la délimitation entre la réserve et le monde occidental est ambiguë dans la ville. D'une rue à l'autre parfois, ce ne sont pas les mêmes lois qui régissent la ville. À la base, il y avait quelques pêcheurs francophones et anglophones, et puis quelques Innus. Arthur Lamotte a très bien

expliqué l'histoire de cette ville, les Innus l'ont beaucoup apprécié. Dans Sept-Iles, deux mondes se font face, se regardent depuis longtemps. Il a fallu beaucoup de travail, car il n'y a pas pire qu'un colon qui pense avoir raison. Sept-Îles devait appartenir aux Innus, mais il y avait des pêcheurs anglais et français quand la minière est arrivée. Les grands industriels trouvaient que ça ne faisait pas très chic comme village, et que pour construire leurs belles maisons, il ne fallait pas, en guise de décors autour, de vieilles baraques, ce qui fait qu'ils ont détruit les maisons des Innus. Ils les ont toutes déménagées de force, certaines maisons ont cassé, puis ils ont clôturé 47 familles autochtones qui ont résisté mais que Monseigneur la Brie a affamé pendant 10 ans, c'est la sombre histoire de Sept-Iles. La réserve est née uniquement de la résistance de ces 47 familles. Monseigneur la Brie, le directeur de la colonisation, retenait les chèques, donc ces Innus n'avaient pas accès à la santé, ni à l'éducation, ni à la religion pendant 10 ans, de 1955 à 1966. Ce n'est pas une gloire d'être blanc selon elle, c'est très grave l'histoire maudite de la colonisation. Si ces 47 familles n'avaient pas résisté, si elles avaient suivi le chemin des autochtones de Moisie chassés de chez eux pour aller vivre à Mani Utenam, il n'y aurait plus aucun témoignage de la présence autochtone à Sept-Iles. Ces 47 familles ont envoyé des chasseurs discrètement pour se nourrir, pour survivre. Ils se sont débrouillés au fil des années avec ce refus permanent de céder leurs modestes terres, leur modeste village.

Maintenant les Innus sont très accueillants. Pour elle, on ne mérite pas leur gentillesse. Mais ce sont des gens qui sont basés sur le respect, car pour eux, tu ne pourrais survivre en forêt sans respect. Les 47 familles Innus, dans cette période de restriction, devaient rentrer avant 19h, selon un couvre-feu, pour les protéger selon les blancs ! Il y avait des panneaux, « No Indian Allowed » C'était très raciste, ça s'est véritablement passé quand les mines sont arrivées ici, c'était en pleine guerre froide, l'armée est entrée aussi dans cette ville. Il y avait des Italiens, des Allemands, plein d'européens qui travaillaient pour construire le chemin de fer. Tous ces gens ne respectaient absolument pas les Innus. Les travailleurs étrangers ont vraiment détérioré le rapport avec les Innus, car l'entente était plutôt bonne avec les quelques pêcheurs européens. Avant, ces blancs connaissaient plus ou moins les Innus, mais lorsque les compagnies minières sont arrivées, il y a eu une grosse dégradation des liens. Sept-Iles s'est construite sur une histoire honteuse, une histoire maudite. Il n'y a pas d'honneur,

selon elle, à habiter dans un endroit dont on ignore l'histoire. C'est très important de savoir où tu es, d'où tu viens et chez qui tu es. Malheureusement, selon Johanne, je ne rencontrerai pas beaucoup des gens aussi ouverts d'esprit. Les gens ne se rendent pas compte, ils ne savent même pas qu'ils sont post-colonialistes malgré eux et que leur attitude dépendent encore de cet esprit inhérent à leur présence sur ces terres simplement, déjà en ignorant l'histoire. Ils ne savent pas et pour beaucoup, les Indiens, c'est une souffrance, c'est une histoire qui aurait dû être réglée depuis longtemps, soit par éradication, soit par assimilation. Selon une bonne partie, il aurait fallu, selon eux, gagner la guerre dès le début au nom d'un Québec libre. Selon l'artiste, personne ne te le dira car ça ne se dit pas, mais beaucoup pensent encore ce genre de chose ici. Johanne a grandi avec les Innus, à l'orée de leurs communautés. Les Indiens sont très critiqués, beaucoup de Québécois disent qu'il faut qu'ils arrêtent de se plaindre de leurs conditions de vie car la province leur donne encore de l'argent; couvrir la souffrance, la perte d'identité sous un tas de billets. Johanne leur rétorque souvent, « mais tu sais que tu es un colon, toi ? » Ils lui répondent que non, ils veulent juste un Québec libre, débarrassé de ce problème. C'est difficile d'avoir de la conscience dans un milieu où les gens ne sont pas éduqués pour en avoir. L'enseignement de l'histoire du Québec a très longtemps été un enseignement de l'histoire européenne, française ou anglaise, en ignorant totalement les autochtones. En France, les Français sont racistes envers l'étranger. Ici ce sont les étrangers qui sont racistes envers les natifs, car ils ne s'imaginent pas qu'ils sont étrangers eux-mêmes. Pour eux, c'est leur pays, l'étranger est chez lui ! C'est une appropriation totale des terres.

Après les courses, nous nous sommes arrêtés à une boutique autochtone, avec beaucoup de jolies pièces artisanales. Je me suis procuré un grand bout de sauge. Je me dis que l'odeur de cette sauge me rappellera l'intensité de ce mois d'Août 2024. La vendeuse de la boutique m'a offert un catalogue, un catalogue de mode autochtone. Ce catalogue reprend les canons de l'industrie mais version autochtone, les produits dedans sont éthiques. Je peux lire un article sur le tourisme autochtone, comme étant un vecteur de réconciliation entre le monde des blancs et celui des autochtones.

Sur le chemin du retour, les thématiques de nos conversations étaient plus liées à l'idée d'appropriation. Je lui ai dit que je ne supportais plus tous les gens qui chantent anglais et que j'aimerais valoriser la beauté des dialectes un peu moins répandus, tels

que ceux des autochtones. Il y a tellement de richesses sonores dans les langues du monde, je ne comprends pas pourquoi on formate tout. L'anglais est pour moi, le symbole même de la langue dominante et globalisante, réductrice à une habitude sonore d'écoute, un conditionnement terrible et insidieux. Elle me dit que faire un projet musical avec des chants en langues algonquiennes, ce ne serait pas du tout le moment de le faire au Canada, il y a trop de tensions. Je lui ai dit que d'emblée, on était comme dans une posture d'activiste si on chantait dans les langues dominées, mais je lui parle aussi de ce souci d'appropriation culturelle. Je trouve par ailleurs que l'appropriation culturelle est extrêmement importante dans le domaine du développement personnel, avec toutes ces choses que l'homme européen puise dans les autres cultures qu'il a pillées, pour retrouver un marketing axé sur de la pseudo sagesse amérindienne, ou un thé, un massage ayurvédique avec des statues de bouddha en décoration, des bibelots du monde qui ornent les instituts de bien-être. Je précise que tous ces mots et tous ces objets perdent leurs sens car ils sont dépossédés de leur culture, de leur pays et sont utilisés à des fins pécuniaires pour le bien-être des Européens, ils perdent toutes leurs auras archétypales et symboliques. Elle me dit que c'est sûr, qu'il y a un risque, mais quand tu as conscience de ce que tu fais, quand tu le fais en ayant conscience avec une éthique, avec un savoir, il vaut mieux parler d'appréciation culturelle. Certains Québécois critiquent et dénoncent ce qui se passe en Palestine. Pour Johanne, c'est vraiment la même situation avec les Innus, quand elle leur dit ça, ils ne le supportent pas. Plusieurs amis ne veulent plus lui parler depuis.

Après ces discussions intenses, je suis rentré à la maison, on a mangé des pâtes à la ratatouille avec Mr.Schmoor, puis en montant dans ma chambre, j'ai reçu un texto glacial, rempli d'effrois. J'apprends le décès d'un ami, de David, le chanteur de Khevloh, qui s'est suicidé... Je l'apprends à l'instant et je suis abasourdi, je pars le long du Saint-Laurent pour laisser exprimer mes pleurs, je retourne à la petite crique, je pleure. Je suis pudique quand je pleure, cela fait deux fois que je verse mes larmes sur cette plage et le long de ce fleuve Saint-Laurent. Après un appel réconfortant de Prune, la claviériste du groupe, j'ai eu une visio avec Eugénie qui m'a permis d'avoir un joyeux soutien, qui m'a comme pansé le cœur pour un instant. Grâce à elle, je suis passé des larmes à un rictus, d'un rictus à quelques sourires, puis de quelques sourires à une envie de continuer ce voyage plus que tout. Je suis rentré à la maison pour continuer ma

rédaction, Mr.Schmoor est en train actuellement de me filmer pendant que j'écris ces lignes! Puis, je l'ai accompagné faire un peu de plans« drone » autour de cette petite crique, cette petite plage. J'ai remarqué que certaines personnes avaient laissé des déchets. Il y avait là, quatre ou cinq cannettes qui traînaient, j'ai tout ramassé pour remercier cette plage de m'avoir accueilli par deux fois, et sur laquelle j'ai tant versé de larmes depuis deux jours... Mr.Schmoor m'a dit que ce geste est un geste psychomagique selon la thèse d'Alejandro Jodorowsky. Il était temps qu'on rentre car cette fois ce sont les nuages qui pleurent, il pleut à verse maintenant. La soirée risque d'être tranquille et j'ai hâte de me coucher pour clore cette sombre journée. Finalement Johanne et Jean, un Innu très jovial de Natashkuan, sont venus manger avec nous, ils nous ont offert du maïs, des tomates et de la viande, c'était très chouette, cela m'a fait du bien d'être entouré de ces personnes, à cet instant, autour de ce repas aussi modeste soit-il. Lorsque j'ai proposé un lait d'amande en fin de repas, Johanne a refusé, car il y a eu, il y a trois semaines des cas de listériose sur cette marquelà, qui ont provoqué trois morts autour d'Ottawa. On n'était pas très rassuré avec Mr.Schmoor, on en a bu des quantités hier... Mais bon, normalement, il n'y a eu des problèmes qu'avec les boîtes dont la date de péremption va jusqu'au 4 octobre. On s'est empressés avec Mr.Schmoor de regarder dans la poubelle la date de péremption de celui qu'on avait bu hier, 20 octobre, ouf... On va au moins pouvoir dormir avec la conscience tranquille.

Jour 13 : 13 Août

Ce matin, je me suis réveillé après une nuit difficile, du moins agitée par la mort de David, avec un monde onirique douteux et morbide, je remercie intensément Eugénie et sa joie de vivre qui m'a encore permis de décrocher un rictus au matin. Je me suis levé et j'ai lu les passages d'un livre sur la décolonisation du Canada, qui s'appelle d'ailleurs « décoloniser le Canada » d'Arthur Manuel ! J'ai appris de nombreuses choses dont je vous fais part par écrit, ça servira de bref historique. Premièrement, la volonté des autochtones, c'est de contrer l'assimilation culturelle et faire reconnaître leurs droits ! Le livre précise que les réserves ne sont pas le résultat de petits villages où les natifs se seraient sédentarisés petit à petit, non, ce sont d'anciens lieux qui ont l'allure de camp de réfugiés. Il faut savoir que dans certaines réserves, il fallait une autorisation ministérielle pour pouvoir sortir en dehors. En 1793, il y a une proclamation royale qui reconnaît aux autochtones la propriété de leurs territoires au-delà des limites des

colonies, tout en les incitant insidieusement à s'en départir pour qu'un acquéreur colon puisse les racheter. Au 19^{ème} siècle, il y a une mise en place stratégique cherchant à obliger les natifs à « souhaiter » vendre ou abandonner leurs titres sur les territoires. À base de traités douteux, les colons vont inciter les Indiens à quitter leurs terres contre une somme d'argent, pour une cession irrévocable. Puis en 1876, c'est la mise en place du fameux, *Indianact*, sorte de législation à obsolescence programmée. À la base, elle ne devait pas durer dans le temps cette loi, ou du moins juste le temps nécessaire pour que les autochtones disparaissent. Non pas physiquement, comme ça se faisait parfois au 17^{ème} siècle, mais administrativement et culturellement. L'*Indian act* est aussi appelé en français l'« acte des sauvages ». Cet acte est composé de toute une série de démesures pour inciter les natifs à céder leurs droits et leurs terres. Tout ceci se passe grâce à des formulaires d'abandon que les colons appellent des formulaires d'émancipation qui mènent le droit d'accéder aux Indiens à un statut dit « supérieur », celui de citoyen canadien. Cela permettait à ces « sauvages » devenus dociles et civilisés faisant allégeance à la Reine d'Angleterre, de pouvoir accéder aux études supérieures, de pouvoir se marier à un allochtone ou bien de ne plus être obligés de vivre dans une réserve. Cependant, le droit de vote ne leur était pas donné, il ne faut pas exagérer non plus ! Le but étant toujours de créer une stratégie pour assimiler l'indien, lui faire perdre ses droits afin de libérer des terres pour faire place aux nouveaux colons, le tout en civilisant les sauvages. À cela s'ajoutent en 1863, les tout premiers pensionnats évangélistes. En 1892, le clergé catholique avec l'entente des anglicans, des méthodistes et presbytériens officialise les systèmes de pensionnats évangélistes partout dans le Canada. Cet enfer des pensionnats a duré jusqu'en 1996 et a traumatisé plusieurs générations d'autochtones dans tout le Canada. En 1857, il y a la mise en place du « *Act for the Gradual Civilization of the indian tribe in the Canada* », une loi qui interdit des actions aux autochtones, comme posséder ou acquérir une terre, acheter de l'alcool, etc. Mais qui permettait aussi à un Indien qui parlait parfaitement anglais ou français, sans dette, de pouvoir être reconnu comme citoyen canadien, mais toujours sans droit de vote ! Le Canada, selon le livre, est véritablement un état d'apartheid, car ce pays évolue en silence dans un racisme systémique. Le livre cite une anecdote déroutante ! En 1989, les trains à destination de Schefferville se rendant au Québec obligeaient les autochtones à s'entasser dans un wagon à eux et ne pas se mélanger aux blancs. En 2008, Art 67, il y a l'établissement d'une loi canadienne sur les droits de la personne sans effets sur l'«

Indian Act ». Ce qui évite de pouvoir déposer plainte pour un Indien devant la commission canadienne des droits de la personne pour toute mesure discriminatoire découlant de la loi sur les Indiens. Mais il y a quand même de l'espoir, dans les années 70, plusieurs jugements de la Cour suprême se sont conclus en faveur des autochtones. Et en 1982, il y a l'inclusion de l'Art. 35 dans la loi constitutionnelle qui reconnaît les droits ancestraux et prend en compte ceux issus des traités. Puis en 2010, il y a la création de la déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones (DNUDPA) mais l'Indian Act est toujours en vigueur et, sur certains points, il limite la pleine reconnaissance de leurs droits, de leurs libertés, de leurs terres et de leurs cultures. Il y a une prise de conscience aussi de la part des allochtones face à l'extractivisme dévastateur. Le monde se rend compte que le modèle économique dominant s'effrite et surtout essouffle la terre. De plus en plus d'allochtones se mettent du côté des autochtones pour défendre la nature et s'opposer massivement à l'exploitation des ressources. Mais il y a encore de nombreuses injustices qui empêchent une vraie émancipation de ces peuples. Notamment à cause de cette « Indian Act » qui est toujours en vigueur. Il a cependant failli être retiré une fois, en 1969, avec le livre blanc de Jean Chrétien, mais j'en parlerai demain ! Après ma lecture, nous avons interviewé Johanne pendant une heure et demie.

C'était très intense, elle a énormément de choses à dire, à transmettre. Elle est née à l'orée de la réserve de Sept-Iles, juste en bordure d'Uashat. Elle a grandi avec les Innus, elle connaît beaucoup de choses, et son esprit est très aiguisé philosophiquement, en matière aussi d'anthropologie, de communication et de psychanalyse. Son rapport au respect de la mère, au lien avec « l'aspect féminin » du monde avec des systèmes paradigmatiques de globalisation patriarcale du monde, de prendre conscience que lorsque l'on naît dans un pays colonisateur, on porte déjà un esprit postcolonial en nous, et qu'il est important de décoloniser d'abord notre cerveau et notre rapport au monde. Une phrase m'a évidemment percuté l'esprit lorsqu'elle a précisé que ceux qui viennent voir les Indiens en Amérique veulent avant tout se rendre compte de la part d'humain qu'il reste en eux. C'est une quête très personnelle, j'ai trouvé ça relativement juste.

Elle a ensuite raconté l'histoire de Sept-Iles et l'enfer des pensionnats où beaucoup de garçons furent violés. Elle prétend également que le Canada n'est pas un pays, c'est un bureau de relations publiques. C'était une interview très riche, pleine

d'humanité et d'éthique. Après l'interview, nous avons mangé, puis nous sommes allés en stop à la rencontre d'Omer. Cependant n'ayant pas eu de nouvelles de lui et n'ayant pas réussi à nous faire prendre en stop, au bout d'une heure de marche, nous sommes contraints de retourner sur nos pas. Johanne, par chance, nous a vus et nous a ramenés à Moisie. Elle revenait de Sept-Iles où elle s'était régalée d'une poutine. Sa chienne l'ayant finie, elle avait une sacrée haleine de poutine dans la voiture.

Puis on s'est fait une balade au bout de la rivière. Pendant que Mr.Schmoor prenait des plans, j'ai visité l'atelier de Johanne. Il est situé dans un ancien office religieux, avec une partie catholique et une partie protestante. Le bâtiment est bien divisé en deux avec une croix du christ au milieu, l'esthétique est très clairement fonctionnelle et militaire. L'atelier de Johanne est très chouette, plein d'objets farfelus, d'ossements, de fourrure. Je suis rentré à notre QG avec son chien, que Mr.Schmoor ne supporte plus à cause du fait que sur la plage, le chien l'a éclaboussé alors qu'il avait sa caméra dans les mains. Il a fallu qu'il lui lance le bâton, et il en avait marre pendant que moi, j'ai trouvé un magnifique bout de bois, qui a l'allure d'une cervelle embrochée, je l'adore ! On a mangé une soupe avec Mr.Schmoor, chacun sa table, car je rédige le texte ici présent, pendant qu'il rigole avec sa soupe, puisque je lui dis ce que je suis en train d'écrire. Demain, c'est l'anniversaire de Mr.Schmoor, faut pas que j'oublie !

Jour 14 : 14 Août

J'ai eu une nuit encore agitée avec cette histoire outre-Atlantique, la mort de David tourne dans ma tête. Mais je sais qu'Eugénie est présente, elle est avec moi et Mr.Schmoor aussi. Ils m'aident beaucoup à continuer ce périple. J'ai eu toutefois une peur immense cette nuit lorsque je communiquais avec Eugénie, elle était pressée, elle courait pour aller au travail et d'un coup elle ne recevait plus mes messages. La peur que j'ai eue, provoquée par cette coupure de lien entre nous, due au téléphone d'Eugénie qu'elle avait simplement mis en « mode avion ». Cette peur provient d'une vigilance passagère accrue qui s'est accentuée en moi depuis la mort de David. Je me fais vite des films anxiogènes, comme la peur qu'on m'annonce un décès à nouveau, et je m'inquiète aussi pour la mère de Mr.Schmoor qui est à l'hôpital depuis le début du périple.

À la suite de cette nuit agitée, je me suis réveillé tôt et je suis allé sur la plage pour drainer un morceau de bois flotté pour l'anniversaire de Mr.Schmoor ! Trente-huit ans, le petit bonhomme. J'ai enroulé le morceau de bois, après avoir écrit plein de jolis mots

dessus, dans un foulard en guise de paquet cadeau et lorsque je suis rentré en lui souhaitant bon anniversaire, il m'a dit : super, j'ai toujours aimé les foulards ! Bien sûr, la petite blagounette de 8h45 qui fait du bien ! Il fut ravi de mon cadeau. Bon, j'aimerais maintenant faire une petite pause « connaissance » avec le seul moment de l'histoire du Canada où *l'Indian Act* a failli être abrogé. Je parle de l'histoire du livre blanc, c'est important car il est le point d'orgue de la lutte autochtone contemporaine. Pour la première fois dans l'histoire, il y a une unité autochtone forte. Le Canada, un moment donné, a cherché à abolir le ministère des affaires autochtones, il y avait une volonté d'ôter la loi sur les Indiens mais en même temps d'abroger le statut d'Indien et tous les traités légaux. Cela aurait permis de faire des statuts juridiques spécifiques aux Indiens et de faire des membres des Premières Nations des citoyens canadiens. Encore une fois l'acceptation en tant que citoyens canadiens fait partie de l'assimilation administrative et de la non-reconnaissance de leurs droits ! En juin 1969, plus de 200 chefs autochtones se réunissent aux parlements d'Ottawa pour l'annonce officielle du gouvernement et de Jean Chrétien. Ils ont l'espoir dans leurs yeux, enfin le gouvernement va avancer sur ce sujet. Jean Chrétien propose alors le livre blanc. Dans ce livre blanc, il y a : l'abolition de *l'Indian Act*, la conversion des terres de réserves en propriété privée donc assujetties à l'impôt foncier, (l'indien est maître de son terrain que parce que le gouvernement le veut bien). Une assimilation graduelle et douce pour que les indiens deviennent une minorité ethnique au même titre que les Italo-canadiens ou les irlando-canadiens. Le livre blanc propose également que toute responsabilité des services aux autochtones soit assurée par la province et ne sera plus gérée par le système fédéral, *l'Indian act* étant géré par le fédéral. Et tous les traités antérieurs seront dissous. Jean Chrétien, avec ces mesures, prétend accroître les libertés des peuples autochtones. Sauf qu'il ne répond absolument pas à la demande des autochtones. On assiste bien là non pas à une reconnaissance des natifs, mais bien déjà à une méconnaissance de leurs besoins. Mais surtout, encore une stratégie d'absorption des Indiens pour les forcer encore plus à être canadiens, c'est donc, ne toujours pas les reconnaître. Ce livre blanc a provoqué une très forte montée de colère chez les autochtones et sera retiré dès 1970. Le premier ministre de l'époque, qui souhaitait une unité du peuple canadien, ne supportait pas l'idée qu'une partie de la société ait pu conclure des traités avec une autre. Selon lui, tous les hommes doivent être égaux devant la loi, et a donc répondu devant leur refus : « Nous les garderons dans le ghetto aussi longtemps qu'ils le souhaitent ». C'est une

incompréhension totale, le refus des autochtones ne tient évidemment pas à ce désir de vie précaire, mais plutôt au désir de dire non à une société blanche qu'ils n'ont pas choisie et qu'on leur a imposée depuis quatre siècles. À la suite de cela, Harold Cardinal, écrivain défenseur des droits des autochtones, et l'association des Indiens de l'Alberta répondirent avec un document, le *citizen plus*, connu aussi sous le nom de livre rouge en Alberta. Il y a également le livre brun en Colombie britannique. Dans les revendications autochtones, il y a en premier, le fait qu'aucun changement ne peut être apporté aux statuts d'indien sans consentement des peuples concernés. Puis, que les réserves ne sont pas les propriétés de la couronne et qu'elles appartiennent aux autochtones, elles ont été reconnues par des traités et depuis, la couronne ne fait que les détenir sans pouvoir. Et le livre rouge stipule aussi que seuls les autochtones peuvent se prévaloir des ressources et des responsabilités susceptibles de leur permettre de déterminer leurs propres priorités et leurs stratégies de développement.

Cette histoire est importante car elle marque le début de la lutte autochtone contemporaine qui, grâce à une opposition forte et unie qui a su répondre activement, a permis une bataille gagnante pour eux. Le livre blanc sera retiré début 1970, il n'est pas appliqué en tant que tel, même si malgré tout, le livre blanc imprégnera la vie politique canadienne insidieusement. Nous nous apprêtons avec Mr.Schmoor à interviewer Marc. L'interview de Marc était d'une très bonne qualité, j'ai pu apprendre que Québec veut dire « débarque du bateau » en langue Innu. Les autochtones ont aidé les colons à s'habituer à leurs terres, à survivre face aux contraintes naturelles. En échange, c'est aux colons de les aider à bien vivre, selon Marc. J'ai trouvé cette phrase touchante, il parle beaucoup du contexte sociopolitique complexe entre l'exploitation du minerai et les conditions précaires des Innus. Je laisse toute la qualité de l'interview au bon soin de Mr.Schmoor qui en a une version audiovisuelle excellente.

Après cette interview, on est allés chercher l'intérieur d'un piano. On a aidé Marc à le transporter puis on est allés à Maliotenam pour les suites de la série d'interviews que nous devons effectuer, celle d'Omer maintenant. On cherchait une cantine pour le midi, Mr.Schmoor est entré chez quelqu'un en pensant que c'était la cantine, une Innu nous a ouvert en demandant ce qu'on lui voulait. C'était cocasse comme situation, on s'est posés ensuite dans une cantine autochtone spéciale « Poutine ». J'ai pu offrir à Mr.Schmoor une bonne poutine d'anniversaire ! Il y a quand même un côté ghetto américain avec beaucoup de gens obèses dans la réserve. On a fait un tour dans la

réserve et on est arrivés près de l'église. J'ai voulu la visiter et j'ai eu la chance de parler au curé qui venait de Madagascar. Il a eu la gentillesse de me présenter le lieu. Il m'expliqua d'abord les fresques, avec l'omniprésence de la représentation du mocassin. Avec Jésus peint dans le mocassin, alors symbole de sécurité. Il y a les temps de pêche et les temps de chasse qui sont représentés. Il y a un tabernacle, en forme de tente, avec des raquettes pour marcher sur la neige. L'esthétique est un joli métissage religieux entre l'esthétique Innu animiste et l'occident chrétien. Il y a une sculpture de canoë car les Innus sont chrétiens. Les pages de la bible sculptées en bois, représentent les vagues qui supportent les canoës des Innus. Dans l'église, il y a une statue de Marie et de Joseph, puis il y a Kateri Tekakwitha. Il y a un mélange, une porosité, entre l'animisme, le grand créateur et le Dieu chrétien, il y en a plein qui assimilent les deux. Ils ont l'église en commun, puis certains ont aussi un lien intérieur à la terre et à leurs ancêtres. Il officie à la paroisse depuis quinze ans. Au début, c'était difficile pour lui, les hivers étaient très froids, il vient de Madagascar. Il y a une belle statue de Sainte-Anne qui est la grand-mère de Jésus car les Innus ont une société relativement matriarcale où la grand-mère joue un rôle très important. S'il y a un discours à faire dans l'église, ce sont les femmes qui décident, c'est la grand-mère qui décide s'il faut baptiser l'enfant, s'il faut se marier, elle parle pour la famille, elle est cheffe du clan, pas comme dans la chrétienté où l'homme a une place prépondérante. Le curé laisse les femmes matures faire les discours dans l'église. Le 26 juillet, c'était la Sainte-Anne, la grand-mère de Jésus. C'est une fête très importante, toute la communauté Innu fête la prière à Sainte-Anne. Il existe des villes portant le nom de Sainte-Anne comme Sainte-Anne-de-Beauprés avec un édifice en l'honneur de Sainte-Anne extrêmement important. Chez les Innus, c'est la grand-mère qui transmet les traditions orales aux enfants. Dans l'église, il y a beaucoup d'objets faits avec du caribou, car c'est vraiment un animal sacré pour les Innus. L'histoire de Jésus est écrite en Innu et les illustrations sont peintes dans des raquettes pour la neige. Jésus s'écrit Seshush dans la langue Innu. Je remarque que dans les langues algonquiennes les « i » sont souvent mangés lors de la prononciation, les K sont prononcés « gu ». Le prêtre parle Innu couramment, il dit qu'il y a beaucoup de mots à rallonge comme en allemand. Il est chargé de continuer d'apporter la voix de Dieu dans les communautés, je trouve que cela n'est pas aisé après l'horreur des pensionnats, c'est très courageux ! Il y a vraiment un mélange subtil entre le paganisme animiste et la chrétienté. Je trouve ce

métissage fascinant, et le fait qu'il existe une sainte catholique canonisée Mohawk apporte vraiment une unification des deux pans religieux.

J'aimerais m'attarder sur Kateri Tekakwitha, née en 1656, fille de chef Mohawk, et mère algonquienne catholique. Cette mystique Mohawk me fascine, elle fut adoptée par ses deux tantes et son oncle, alors chef Mohawk. Elle a été baptisée tardivement, sa mère a influencé son orientation religieuse par les récits de Jésus. Elle allait souvent seule dans les bois pour communier avec Dieu. Elle s'exposait à la douleur du froid, se perçait la peau avec des épines pour imiter les souffrances du Christ. Une partie de sa famille était déçue de son choix spirituel. Elle a été canonisée tardivement. Une fois baptisée, elle a été rejetée de son village et sa famille refusait de la nourrir le dimanche, car elle refusait de travailler ce jour-là. Elle avait des menaces de sa propre communauté, si elle ne renonçait pas à sa foi chrétienne. En 1677, elle a fui le village à travers le bois et les rivières, jusqu'à la mission catholique de Saint-François-Xavier à côté de Montréal. Le voyage a duré deux mois à travers la nature. Elle voulait aussi prouver qu'elle était digne de Dieu. Devant un tel exploit, les missionnaires chrétiens lui ont accordé le droit de recevoir sa première communion en 1677. Sur les rives du fleuve de Saint-Laurent, elle a vécu dans la cabane d'Anastasia, une autochtone chrétienne. Elle avait atteint l'union avec Dieu, selon beaucoup de personnes. Elle portait toujours son chapelet, elle aidait les pauvres et les malades, elles construisaient des croix en bois qu'elle laissait dans la forêt, où elle aimait prier. Le 25 mars 1679, elle fait vœu de chasteté pour le reste de sa vie, elle est la toute première Indienne à donner sa vie à Dieu. Elle ne se maria jamais. Elle meurt le 17 avril 1680, le mercredi de la semaine sainte, à l'âge de 24 ans. Ses derniers mots furent « Jésus, je t'aime » en Iroquoiens. On raconte que les cicatrices de son visage et de son corps ont disparu par miracle. Elle a été béatifiée le 22 juin 1980 en la basilique St Pierre par le pape Jean-Paul II, puis canonisée le 21 octobre 2012 par Benoît XVI. Elle est la première native d'Amérique du Nord à être canonisée. Selon Kateri, le corps est la porte d'entrée du salut, elle est devenue patronne de l'écologie et de l'environnement, elle est un modèle pour la nouvelle évangélisation de l'église sur les territoires américains au 17^{èmesiècle}.

Mais revenons en 2024, je me trouve avec Mr.Schmoor dans cette église et Alfred, le curé de Maliotenam. Lui il fait des messes, des confessions, des baptêmes. Les Innus s'organisent aussi pour prier, ils dansent le *Makoucham* avec le *teueikan* sacré mais ils le font aussi sous le prisme de l'église qui se greffe à leur culture. On parle de Jésus, Dieu

est créateur, il y a un parallèle, une analogie car les Innus croient par tradition au grand créateur. Pour les Innus, dès que l'on mange quelque chose, c'est le créateur qui donne cette victuaille, il faut donc lui rendre et jeter du tabac, il faut remercier pour ce que l'on a dans l'église catholique. Il y avait aussi des prières avant les repas, on trouve toujours des similitudes. Les Innus sont nombreux à venir à la messe, les deux croyances se mélangent. Le curé précise qu'il y a un fort taux de suicides, cinq depuis le début de l'année; il trouve la solution rapide pour ne pas vivre cette souffrance. Une souffrance générée par les traumatismes des générations d'avant, la précarité et la misère sociale. Le curé précise que ça se stabilise, mais que c'est dramatique et cela le désole de faire des enterrements sur des jeunes qui se suicident. Le curé précise que les Innus sont nomades, il a assisté avec eux à une chasse au caribou en forêt. Il nous explique que c'était très intense et que les Innus sont très fiers d'aller chasser dans la forêt, c'est leur façon de se reconnecter à la terre. Ils sont très rapides car ils connaissent parfaitement la forêt et ses secrets, ils sont restés une semaine à la chasse et à la pêche en pleine nature. Avec le curé, ils ont eu sept caribous. Ils ont gardé une intuition incroyable en pleine nature. Le curé nous a précisé que c'était dur de les suivre en forêt. Il reste en eux une partie nomade, ils bougent beaucoup, pas loin, mais beaucoup sur la rivière pour la pêche et en forêt pour la chasse, etc. Dans le nom Mani Utenam, Mani signifie Marie, et Utenam, le territoire. La connotation est chrétienne, Maliotenam signifie donc le territoire de Marie.

En repartant, le curé m'a donné des références autour de la vie de Kateri Tekakwitha. Bon, à la base on cherchait une interview d'Omer, le fameux vétéran Innu, mais cet arrêt à l'église c'était vraiment intéressant. On se ballade dans la réserve, une Innu qui avait du sang sur les mains nous a demandé de l'argent, elle semblait droguée. On a trouvé la maison d'Omer, il y avait là une femme et son bébé, on ne comprenait rien à ce qu'elle disait mais Mr.Schmoor lui répondait : « D'accord, ok ! ». C'était surréaliste ! Je constate que certaines cours de maison sont des tentes de sudation. On a cherché Omer, il n'était pas chez lui, il était plus loin dans la réserve.

Après avoir marché, finalement on apprend qu'il est à Sept-Iles... Bon, on tourne en rond avec cette interview, du coup on a fait du stop, et on a été pris par un pote de Marc qui nous a vus brièvement avec Marc dans son « shop » ! Un gars très sympathique qui parle un peu... beaucoup voire beaucoup ! Il nous a matraqués de sujets, du syndrome de la femme qui consomme les syndromes chez les autochtones, des

problèmes de consanguinité, le fait que les autochtones aient beaucoup de gras, les peuples des premières nations mangeaient parfois du phoque cru l'hiver, puis ceux qui ont survécu sont ceux qui ont pu garder le plus de graisse, car il vivait sur leur graisse pendant plusieurs jours. Il nous débitait des tas de théories biologiques sur les autochtones. Il poursuit en précisant que depuis, avec les systèmes de vie sédentaire et consumériste, il n'y a presque plus jamais de diète donc beaucoup s'engraissent, et selon lui 50% ont du diabète.

Avec Mr.Schmoor, on pense plutôt que c'est dû à l'intégration de la malbouffe et au modèle de vie étasunien au sein des communautés qu'il y a autant de soucis d'obésité. Bien qu'il nous prétende avoir des racines Abenakis (qui était caché jusqu'à ses douze ans, car sa famille en avait honte), il avait un drôle de discours sur la morphologie des peuples des premières nations. Il disait que le tronc est engraisé, leur graisse s'accroche uniquement autour du tronc, car il leur faut de bonnes jambes et de bons bras, leurs membres étant peu impactés par la graisse pour la survie. Pour lui, les autochtones sont des Mongols qui ont traversé la mer par le détroit de Béring, théorie sur les autochtones que j'ai déjà entendue. Il nous emmène dans plein d'endroits, notamment le long de la rivière de Moisie. Mr.Schmoor a fait des plans drone pendant que je faisais une visio avec mon Eugénie. C'est toujours chouette de la voir, elle a même pu parler au Québécois qui a trouvé qu'elle avait de très jolis sourcils. Eugénie m'a fait part d'une réflexion intéressante concernant des similarités des natifs d'Amérique du nord avec ce qu'elle avait perçu chez certains peuples d'Afrique.

En remontant la rivière, il nous explique que 80% des ressources maritimes partent à l'extérieur du pays, et qu'il est interdit de pêcher dans les rivières pour laisser les compagnies opérer, car elles ont conclu des marchés avec le gouvernement fédéral canadien. Il nous a aussi emmenés dans une usine de spiruline, on en a goûté qui sortait de l'usine. Bon, à ce stade du voyage, je ne sais plus trop où j'en suis et je n'ai pas trop compris ce que je faisais là dans cette usine, mais la spiruline, pour une fois, n'était pas si mauvaise. Il nous soutient qu'hier soir vers 22h il y avait des aurores boréales, puis il a continué à parler, encore et encore, si bien que je me suis éclipsé pendant que Mr.Schmoor continuait à l'écouter. J'avais le cerveau en miettes. On attend Omer pour l'interview qui a dit qu'il viendrait sur Moisie vers 17h, puis vers 18h, puis vers 19h... Bon bref, avec Mr.Schmoor, on est KO, dodo.

Jour 15 : 15 Août

Marie-Josée nous a emmenés au bus ce matin, j'étais très stressé à l'idée de rater ce bus. Cela faisait rire Mr.Schmoor. En plus, Jean est venu nous rendre visite de bon matin, et il a entamé une discussion !!! Il est super gentil, mais par contre, il nous fait répéter les trois quarts de nos phrases, tant il est sourd et du coup, Mr.Schmoor lui parlait exprès d'âneries diverses et il disait tout le temps « Hein ? ». Alors que de mon côté, j'étais stressé, ça m'a fatigué son incompréhension perpétuelle et Mr.Schmoor n'arrêtait pas de déconner et de lui répondre des balivernes à foison. Du coup, le pauvre Jean ne comprenait vraiment plus rien. Et moi, j'en avais encore plus marre puisque j'étais stressé et il fallait qu'on prépare nos affaires. Alors on a cuit des œufs, Marie-Josée est venue pour nous emmener à Sept-Iles. Elle nous a dit que c'était dommage qu'on n'ait pas eu d'interviews de gens de la communauté. En même temps, on aurait pu en avoir deux, mais ils nous ont posé des lapins !

Au moment de partir, Mr.Schmoor et Marie-Josée n'arrêtaient pas de parler alors que l'heure du départ du bus arrive à grand pas. Mon agacement stressé a fait rire Mr.Schmoor qui, par espièglerie, s'amusait à me faire baliser. Mais ouf, on est dans le bus, c'est parti pour 14h-15h de trajet, le tout partagé sur trois bus. J'en profite pour relater ma journée d'hier et écrire encore un peu. J'ai mal au crâne, je peine à dormir depuis un sacré moment, je tourne en rond la nuit, c'est pénible. Je pense faire une sieste bientôt. Les conducteurs de bus canadiens, c'est tout un monde, ils n'arrêtent pas de faire des blagues, et même s'ils sont en retard, ils s'attendent entre bus de correspondance en se marrant et en prenant leur temps. Il dépose un chauffeur dans un endroit tout seul, il y en a un autre qui remonte. C'est tout un univers, je ne comprends pas tout, avec Mr.Schmoor on demande quinze fois si on doit descendre, ils doivent nous prendre pour des guignols. Il y a une vieille dame un peu aigrie qui n'a pas voulu céder la place à une autre dame. Elle avait pourtant pour seule voisine, son sac à main et le bus était presque au complet. J'ai donc proposé ma place avoisinant la mienne à la dame. C'était une anglaise, qui habitait à Terre-Neuve. Je lui ai dit que j'habitais Granville et qu'il y avait un lien immense entre nos deux contrées pour la pêche à la morue. J'ai forcément une petite pensée pour le Marité. Elle m'a dit qu'elle était musicienne et jouait de la country et du blues dans les mariages. Elle est vite descendue, je me dis que la vieille dame aigrie aurait pu faire un effort. Ce qui m'a d'autant plus énervé, c'est quand

elle s'est mise à lire la Bible assidument. C'est bien la peine de se consacrer à lire un tel ouvrage de sagesse religieuse, si elle n'est pas capable d'appliquer des principes aussi simples et altruistes que déplacer son sac pour qu'une personne puisse s'asseoir à ses côtés. Je l'ai maudite ! Nous changeons de bus, je somnole parfois, des images de David me viennent en tête, je crois que je n'arrive pas à réaliser ce drame, il m'est difficile à une telle distance de profondément le conscientiser, ou alors peut-être qu'une partie de déni me sauve. Dans le fond, je ne sais plus, car parfois j'en souffre. J'ai aussi écouté des cours sur le sacré, ça m'a fait du bien. C'était sur les théories de la fonction symbolique d'Ernst

Cassirer et sur la notion de Sacré de Rudolf Otto que Jung reprendra plus tard ainsi que Mircea Eliade. Je ne vais pas déballer la pensée théologico-philosophique de ces penseurs mais c'était vraiment enrichissant, j'ai besoin de ça. Les théories qui entourent la quête métaphysique restent quand même prodigieuses, elles sont vraiment importantes même si en vérité, j'ai le sentiment de la vivre de manière très empirique, voire intimiste de par mon périple canadien et de par l'amour que je porte et partage avec Eugénie. Pour le troisième et dernier changement de bus, en route pour Chibougamau, nous avons rencontré deux jeunes énergumènes de type québécois, qui sont au collège et qui nous apprennent toutes les stratégies d'intonation du langage. La fille pense que les Français ont une langue plus classe, plus chic, comme si c'était un nouveau français très évolué, mais que par conséquent, ils sont aigris. Je leur ai expliqué que c'est parce qu'ils mettent tellement de temps à vérifier toute leur orthographe et toute leur grammaire syntaxique, qu'ils en deviennent aigris. Puisque l'orthographe n'est plus un outil transcripteur au service d'une langue. C'est devenu un culte et si tu ne le respectes pas, ta sentence est radicale, elle se nomme le discrédit ! Pendant ce temps, les deux jeunes disent qu'ils sont intelligents, sympathiques, très jolis, très spéciaux, et très gentils, mais bon, c'est eux qui me dictent quoi écrire en ce moment même ! La fille prétend qu'ils sont tous sympathiques parce qu'ils n'ont besoin que de quatre ou cinq mots pour tout dire en prononçant tout mal à l'arrache, et c'est pour ça qu'ils sont si humains et si sympas, je dois avouer que leurs théories linguistiques sont quand même rigolotes. Ils sont surpris de savoir qu'en dessous de 18 ans, rares sont ceux qui travaillent en France, et ils trouvent que nos salaires ne sont pas très élevés. L'adolescente de 14 ans dit que son père a déjà trois maisons, et qu'elle est très riche.

Pendant nos discussions, les paysages défilent tout en se noyant dans le noir de la nuit, et on s'enfonce de plus en plus sur les terres du nord.

La route est interminable et il fait de plus en plus froid. C'est une région où l'on pourrait voir des aurores boréales, je n'arrêtais pas de regarder à travers le carreau du bus vers le ciel au cas où ! Mais à défaut, la lune offrait un spectacle renversant, d'une ocre sombre, magnifique ! Nous sommes arrivés enfin, après un long périple routier, à Chibougamau. Nous avons mangé au Mc Donald, d'ailleurs c'était assez étrange de voir le « M » jaune apparaître dans la nuit après des heures et des heures de route dans la nuit entourée de conifères ! Toujours sous le regard de cette lune magistrale, et après une demi-heure de marche où Mr.Schmoor tentait le stop alors qu'on était à deux pas de l'hôtel, nous sommes arrivés à notre chambre et nous nous sommes endormis rapidement.

CHAPITRE 3 :

Isabelle et La Baie James (Territoire Cree)

Jour 16 : 16 Août

Ce matin je me suis réveillé, je suis allé à la poste pour ma deuxième flopée de lettres, dans cette série de cartes postales, il y a celle que j'avais promise à David. Je l'écris malgré tout, c'est une étape difficile, car je sais qu'à la fin de cet écrit, ce seront mes derniers mots pour lui... Mais le 28 juillet, au concert, il m'avait dit : prends mon adresse, envoie-moi une lettre, j'aime les sagesses indiennes. David, qu'as-tu fait ? Je respecte ton choix mais que c'est dur. Cette ultime lettre, je la considère comme une étape de mon deuil, accepte-la à titre posthume, David, je t'en prie. Puis je me suis ensuite attelé à faire une série de 5 cartes postales qui se suivent pour Eugénie. Les dames de la poste ont rigolé en voyant une telle idée quand je leur ai demandé si c'était possible de les poster en différé, elles m'ont dit que non. C'était juste au cas où il n'y aurait pas eu de poste dans la réserve. Après avoir mangé avec Mr.Schmoor, nous partons nous balader dans Chibougamau en attendant qu'Isa vienne nous chercher pour Mistissini. Eh oui, les réseaux de bus ne desservent aucune réserve autochtone. Au Centre social de Chibougamau, on a rencontré une femme Cree qui nous a expliqué un petit peu la langue, par exemple comment dire merci, « jinskumdin » qui se prononce jinchskeumden. C'était un centre très chouette avec beaucoup de documents intéressants sur les Cree et sur les préventions d'alcool et le cannabis. Il y avait une boutique d'artisanat de la nation Cree également, c'était vraiment intéressant et le commerce de fourrure est toujours très important pour eux :du lynx, du castor, des fouines blanches etc. La chasse est omniprésente dans leurs cultures, même si elle n'est plus une nécessité, c'est un rituel pour les communautés des Premières Nations.

Ensuite, nous sommes allés près de la plage de Chibougamau, une place tranquille avec de l'eau potable mais non potable. C'était marqué en gros « eau potable » avec un panneau attention eau non potable ! Nous sommes de retour à l'hôtel, ils nous ont gardé nos sacs, il faisait finalement chaud durant cette journée. Isabelle nous a retrouvés, elle a une connaissance de la culture Cree tout à fait remarquable. Elle nous a expliqué beaucoup de choses, notamment que, dans les réserves les prix sont 1/3 plus chers

qu'en dehors. C'est une loi gouvernementale pour que les autochtones ne viennent pas dans les réserves, il y a une forme de racisme systémique du gouvernement. Elle nous a expliqué aussi qu'un pow wow ne reflète pas la quotidienneté des Cree, il y a peu de sauge fumée, etc. Ils sont très pratiquants de la religion catholique, ils sont vraiment chrétiens. Elle nous précise que l'on peut perdre son statut d'indien rien qu'en voulant résider à l'extérieur de la communauté. Il y a des problèmes de consanguinité aussi car si on se marie à l'extérieur de la communauté, on perd ses droits indiens. Les Indiens sont exonérés de toute taxe et de tout impôt car ce ne sont pas leurs gouvernements qui leur ont imposé. Le droit de vote a été accordé aux Indiens le 2 mai 1969, mais les Indiens n'en ont rien à faire car pour eux cela ne les regarde pas. L'alcool est interdit sur les réserves à la suite de nombreux soucis avec cette boisson. Isabelle est infirmière au sein de la communauté, elle nous explique les gros soucis diabétiques liés à leur sédentarisation forcée et la venue de la malbouffe avec le gras, le sucre et le sel. Elle est partie chercher du vin, c'est interdit d'en consommer sur la réserve, mais comme elle est autochtone, ça passe mieux.

Nous sommes en route pour Mistisini, toute la nation Cree a signé un pacte avec le gouvernement provincial québécois, afin que la compagnie Hydro-Québec leur verse une redevance que la communauté doit diviser entre elle. Cela avait fait beaucoup de débats à l'époque, même encore aujourd'hui au sein des communautés, pour les anciens, c'est vendre l'âme au diable blanc. Il y a le gouvernement fédéral, il donne à toutes les premières nations, ensuite il y a les provinces qui concluent ou non des marchés avec les autochtones. Cela dépend aussi si ce sont des entreprises privées ou publiques. Par exemple, à Maliotenam et Uashat, les communautés sont pauvres car la mine de fer est privée alors qu'Hydro-Québec est une entreprise publique et redistribue une redevance aux communautés Cree se situant sur le territoire de la province de Québec, Hydroquébec ayant orné leurs paysages de nombreux barrages... Cependant, c'est mal réparti, et ceux qui ont goûté au pouvoir de l'argent n'ont parfois plus l'esprit communautaire. On a vu une perdrix sur la route, Isabelle a ralenti sans prendre en compte le pick-up qui la suivait. Elle nous explique que la perdrix change de couleur l'hiver en blanc pour mieux se camoufler. Nous avons ensuite parlé des Métis, dont la situation est très complexe concernant l'impôt, car ils proviennent d'un métissage, et ce sont des mélanges postcoloniaux. Ils ont une carte particulière suivant le niveau

sanguin. Il faut le prouver en pourcentage, leurs revendications dépendant uniquement des droits de l'Indian act et surtout de cette exonération d'impôt. Ainsi ce n'est pas par fierté d'avoir du sang des Premières Nations. Isabelle nous dit que sur la route que l'on emprunte de Chibougamau à Mistissini, elle a déjà vu des renards des originaux, des ours, pas de grizzly car on n'est pas assez dans le nord, il faut pour cela aller dans le grand nord avec les Inuits ; là, nous sommes seulement dans le nord qui pourtant se trouve être déjà le plus au nord de notre périple. L'espoir de voir des aurores boréales est grand. Isabelle est habituée à en voir surtout en janvier-février, elle les contemple tous les soirs de son balcon. Plus on avance dans le nord, moins il y a d'arbres, plus il y a la toundra par manque d'oxygène. Nous contournons l'un des plus grands lacs du nord, le lac Mistassini, nous allons au plus loin de notre périple. Le Nord étend sa nature puissante, verdoyant de conifères sous les ailes de nombreuses corneilles qui rôdent en quête de nourriture.

Nous arrivons à Mistissini avec quelques maisons riches d'apparence, car certains Crees sont riches du fait de la redevance inéquitablement partagée. C'est l'une des communautés les plus riches du pays. Au sein de cette communauté, à Mistissini, il y a le bâtiment du gouvernement Cree. Isabelle nous invite à aller rejoindre le festival de Oujépoint, un événement annuel où tous les Crees de la communauté d'Oujé-Bougoumou se retrouvent sur une presqu'île, une pointe. Ces terres sont les terres ancestrales de la communauté d'Oujé-Bougoumou. Nous devons pour atteindre ces terres prendre une embarcation qui fait des allers-retours avec 3 bateaux. Nous sommes sur le quai, il y a pas mal de monde, c'est intense, les gamins courent et jouent partout, les chiens sont en liberté, car ils appartiennent à la communauté, ils sont libres. J'aide une dame avec Isabelle à prendre le bateau, en conséquence Mr.Schmoor est parti tout seul en bateau sur l'île et nous l'avons rejoint avec Isabelle, dans un second bateau. Une fois sur la presqu'île, nous appréhendons ce lieu de fête composé de multiples cabanes de bois vêtues de toile, cela fait une semaine qu'ils sont sur ce qui semble être une île. Le festival s'appelle Oujé-point car c'est le point où les ancêtres Cree d'Oujé-Bougoumou vivaient il ya des siècles. L'un des grands chefs Cree a pris la parole, il est l'un des derniers à témoigner de la signature avec Hydro-Québec. Il fait un discours en Cree au peuple de la nation Cree. C'est même plus qu'un discours, c'est toute une transmission orale de l'histoire de cette communauté Cree qui a réussi à négocier avec l'homme blanc.

Les dates sont dites en anglais car ils n'ont pas tellement de mots pour les dates, ils n'étaient pas affiliés au système grégorien. Lorsqu'il manque quelques notions à la langue Cree, ils empruntent à l'anglais, ils parlent tous anglais et Cree. On a rencontré Chief Kenny Blacksmith qui nous raconte son histoire : lorsqu'il était petit, sa mère lui a appris à faire de la médecine avec les arbres, il a transmis énormément cette science ancestrale. Il fabrique même de l'huile de massage avec l'essence des arbres. Il soigne les gens en récoltant des plantes dans la nature, il transforme tout en huile et les donne à la communauté, il en vend une partie en ligne. Il soigne les articulations, les muscles. Il nous a rappelés, en tant que guérisseur de la médecine traditionnelle, qu'il fallait croire en la nature, pour communier avec elle afin d'avoir une véritable connexion entre le soin et l'origine d'où il provient. Il se souvient de ces terres quand il était petit, sa femme nous a même dit qu'elle courait petite sur ces terres. Ses parents lui avaient dit : « Va avec les blancs pour connaître leur façon d'être et reviens vers nous pour comprendre ». Il se souvient encore par cœur de son numéro de matricule au pensionnat catholique. Il nous l'a récitée, ça faisait froid dans le dos. Adulte, il était professeur de photo. Il a fait de la photo avec un ami qui travaillait pour National Géographique, il a été le témoin d'un désastre, lorsqu'un barrage a cédé et inondé une grosse partie de la forêt. Les photos étaient magnifiques mais transmettaient par l'image l'effroi d'un désastre. Il adore raconter les légendes indiennes ainsi que les légendes du monde entier. Il trouve qu'il y a des liens entre toutes ces légendes, comme un imaginaire commun. Il avait vraiment une sagesse en lui, je le trouvais très beau. Sa femme est venue nous dire bonjour, elle est linguiste. Quand on lui a dit qu'on était français, elle nous a fait un grand sourire en nous souhaitant la bienvenue.

À la suite de quoi Chief Kenny nous a apporté de l'original à manger, c'était délicieux, puis il y avait du poisson, des pommes de terre et puis un énorme morceau de poulet tué hier matin. On mangeait à même la terre, on nous disait de faire attention aux chiens qui se baladaient librement. On était totalement repus mais ils n'arrêtaient pas de nous apporter de la nourriture, ils étaient très généreux. On a même eu le droit à trois desserts différents dont une forêt noire, cela m'a rappelé la Pocatière ! Le chef Cree parlait encore, c'était un très long discours en langue Cree et tout le monde écoutait l'histoire de la communauté d'Oujé-Bougoumou. A la fin de son discours, les gens l'ont applaudi, puis plusieurs membres ont pris le micro chacun leur tour, C'est un instant

extrêmement important pour le peuple Cree d'Oujé-Bougoumou, car il relate toute leur histoire, une fois par an, sur cette presqu'île, il consolide les liens communautaires et raconte leur histoire. Ensuite, ils ont mis de la musique et les autochtones se sont mis à danser. A ma grande surprise, souvent, c'était de la musique irlandaise, la musique des colons, ils s'amusait dessus. L'un des membres de la communauté m'a demandé ce que signifiait mon tatouage, je lui ai expliqué mon histoire, il l'a trouvé chouette, il dit qu'il demande toujours la signification des tatouages parce que c'est souvent vecteur de sens. Ce même natif nous a expliqué qu'ici, il ne pratiquait pas le Sundance, j'étais surpris, car la culture ici est algonquienne.

Alors avec Mr.Schmoor et Isabelle, nous sommes allés sur le dance-floor puis à un moment donné l'organisatrice a même balancé des bonbons partout, les gamins couraient dans tous les sens pour les récupérer. Nous avons attendu un petit peu sur le quai, les enfants pataugeaient dans l'eau et Isabelle nous a précisé qu'elle ne pourrait pas faire ça car ces eaux sont remplies de sangsues... On a une messe chrétienne, ils se sont alors mis en cercle et tout le monde devait se taire, même les moteurs des bateaux se sont éteints. Et un Cree a prononcé la parole de Dieu en Cree.

Nous reprenons l'embarcation, et nous arrivons dans la maison d'Isabelle qui nous prête sa chambre d'ami, je vais redormir avec Mr.Schmoor, cela faisait longtemps ! Nous avons discuté quelque peu avant de se coucher des paradoxes liés aux communautés autochtones, comme par exemple, l'adulation d'une terre mère, d'une nature sacrée et d'un manque d'effort quant au tri sélectif, où dans les réserves les déchets sont partout dans les rues. J'ai vu un enfant Cree jeter un emballage papier de confiserie directement dans le lac Mistassini. Ils s'opposent au colonialisme, mais épousent parfaitement tous les canons du capitalisme, avec des vêtements kitsch made in china, à l'effigie d'une esthétique indienne ancestrale, un pull over avec un attraperêve, des casquettes avec des plumes, le tout fabriqué sans éthique dans le marché international. Leur adhésion totale au système capitaliste dans leur pratique ne peut pas être en cohésion avec le refus du colonialisme d'où il découle. Dans les communautés, il y a beaucoup d'alcool, de drogue et de violences. Malgré tout, il y a une perte d'identité, héritière des pensionnats, les restrictions au-delà de leurs territoires et le racisme environnant provoquent un malaise immense. Il faut dire qu'historiquement les Algonquiens, dont la nation Cree fait partie, sont des nomades, contrairement aux

Iroquoiens, et les colons les ont forcés à être sédentarisés et privés de ressources par la suite. La réponse pour les sauver était que le système capitaliste leur offrait tout ce dont ils avaient besoin. Il devait donc être adopté de force par eux. À partir de là, l'unique choix est d'embrasser ce système de vie pour accéder aux ressources d'une autre manière, plus pécuniaire, de là découle tout le paradoxe du démon qui se montre comme le sauveur. Sans compter qu'ici c'est la chrétienté qui domine leur croyance. Ils ont une volonté de retour mais qui s'applique difficilement tant les ravages de la colonisation sont intenses. Et s'ils veulent un retour à leurs racines, cela signifie pour eux, abandonner de nombreux comforts liés au système capitaliste. C'est toujours la même question, à quel point revient-on aux traditions ? Reconquérir leur culture, oui, mais à quel prix et comment ? Isabelle nous a expliqué aussi le rapport au travail. Dans les années 60-70, les buildings de New York ont été construits en partie par des natifs car ils sont très peu sensibles au vertige. Mais aujourd'hui et dans la communauté Cree, il y a beaucoup d'absentéisme au travail pour ceux qui travaillent, car ils ne sont pas obligés de travailler. Peu de Cree vont à l'école aussi. Par conséquent, de nombreux autochtones viennent construire leur maison. Les Cree ne sont pas obligés de travailler car ils perçoivent de nombreuses redevances notamment celle d'Hydro-Québec. En fait, pour résumer, il y a un cumul de redevances. D'abord, le gouvernement Canadien, le fédéral verse une somme pour les 11 nations autochtones, puis chaque province verse aux nations concernées sur leur territoire, la province du Québec verse aux Micmacs, Abenakis, Mohawk, Innus, Cree qui sont sur son territoire etc. Puis le gouvernement Cree verse un salaire à ceux qui travaillent et enfin, leur gloire mitigée, le contrat avec Hydro-Québec, sorte de compagnie provinciale publique qui est géré comme si c'était privé, ce contrat spécifique aux Cree et aux Inuits du territoire provincial de Québec. Il leur donne un quatrième versement, le seul qui est inégalement réparti. Pour la nation Cree, il y a un Chef par communauté qui décide de beaucoup de choses sans avoir le consentement du Chef de la nation Cree qui fait figure de représentant, un peu comme Charles III en Angleterre... Pour Isabelle, qui est une autochtone qui travaille dans le Nord chez les autochtones, notamment à Mistissini où il y a de l'argent, il y a trois profils de personnes. Les trois « m » comme elle dit : « Les missionnaires, les moneymaker et les merdeux. Les missionnaires veulent sauver les peuples autochtones, les moneymaker profitent de leurs situations pour faire du business puis repartent une fois qu'ils se sont gavés et les merdeux, c'est ceux qui disent, on n'en veut pas chez nous,

mais qui viennent bosser quand même parce qu'ils sont mauvais dans leurs métiers et personne n'en veut. » Après toutes ces données alimentant ma connaissance, je m'en vais dormir.

Jour 17 : 17 Août

Après s'être réveillés pour notre première nuit dans Mistissini, nous sommes allés à l'hôpital de la communauté, Mr Henry Mianscum était dans le service d'hémodialyse. Il y avait cinq personnes d'installées, nous avons pu voir Mr Miamnscum dans une salle à part. Il était vraiment adorable pendant que son sang se faisait filtrer. Sur l'un des lits, il y avait un jeune autochtone qui dormait. Les contraintes de ce traitement sont immenses. Les reins fonctionnant mal, des machines nettoient leur sang, du coup les patients doivent rester 4h à côté d'une machine qui nettoie leur sang et cela 3 ou 4 fois par semaine. C'est une vie de contrainte car elle tourne autour du traitement. La malbouffe est omniprésente ici et détruit les gens de l'intérieur.

Après avoir un peu discuté avec Mr Mianscum, nous repartons pour Chibougamau. Isabelle nous relate un feu de forêt immense qui s'est passé l'année dernière, ils ont évacué tout le nord de la baie James. Elle s'est retrouvée à Montréal même si Mistissini a été épargné, c'était au cas où car ils n'ont qu'une seule voie d'accès. Depuis ils ont construit une autre route. Le temps de la route était méditatif, un vrai bonheur de détente après une halte à Chibougamau pour acheter quelques victuailles et le temps de poster une deuxième lettre pour Eugénie, il m'en reste 3. Nous arrivons à l'institut Cree d'Oujé-Bougoumou, on va pouvoir enfin s'immerger dans la culture Cree. Après le visionnage d'un petit film, un guide nous a reçus, il était très sympathique. Il nous a raconté la fierté de la nation Cree. Il nous a aussi relaté une histoire de shaman, il y en avait beaucoup à une époque, lorsque les temps étaient vraiment plus durs. C'était beaucoup lié à la chasse. Les peuples des premières nations faisaient appel à eux pour connaître les bons endroits où chasser. Les *swing* tentes, les tentes shaman, il n'y avait la place que pour deux personnes. Le shaman appelait les esprits pour pouvoir leur demander d'intervenir, c'était très lié à la survie. Et ce n'était pas toujours positif car faire venir des esprits, ça pouvait être dangereux. Il y en a un qui a vu la lumière, et recevant un appel de Dieu, il a été comme lâché et est devenu catholique. Les shamans ont disparu petit à petit. Le guide nous explique que les originaux ont remonté au fil des années et qu'il en préférerait sa viande par rapport au caribou. Il y a beaucoup de fouilles

archéologiques dans le territoire Cree, qui ont permis de retrouver énormément d'objets. Un rituel était très présent, les chasseurs accrochaient aux arbres les crânes en hommage au Créateur. Le guide nous a relaté quelque chose d'étrange, le fait que son père est québécois et que c'est pour ça qu'il peut avoir une grosse barbe, car les autochtones n'ont pas de barbe ! Je n'avais même pas remarqué. Il nous explique que son père est quelqu'un qui refusait la vie occidentale, il est parti vivre en forêt et il a épousé une femme Cree et il a vécu dans la communauté. Le guide évoque aussi l'incroyable problème de l'alcool apporté par les colons avec les autochtones, l'eau de feu. L'eau qui a détruit une partie des autochtones. Le hochet se nomme *shishikun*, cela se dit *chichigeun*. Le K en Cree se dit GU c'est le K en inuit qui se dit CA. Le guide nous précise que la langue Cree est une langue descriptive et transmise oralement. On y retrouve des similitudes avec la langue allemande avec l'ajout de nombreux suffixes à la suite pour composer des mots à rallonge mais doués d'une précision rigoureuse. Lorsque la langue Cree ne suffit plus, l'anglais comble les lacunes. Les femmes se tenaient belles pour les hommes qui étaient partis trois semaines, elles se couvraient d'un châle qui remplace le capuchon traditionnel. Le guide nous explique aussi le rituel dans les maisons de *walking out*, une cérémonie qui se passe toujours à l'aurore du jour où l'enfant, lorsqu'il est en âge de savoir marcher, touche enfin le sol, l'enfant ne touche jamais le sol avant. La maman l'aide à marcher, il avance vers le grand-père. Ils sont sous un tipi avec un feu sacré. Les petits garçons ont un sac avec des couteaux, des outils. On leur met parfois un fusil (maintenant ce sont des faux fusils) pour dire bienvenue. Tu es prêt à être en action, à chasser, à parcourir la vie. C'est le grand-père, l'enseignant, il transfère ses connaissances. Les petites filles, on leur donne un sac avec une petite hache et des outils. Souvent l'enseignement vient de la grand-mère. Ce rituel se calque sur les modes de vie des nations algonquiennes : L'homme chassait loin pour aller prendre le gros gibier, la femme tenait le camp, protégeait les enfants et chassait le petit gibier.

Nous avons écouté un autre témoignage d'un ancien qui disait que, lorsqu'il allait à la chasse, il chantait et le castor venait à lui comme s'il s'offrait. Il avait le sentiment que c'était la chasse qui choisissait le chasseur. Il y a aussi tout un pan plus politique très intéressant. Grâce à un canot, du nom d'Odeyak, les Cree ont réussi à faire connaître leur campagne, leur lutte au grand public. Ils s'opposaient alors au projet Grande-Baleine (les

barrages hydroélectriques de la baie d'Hudson). Ce bateau a transporté certains activistes Cree de la baie d'Hudson jusqu'à Manhattan, arrivant le 22 avril 1990, le jour de la Terre. Le canot a été transféré au musée canadien à Aanishchaaukamikw où nous sommes actuellement, en raison du rôle essentiel qu'a joué l'Oteyak dans leur histoire. Avant ce moment, un autre aspect de leur histoire est relaté, l'agrément, la convention concernant la baie James et le Nord du Québec est un moment crucial de l'histoire de la communauté Cree. Ils avaient pourtant obtenu une victoire juridique importante le 15 novembre 1973, lorsque le juge Albert Malouf, de la Cour supérieure du Québec avait prononcé une injonction pour empêcher la réalisation du projet de la Baie James. Le premier accord moderne sur une revendication territoriale au Canada a pu être conclu grâce à cette injonction. La revendication de certaines terres a été abandonnée le 11 novembre 1975 en échange de 225 millions de dollars. La Convention de la Baie James et du Nord québécois, d'une portée considérable, a accordé des droits de chasse et de pêche au peuple Cree ainsi qu'une plus grande autonomie gouvernementale. La nation Cree est une nation importante dans l'histoire des premiers peuples, elle est devenue très riche de par la négociation avec le gouvernement et leur façon de gérer les liens politiques. Nous sommes allés dans la librairie du musée mais je n'ai pas trouvé ce que je cherchais, un ouvrage français/Cree ou anglais/Cree avec un passage des symboles Cree en roman. Après la visite, nous avons fait un petit tour dans Oujé-Bougoumou. Il y avait des jardins partagés que les personnes âgées aiment entretenir. Le guide nous a expliqué que dans cette petite réserve, il y avait un grand esprit communautaire. Par exemple, si la communauté a une maison sale, on demande si ça va à la personne, c'est comme si on montrait un mal-être. Les gens ont une fierté d'habiter à Oujé-Bougoumou, c'est une belle communauté et le guide en est fier.

Mais nous commençons à avoir sérieusement faim, nous sommes allés près d'un lac pour manger. On a mangé avec deux amies allochtones d'Isabelle qui habitaient OujéBougoumou, On a fait du kayak sur le Lac d'Opemiska, à l'aller on a galéré avec Mr.Schmoor car le courant nous embarquait toujours à l'encontre de notre volonté. Nous prétendions alors que nous préférons que la nature nous guide par flemmardise plus que par conviction ! Nous avons traversé des quenouilles avec Mr.Schmoor, on se disait qu'il y avait des sacrés jolis plans cinématographiques à faire ! Puis nous avons fait demi-tour et une fois sortis des quenouilles, on a plutôt bien géré le retour jusqu'à la

plage, faut dire qu'on avait trouvé une technique avec Mr.Schmoor, on freinait d'un côté pour mieux orienter le kayak !

Une fois de retour sur la place, nous avons tous bu un coup. A ce moment, j'ai trouvé que la gourde d'Isabelle était jolie, il m'a suffi à peine de prononcer cette phrase pour que son amie psychologue me donne la sienne. Pour cela, nous sommes allés dans la clinique de Oujé-Bougoumou, c'était une atmosphère étrange, la clinique est vieille et semblait comme abandonnée esthétiquement. Et pourtant les lumières étaient laissées allumées, les ventilateurs tournaient encore, ça faisait presque comme si la clinique venait d'être désertée. La dame psychologue m'a offert sa tasse, une tasse que le gouvernement Cree offre aux autochtones s'occupant de la santé de la communauté, j'en suis fier, c'est une pièce rare ! Ensuite on est rentrés à Mistissini, chez Isabelle, pour trouver un bon repas chaud, puis un bon repos, chat !

Jour 18 : 18 août

Je me réveille tout juste après une nuit malmenée par des pluies diluviennes intenses. Je me suis réveillé avant tout le monde, comme bien souvent. Alain Delon est mort, j'imagine que mon oncle doit en être affecté, il l'admirait tellement pour son jeu d'acteur... J'ai préparé les œufs pour Mr.Schmoor. J'ai fait un visage avec les œufs pour qu'il soit satisfait de son petit- déjeuner. Isabelle nous explique la fascination ici pour le sucre et le gras, la junkfood et les donuts, la prévention est en chemin mais met du temps à se mettre en place. On apprend encore aux femmes à ne pas boire quand on est enceinte et à se protéger lors des rapports. Selon l'infirmière, il faut s'imaginer qu'on est 30 ans en arrière. Il en est de même pour la sensibilisation au diabète. Les Cree ont un site où ils cuisinent et revendent leurs plats, et ils font parfois de la revente aussi d'aliments industriels. Il y a aussi toute une fascination pour les bleuets qui environnent la communauté, ils font des tartes aux bleuets et tout un tas de mets culinaires. Certains Cree font des allers-retours à Chibougamau pour acheter des produits et les revendre en se faisant de la marge dans la réserve. De nombreuses personnes se nomment Blacksmith, Petawabano, Mianscum, Gunnear, Coon com, Neeposh, etc... Il y a beaucoup de consanguinité et très peu de noms diversifiés. Le gouvernement fédéral impose avec la loi sur les indiens, que tout autochtone qui se marie avec un non autochtone, perd son statut et ainsi ils deviennent assimilés. En pleine quête d'identité, il est difficile de se

faire assimiler. Beaucoup de jeunes partent des communautés et ne reviennent pas car il n'y a pas d'avenir. Et si la résidence principale d'un autochtone n'est pas dans une réserve, il perd aussi son statut.

Nous sommes partis à toute allure sur le lac Mistissini, un jeune autochtone de 16 ans nous a conduits jusqu'à l'autre bord. C'était intense les paysages de conifères. On est arrivés à Ka-Mitisteu-Miitускаach, le paysage qui s'offre à nous est très sauvage, on y trouve beaucoup de cabanes de bois et de toile tendue dans une forêt de bouleaux. Un enfant très gentil, qui se nomme Cobi, était très fier de nous montrer sa cabane. Il avait un fusil en plastique, peut-être était-ce son cadeau du walking out ? Il pleut à verse et la messe est annulée sur la rive.

On est retournés en bateau sur Mistissini et le pasteur a embarqué en prenant le bateau qu'on venait de quitter, c'était absurde. Isabelle nous rappelle que la temporalité chez les natifs est toute relative... Nous sommes allés dans une modeste église de la réserve, il y avait un homme qui présentait la vie du Christ en faisant des chansons, pop folk à l'américaine. C'était très gospel étasunien. Un autre homme l'accompagnait à la basse. On assiste clairement à un concert de folk catholique américain. Que peuvent les tambours et les chants de l'animisme traditionnel face au folk américain ? La plus vieille dame de la communauté nous a parlé de sa vie en langue Cree. Elle pleurait, je ne comprenais pas son langage, mais malgré tout c'était poignant. Chef Kenny Blacksmith a pris la parole en Cree, puis les chansons ont repris. Beaucoup de membres de la communauté chantaient avec le prêtre guitariste chanteur. Un jeune était présent, ça a beaucoup ému Isabelle de le voir chanter. Avec les énormes difficultés, la misère sociale, l'alcool et la drogue, malgré leur niveau de vie aisé, lui, ils s'accrochent et chantent dans l'église. Une femme a pris la parole en pleurant beaucoup, elle déversait des mots ruisselant de ses larmes. Elle évoquait le respect que l'on doit porter aux parents, aux anciens et s'est faite applaudir. Les biens matériels foisonnants ne pourront jamais réparer la perte d'identité et de dignité des Cree. Il y a beaucoup de souffrance sous-jacente, derrière les pick-up et les belles résidences. Les Crees prenaient la parole chacun leur tour, c'était une cérémonie très libre où les gens s'expriment, chantent et assistent à une forme de concert ponctuée par ces interventions. Un jeune s'est mis à pleurer, et une femme, anciennement alcoolique, a pris la parole en pleurs. Son père était mort d'alcoolisme. Elle prétendait ne pas croire fondamentalement en Dieu mais

voulait y croire plus que tout. La croyance en Dieu est vraiment très profonde, c'est immense. Elle est présente dans les entrailles de ce peuple. Chef Kenny Blacksmith distribuait des mouchoirs et asséchait les larmes des gens qui intervenaient. C'est comme le rituel du bâton de paroles, dans l'intimité des gens, on s'écoute et on partage nos souffrances.

Nous sommes ensuite allés à Saint Johns, une église anglicane. Elle venait tout juste de fermer ses portes car la cérémonie venait de se terminer, mais un homme nous a rouvert pour qu'on puisse la visiter. Il n'y avait pas de prêtre ce matin-là, il est parti en Colombie- Britannique, c'est pourquoi la cérémonie fut courte, un prochain prêtre est attendu en septembre. Cette église date de 1978. L'intérieur est très joli et j'ai enfin trouvé ce que je cherchais depuis un moment, ici, même dans cette église, comme quoi la réponse est bien dans le sacré ! Je pensais trouver un livre de poésie, traduit du Cree à l'anglaise ou français, mais c'est dans un livre de messe d'église Anglicane évangéliste que j'ai trouvé cette pépite. Un livre de messe, de chant, écrit de l'alphabet Cree en prononciation romane puis traduit en anglais, l'idéal pour constituer des phrases et comprendre la syntaxe des langues Cree, nul doute que j'avais de l'or entre les mains. Ils me disaient qu'ils ne le vendaient pas forcément mais que c'était à prix libre si je voulais, je leur ai donné 40 dollars canadiens pour cet ouvrage de valeur inestimable à mes yeux. Ils ont donné cet argent pour la paroisse. Si on m'avait dit un jour que je participerais à l'enrichissement d'une paroisse évangélique anglicane protestante dans une réserve autochtone au plein nord du Canada, je ne l'aurais jamais cru ! L'un de ceux qui officie en attendant le prêtre, nous dit qu'il est allé à Mézière-sur-Issoire, avec des Crees venus pour faire découvrir leur culture. Un certain Bernard Tricard, un promoteur immobilier, les a invités dans les années 90. Les aînés Cree sont restés un mois. Les trois personnes nous ont aussi expliqué que deux vitraux proviennent de l'ancienne église anglicane qui était construite tout en bois.

Nous leur avons dit « Meegwetch », une autre façon de dire merci en langue Cree, puis nous sommes rentrés manger chez Isabelle. Nous avons pris un temps de calme pour nous ressourcer, j'ai pu faire une petite sieste et rédiger quelques lignes. Mr.Schmoor a reçu un message du Chef Kenny Blacksmith qu'il a écrit pour que je puisse le lire à travers deux de ses poèmes. Il écrit : Perhaps Laurent, will read :

"The healing of the land"

Son, she said, "If you listen to the trees, they will speak to you."

In quietness among the towering trees, he stood.

Not a whisper he heard Years passed, and the forest was cut down
He heard his mother's voice in the stillness of dawn

He listened and heard the trees speak of a better way

"We have always been here to heal you," they said.

Now a man, the son stood still in the gentle, fresh breath of the land
Dreams and visions freshly fanned.

From the ashes of time, he knew the past can twine with the now
Once more, the healing balm of the land will flow.

"Memories of long ago"

I arise before the sun

To walk the trail of the ancient

Down a living path of memories

The crisp, cold air caresses my face in the morning breeze

The dance of the trees swaying to gentle wind never cease

With each step, my snowshoes crunch a melody

Breathlessly humming a rhapsody

Hauntingly and beautifully echoing in the land.

The stillness shatters

To the majestic sound of creation in its fullness.

Never alone, as many unseen

Have softly walked this path

Memories of long-forgotten tracks

The sun will rise soon

A new day will sing a new tune Today
will be a good day.

Les textes étaient signés : Honorary Chief Kenny Blacksmith. J'évite de traduire, car lorsqu'on traduit, on risque de perdre l'aura poétique. C'était très touchant de recevoir ses poèmes et qu'il nous les partage. On devait l'interviewer cet après-midi mais il était malade. Avec Mr.Schmoor on se dit que c'est de plus en plus difficile d'effectuer des interviews programmées, dans le sens où, ils sont spontanés et quand ils se livrent à nous, c'est souvent en dehors d'une potentielle captation sonore ou vidéo. Quand ils s'expriment, il faut être directement à l'affût. On a déjà raté deux natifs Innus et maintenant peut-être un natif Cree. Faire des portraits vidéographiques, c'est tout un procédé, installer la caméra, mettre un micro-cravate, cela demande beaucoup de rigueur et de préparation en amont. Les autochtones sont dans l'instant, ils nous échappent tout le temps pour les captations. Il nous reste potentiellement l'interview d'Henry Mianscum... et on ne perd pas espoir concernant le Chef Kenny Blacksmith. On verra bien dans la semaine.

J'ai profité de ce laps de temps pour me balader sous la pluie dans la communauté. Je me suis rendu jusqu'à la poste pour consulter les horaires et ainsi continuer la série de lettres que je dois envoyer au fur et à mesure pour ma belle Eugénie. Au début, Mr.Schmoor m'a accompagné mais voyant ses chaussures prendre l'eau, il a fait demitour assez rapidement. Une fois que j'ai atteint la poste, je suis revenu sur mes pas jusqu'à l'habitation d'Isabelle. J'ai voulu prendre un raccourci, c'était une mauvaise idée, je me suis retrouvé dans le gazon de certains autochtones qui me regardaient par la fenêtre, puis un chien curieux m'a suivi. Les chiens qui traînent dans les rues cela me rappelle la Roumanie sauf qu'ils ne sont pas en meute. Et finalement, comme Mr.Schmoor, moi aussi j'ai les pieds et le pantalon trempés maintenant. Une fois arrivé chez Isabelle, Mr.Schmoor venait tout juste d'arriver, il s'était perdu pendant 20 bonnes minutes ! Devant ce dimanche pluvieux, nous décidons de rester dans la maison et profiter de faire une série de lessives pour nos vêtements et préparer une bonne quiche. Nous avons pris du temps au calme et préparé la suite de notre aventure.

Jour 19 : 19 Août

Je me suis réveillé à 4h du matin sans pouvoir refermer l'œil de la nuit. Je suis donc descendu dans le salon et me suis quelque peu rendormi sur le canapé, mais brièvement car Isabelle s'est levée pour aller travailler, elle m'a laissé ses clefs. Je pense

beaucoup à Eugénie qui me manque de plus en plus. Nous attendons toujours des nouvelles du Chef Kenny Blacksmith, en vérité son titre est plus une désignation honorifique de sympathie de la part des autres Cree, car il n'a jamais été chef de la communauté Cree au sens politique de ce terme, au sens de leader, même s'il a beaucoup œuvré pour la nation Cree. On l'appelle ainsi, car il transmet à la communauté une certaine sagesse, un regard et des techniques médicinales héritées de sa mère. J'écoute le concert de Lada Obradovic et David Tixier à Porquerolles, bon dieu que c'est bon à entendre ! J'ai enchaîné avec Cochemea Gastelum, saxophoniste new yorkais qui transmet le souffle de ses ancêtres Yaqui dans son clou, trop classe !

Nous sommes allés à la poste avec Mr.Schmoor. J'ai posté ma troisième lettre pour Eugénie, c'est qu'il faut que je sois assidu aussi en amour, c'est primordial pour ma psyché. Mr.Schmoor, quant à lui devait poster le sabot du trépied de Johanne qu'il avait emprunté à Sept-Iles et qu'il avait oublié de rendre.

Nous sommes ensuite allés dans une petite boutique d'artisanat, spécialisée dans la création de bijoux et de *regalia* pour les femmes avec les clochettes de danse. La femme qui tenait la boutique nous a montré où se situait la radio Cree, CiniFM. Le manager nous a reçu, on lui a posé quelques questions, il nous a montré les locaux puis il nous a précisé qu'en ce qui concerne les musiques des pow-wow, il n'est possible de les diffuser que depuis une dizaine d'années, d'autant plus que Mistissini est le centre de l'évangélisation de cette région du Nord. Mais grâce à la pression que les autochtones ont mise pour faire reconnaître leur culture, il y a une meilleure tolérance face à ces musiques sacrées de la part des puristes chrétiens. Il nous explique aussi qu'il existe Shakingtent, des tentes de Shaman à Chisasibi, qui reste une ville plus mystique car moins proche du monde occidental. A l'ombre des écrits, les légendes animistes y sont encore très présentes oralement. A Mistissini, les évangélistes ont dit que le mensonge n'étant pas beau, il fallait se taire et arrêter de parler de ces légendes, mais il est convaincu que les jeunes générations vont retransmettre la culture algonquienne dans son ensemble, y compris sa part animiste. Le manager, Lloyd Chichi, nous raconte une histoire complètement délirante : sa femme et lui sont allés au Mexique, à Chichen Itza, une place maya pour l'équinoxe de l'hiver au printemps. Il y avait un rassemblement spécial et la façon dont les pyramides sont faites, il y a deux grands serpents en haut qui font face au nord. Et pendant le coucher du soleil, c'est comme si le serpent à plume se levait et descendait par l'ombre. Le soleil était rendu en haut de la tête du serpent.

L'aigle, pour les natifs, est l'animal le plus représentatif des nations. Pour les Mayas, le grand secret, c'est le serpent et ses anneaux. Il était dans un tour avec un guide. Ils se sont présentés, le guide lui a demandé s'il était natif du nord du Canada. Le guide lui a dit : « Il faut que je vous parle après le tour, j'ai quelque chose d'important à vous dire. ». Ils se sont assis dans un café et ont discuté. Le guide lui a parlé et lui a dit : « Je veux que tu ramènes un message à ton peuple. Il y a très longtemps, les Mayas sont partis du sud et ont suivi l'étoile polaire. L'étoile polaire va jusqu'à un certain degré et ils l'ont suivie et ça les amenait dans un endroit. » Il comprend le langage originel des natifs. Ils ont trouvé des textes de plusieurs centaines d'années. Des textes qui parlaient des autochtones du Canada. Le texte est très difficilement traductible, mais il était dédié aux gens du nord, les gens de l'étoile polaire. Le guide leur a dit : « Votre véritable nom, c'est les gens de l'étoile du Nord. La cérémonie de l'étoile du nord, ou la cérémonie de l'étoile des siècles, la dernière fois que ça a eu lieu dans le Nord, c'était il y a 10.000 ans. Les Mayas disent qu'ils ont amené cette cérémonie dans le sud mais que cela doit retourner au Nord ». Et puis le guide a enchaîné : « On te le demande à toi, de rétablir la cérémonie de l'étoile du nord dans votre contrée. Cette cérémonie ne guérit pas, elle ne réconcilie pas, cela permet de se recentrer. On fait un feu sacré la nuit, et tu demandes aux gens d'apporter leurs tambours, et d'apporter leurs chansons et de chanter leurs propres chansons. Tu dois danser autour du feu sacré et regarder vers le nord. L'étoile du nord, c'est le centre de l'univers. Le niveau d'après, c'est que l'étoile du nord, c'est le centre de la galaxie, le centre du système solaire, et le prochain niveau, c'est que l'étoile polaire est le centre de la terre mère puis celui de la communauté, et le centre de toi-même. L'énergie de la guérison vient de l'étoile du nord. Vos ancêtres ont fait ça, c'est quand tu dances, tu appelles tes ancêtres à venir avec toi, pour venir t'aider. »Après ces mots, on comprend la force et la profondeur de la cérémonie, quand ça blesse comme un bang, ce qui est vraiment terrible. Depuis 2011, il s'occupe de ça pour les gens de l'étoile du nord. Il a cherché de l'information en 2012 lors de l'arrêt du calendrier Maya. Chaque année, les Mayas mesuraient le soleil, pour savoir si tout irait bien l'année prochaine, d'année en année. La cérémonie de guérison le 21 décembre 2012 a-t-elle été connectée ? Le guide lui a dit oui. « La raison, nos gens voulaient savoir combien de temps la chaleur durerait dans le futur. Mais en 2012, il y a eu un problème, le soleil s'est levé et le centre de la galaxie était naissant, rien ne peut obstruer, rien ne peut l'arrêter ou distraire le centre. Quand le soleil se lève, ça bloque le centre. Ils ont commencé à calculer après

2012, si tout s'arrête, la cérémonie est de retour. Ils ne savent pas, mais la procession, c'est que les personnes du nord doivent refaire cette cérémonie. En 2012, il y a un retour aux sources et les secrets sont cachés dans le nord. Les secrets des gens du nord sont cachés dans la glace. Les shamans le disent, tout le monde vient de la même province, tous les hommes ont fait la cérémonie de l'étoile du nord. » C'était son message.

J'ai eu franchement du mal à suivre tout le cheminement de sa pensée en anglais. Puis il est devenu un peu plus rationnel et nous a expliqué aussi que sa mère s'appelait Spencer, du clan Spencer de Chisasibi. Il nous dit qu'à Chisasibi les gens ressentent beaucoup plus les choses, ils sont encore plus reliés à la nature, car la ville n'est vraiment pas proche de la norme occidentale. Il nous explique qu'il vient d'une famille de musiciens et que son père jouait du violon en Ontario, puis il nous fait écouter des morceaux qu'il a enregistrés en studio sur un album qui se nomme « Native North America » Vol 1. Le premier morceau est un morceau qu'il a composé sur la beauté des paysages de la Baie James. Le morceau d'ailleurs s'appelle James Bay, puis un second morceau du même album, « Winds of change ». Il nous a présenté l'artiste Cree qui chante du folk dans sa langue natale algonquienne, grâce à qui il a rencontré sa femme Cree lorsqu'il était plus jeune, Morley Loon, le morceau s'appelle « Nooj Meech ». Puis il nous fait écouter Willi Dunn, « Son of the sun », un compositeur Micmac et enfin un groupe Innu : Kashtin avec le morceau « Tshinanu ». Le manager, quelqu'un qui parle beaucoup trop à mon goût, nous a dit qu'il aimerait qu'on fasse une interview en direct sur la radio de la nation Cree. On a rendez-vous cet après-midi. Mais auparavant, nous devons capter l'intervention de Chef Kenny Blacksmith. Il est arrivé un peu en retard, mais l'interview était incroyable. Cet homme est d'une grande sagesse, il inspire le respect, il rayonne. C'est un bel homme avec une grande posture. Il nous a d'abord raconté l'histoire de sa vie. Il nous a expliqué que petit, il vivait dans les bois sans électricité, dans des tentes. Puis, son père est décédé et il a été arraché à sa mère à cause des pensionnats obligatoires évangélistes. Il a vécu des abus sexuels, de la violence, un déracinement profond, ils ont détruit l'enfant des bois qu'il fut. A la sortie du pensionnat, il a habité en ville et est devenu charpentier, électricien, puis politicien, il a aidé la communauté Cree à s'émanciper pour avoir une police et une justice plus juste. Puis, il est devenu photographe et a eu la chance de parcourir le monde. Avec un ami, il a notamment travaillé pour National Géographique. Puis il est revenu sur ses terres, et a fondé une famille, d'abord il est devenu chasseur et il a voulu retourner dans les bois, il

est maintenant grand-père dans cette communauté de Mistissini. Il s'est rappelé de ce que sa mère lui disait à propos des arbres qui lui parlent et des techniques médicinales. Chef Blacksmith précise que, lorsque l'on fait bouillir les rameaux d'arbres, on récupère leurs procédés chimiques, et que c'était toujours mieux que d'en faire des pilules, lui il fabrique des huiles. Il nous a ensuite raconté deux légendes et nous a relaté le lien avec la nature et son importance. Si l'on respecte la nature, elle nous respectera. Il nous a parlé aussi de la chasse à l'orignal : pour chasser cet animal, il faut savoir lire dans les arbres et dans les faunes, anticiper leurs déplacements à l'avance, savoir où ils vont se situer. Il a fait plusieurs parallèles avec les peuples du monde, notamment avec l'Afrique, c'était fascinant. Eugénie m'avait fait part d'une réflexion similaire lors de la visio près de la rivière avec Denis.

En fin d'interview, je lui ai montré mon livre, anglican, et il se trouve que les traductions en anglais ne sont pas justes, elles sont relatives, mais il a chanté deux strophes d'ouverture de l'église en Cree, c'était très chouette. Il a également fait un petit aparté sur les iroquois, en précisant que ce peuple était beaucoup plus guerrier et semait plus la terreur chez les évangélistes que les Algonquiens.

À la suite de cette interview très intense, j'ai pu faire une petite visio avec Eugénie, très brève mais j'ai adoré, cela me donne de la force pour la suite de ma journée ! Nous sommes retournés voir le manager pour l'interview, qui aura finalement lieu mercredi matin prochain. On n'a pas tellement compris pourquoi, il paraissait plus méfiant et nous a demandé pour quel organisme on travaillait en France. On lui a expliqué la raison de notre venue, et je lui ai lu un texte que j'avais préparé en amont de l'interview. Je me suis présenté comme étant quelqu'un de curieux et que j'avais, en 2014, vu un poète du nom de Serge Pey sur Léonard Peltier, un Anishinabé prisonnier politique depuis 1976, et que ce poème m'avait profondément touché et m'avait sensibilisé à la condition sociale des autochtones en Amérique du Nord. J'ai ajouté que je venais dans une certaine forme de neutralité, couplée avec une curiosité et une envie d'apprendre. Après être rassuré et avoir rétabli un contact de confiance, il nous a fait un discours d'une heure et demi très intense. J'ai eu franchement du mal à suivre, j'étais saturé d'informations, heureusement Mr.Schmoor a réussi à peu près à suivre le fil de son monologue.

Isabelle nous a rejoints et lui a demandé comment était la civilisation Cree avant l'évangélisation ? Il est reparti à parler pendant longtemps, il nous a parlé des

évangélistes qui ont interdit au Cree de pratiquer leur culture. Avant les évangélistes, il y avait beaucoup de traditions animistes. Ils parlaient beaucoup aux arbres, d'ailleurs, lui a pu faire une cérémonie avec du tabac en coupant un arbre. Les shamans se battaient les uns contre les autres parfois. Puis l'alcool et la drogue sont arrivés et ça a mis à mal les communautés en accentuant les divergences dans l'ivresse et la douleur de l'accoutumance. Les évangélistes sont arrivés après et ils disaient de stopper l'alcool et les drogues. Ce qui les a sauvés en partie. Ce manager cherche la spiritualité des Crees, à la base il est de l'Ontario, mais sa mère vient de Chisasibi. Sa femme habite à Mistissini, c'est pour ça qu'il s'occupe de la radio de cette ville.

Nous sommes repassés chez Isabelle pour repartir de l'autre côté de la rive en bateau. Nous avons embarqué pour Ka-mitisteu-miituskach. Lorsqu'on est arrivés sur l'île, on a été accueilli par un magnifique arc-en-ciel. Le marin qui nous a emmenés nous a dit qu'au bout de l'arc-en-ciel se trouvait toujours de l'or. On est allés dans une maison de bois et de toile où se pratiquait de la médecine traditionnelle. Des Cree étaient attelés à pilonner de l'arbre à tamarack qu'ils mettent dans l'eau bouillante pendant une demi-heure avant, puis ils pèlent l'arbre et l'écrasent avec de l'eau pour en faire une gomme efficace contre les plaies, pour empêcher l'infection. Le liquide peut être récupéré comme sirop pour la gorge. Je me suis attelé à la tâche et ai pilonné ma gomme avec de l'huile. C'était relativement fastidieux, mais on a bien ri car ma pâte avait du mal à se faire, alors qu'il y avait une grand-mère Cree à côté qui réussissait beaucoup plus rapidement que moi. Cela me faisait du bien de me défouler, de faire quelque chose qui extériorise après le monologue du manager qui m'avait saturé de données et déclenché ma méfiance sur ses dires. Une tempête sur la presqu'île est arrivée d'un coup, on est restés bloqués pour un moment sur l'autre rive. Toutes les toiles des maisons se sont mises à vibrer, les systèmes d'embarcations étaient à l'arrêt, on a dû attendre que ça se calme pour rentrer, mais nous ne savions pas dans combien de temps on pourrait retourner à Mistissini... Je me suis abrité dans une des cabanes de fortune à la chaleur d'un feu où fumait de la chair de poisson, puis ensuite dans une cabane dont le sol était jonché de branches de sapin, ça sentait bon ! Finalement, nous allons quand même prendre le large malgré les rafales de vents intenses. Le quai bougeait pour accéder au bateau poussé par la force du vent. On n'en menait pas large avec Mr.Schmoor mais le trajet fut trépidant. Le bateau tapait sur le lac à grande vitesse. Il y avait dans l'embarcation Path une vieille dame et le marin Cree, Mr.Schmoor et Isabelle, c'était

intense. Une fois arrivés, on a mangé chez Isabelle des mets typiques comme le pain de viande québécois et la fameuse tarte aux bleuets, c'était délicieux.

Jour 20 : 20 août

Je me suis réveillé vers 4h du matin. J'ai fortement pensé à David et à la cérémonie de crémation. J'ai repensé à cet acte qu'il avait commis, ce geste de désespoir qui a mis un terme à sa vie. Je pensais à ses proches. Je me dis que je suis loin des membres de KhevLoh, c'est une étrange situation. Je me suis levé et Isabelle m'a annoncé qu'il faisait actuellement 10° dehors... Aujourd'hui nous avons à préparer l'interview de Mr. Henry Mianscum prévue à 17h, mais avant cela nous partons à pied pour reprendre le bateau vers Ka-mitisteu-miituskaach. Je fais un détour par la poste pour déposer ma 4^{ème} lettre pour Eugénie, ça fait sourire la postière, elle trouve ça « cute » ce que je fais pour mon amoureuse outre-Atlantique.

En repartant de l'agence postale, je rencontre le conducteur du bateau d'hier qui me dit que l'événement sur l'autre rive est annulé à cause du vent. Je pense que les rafales d'hier soir ont mis dans le cœur des organisateurs une vigilance accrue. Par conséquent, après fois avoir retrouvé Mr.Schmoor sur les quais de Mistissini, nous sommes retournés sur nos pas où j'ai trouvé une plume. Mr.Schmoor en a profité pour faire de nombreux plans vidéo avant de retourner chez Isabelle. On constate quand même que la communauté est loin d'être propre, les emballages plastiques sont omniprésents et il y a de nombreux cadavres de bouteilles d'alcool...

Nous profitons de cet instant de répit pour vider les cartes mémoires des appareils de Mr.Schmoor. Et, recevant présentement un message de la structure québécoise tourisme-autochtone, je me permets de préciser quelques petits aspects concernant les flûtes chez les natifs. Après le pow wow des Micmac de Listuguj, j'ai envoyé un message à l'agence tourisme-autochtone, le 2 août, pour savoir s'ils connaissaient des natifs jouant de la flûte. Il y a des sifflets au Sundance, mais je cherchais des flûtes. Après plusieurs relances, ils m'ont enfin répondu. Il me précise que la flûte ne fait pas partie des instruments de musique traditionnels autochtones, mais qu'il existe un homme, Richard Dumond dans la communauté Iroquoise de Wendake, qui en joue et qui en fabrique. Je me suis donc renseigné. Cette histoire de flûte devenant

une énigme, comment se fait-il qu'il y ait toute une culture de la flûte chez les natifs en occident, si elle n'est pas présente chez les peuples concernés ? La veille du départ de ce voyage, nous sommes allés voir avec Eugénie le dernier western de Kevin Costner, Horizon. Dès qu'il y avait des plans concernant les autochtones, il y avait la présence d'une flûte au sein de la musique. C'est récurrent dans les westerns. Mais, a priori, ces flûtes proviendraient plus des communautés du sud du Canada ou du nord des EtatsUnis ! Selon une légende Sioux, le pic-vert serait même l'inventeur de la flûte. Un jeune chasseur Sioux, voulant capturer un élan, s'est enfoncé dans la forêt. Un pic-vert qui faisait des trous dans un arbre le soir venu, a interpellé le jeune chasseur. Celui-ci s'endormait dans la forêt et entendait d'étranges mélodies, le tronc de l'arbre s'était mis à chanter avec le souffle du vent pendant que le chasseur se reposait, fatigué d'avoir suivi la trace d'un élan. Ce qui lui a donné l'idée de reprendre son excursion dans les bois. Il suivit la trace du pic-vert qui le mena jusqu'à une forêt de cèdres rouges. Le picvert préparait des trous dans les cèdres, et le soir, lorsque le vent soufflait, des multiples mélodies insolites parcouraient les plaines. Le jeune homme a récolté quelques branches trouées et les a rapportées au Shaman. Il lui a présenté les bois troués en essayant de faire des sons, mais en vain. Il alla prier en haut de la colline, et le troisième jour, il eut une vision, les esprits le visitèrent, le pic-vert prenant l'allure d'un homme, lui expliqua le procédé, et la flûte fut transmise de la nature à la main de l'homme. La flûte est nommée Siotantka qui signifie le bois qui chante en langue Sioux / Lakota. En tout cas, au fil de mes lectures, il y a un point d'orgue concernant la flûte. C'est qu'elle servait clairement à courtiser les femmes. Le flutiste construisait sa flute puis se positionnait dans le sens du vent pour que sa mélodie atteigne les oreilles de la belle. Pour les Sioux, la flûte donne la voix à la beauté de la terre tout en étant le son du vent, des herbes et des feuilles. La flute des Lakotas possède souvent sept trous, quatre pour les directions proches du concept de la roue de la médecine, deux autres pour le ciel et la terre, puis un dernier pour le cœur. Le cœur est omniprésent car cet instrument sert surtout à la parade amoureuse. Donc prétendre que la flûte ne fait pas partie des instruments traditionnels autochtones de la part de cette agence me laisse dubitatif au vu des récits et des écrits de différents ethnologues tels que Frances Densmore qui fut l'une des pionnières qui, dès 1926, enregistre et parle de ces flutes. Cependant, il est vrai que dans les pow wow, il n'y a pas de flûte, le tambour en peau d'orignal est véritablement sacré et les chants sont à l'honneur. Mais, par conséquent, comment est-

ce possible qu'un instrument aussi intimiste que la flûte ait pu devenir un référentiel au point de devenir même une désignation sonore pour tout peuple autochtone d'Amérique du Nord dans la culture occidentale ?

J'ai contacté une flûtiste autochtone professionnelle de la communauté de Wendake Nathalie Picard. Affaire à suivre... Avec Mr.Schmoor, nous avons décidé d'annuler notre intervention à la radio Cree, Cini FM. Car le report de rendez-vous à cause du vent, ne nous permettant pas d'aller sur l'autre rive, chamboule notre emploi du temps. Si l'on veut vraiment profiter de la culture et des traditions autochtones, il vaut mieux qu'on privilégie le contact avec les natifs, et puis on a déjà parlé plus de 2h30 avec ce manager extravagant. Deux autochtones qui s'occupent de la maintenance sont passés dans l'après-midi, on n'a pas trop compris pourquoi ? Je suis allé faire une bonne sieste, je crois que j'en avais bien besoin...

Nous préparons l'interview d'Henry Mianscum. Nous revenons de chez lui, on a fait 2h d'interview, c'était très intense. Avant de raconter sa vie, il a raconté l'histoire de Mistissini, l'histoire de ses terres, car il a dit que parler de lui, c'est avant tout évoquer son peuple, sa terre. Il nous a raconté sa vie, le fait qu'il n'y avait pas de calendrier, pas de montre, qu'il ne parlait qu'en Cree, qu'il vivait dans les bois, qu'on lui a appris à chasser le castor avec juste ses mains, en maniant son pouce pour broyer le cœur rapidement, qu'il fallait suivre ses parents dans les bois et bien écouter, bien regarder pour bien apprendre, car sinon il pouvait mourir. Lui n'a pas peur de la forêt, il peut y vivre avec presque rien. Il a été habitué tout petit, mais vers l'âge de 6 ans, on l'a emmené de force en pensionnat évangéliste. Il a comparé son traitement à celui des juifs pendant la guerre. On a coupé leurs nattes, brûlé leurs vêtements, donné un nom anglais, Henry pour lui, un matricule, un numéro par enfant et un uniforme avec tous la même coupe de cheveux et il y avait seulement deux matières, l'anglais le plus important et l'arithmétique. Il était dans les pensionnats 11 mois de l'année, il ne voyait presque plus ses parents. S'il parlait le Cree, on le frappait aux bras et aux jambes. Il y avait aussi toute une série de tortures sur les enfants, pour leur faire peur. L'une d'entre elles est une chaise électrique, où l'on plaçait l'enfant et on faisait circuler du courant dans son corps, il ne pouvait pas bouger car le choc électrique maintenait l'enfant sur la chaise. Il a échappé au viol qui était courant dans les pensionnats évangélistes. Il se dit avoir de la sympathie pour les Français qui ont réussi à garder leur langue sur ce territoire, il y a eu une lutte contre les Anglais pour garder la langue française. Il a dit qu'il comprenait leur

combat, car perdre la langue, c'est perdre l'identité d'un peuple. Ensuite, il nous a dit qu'il avait fait de la politique pour aider son peuple, il a signé une loi sur la sécurité avec les blancs. Il n'a pas participé à tout ce qui concerne Hydro-Québec. Au niveau de la religion, il prétend qu'il y a une unité des peuples des premières nations autour du grand créateur et dans les croyances s'exprime une unité animiste des premières nations. Il trouve que l'église a beaucoup de branches différentes, beaucoup de diversité, que ça manque d'unité entre l'église catholique romane, orthodoxe, luthérienne, anglicane, protestante, etc. Il dit qu'il prie intérieurement le grand créateur. Les évangélistes ont souvent dit que jouer du tambour c'était le diable, lui il rétorque en disant, c'est un instrument de musique, quand tu joues de la guitare à l'église en chantant les louanges de Jésus, dans ce cas-là aussi c'est le diable. Il dit que toutes ces histoires sur le traitement des Indiens ne sont pas apprises à l'école, mais c'est la réalité du Canada, ça fait partie de l'histoire du pays. Mistissini a été créé pour canaliser les tribus qui vivaient tout autour, dans la nature, pour les parquer, car ils étaient tous nomades. Mistissini est le résultat de la sédentarisation de ces terres. Mr Mianscum ne supporte pas qu'on l'appelle chef, car tout le monde l'appelait chef dans la rue et plus personne ne savait son nom à force. Il dit que tout le monde dit chef parce qu'il est des Premières Nations, tout simplement. Son rêve pour le peuple Cree, c'est l'éducation et les enfants, qui vont apprendre la langue, la culture Cree, les traditions pour que rien ne se perde et qu'ils soient libres d'aller où ils veulent sans perdre le statut d'indien.

C'était un témoignage émouvant, c'est quelqu'un qui a tellement le cœur sur la main, que sa main se posait sur sa poitrine souvent quand il parlait, pile à l'endroit où Mr.Schmoor avait placé son micro ! Pour finir, il nous a dit une longue phrase en Cree qu'il nous remercie de notre venue, qu'il aime parler de sa culture et qu'il nous souhaite de superbes expériences au Québec.

Nous sommes rentrés chez Isabelle complètement sidérés de toute cette richesse et de ces deux heures d'interview. Heureusement qu'Isabelle est venue, car pour garder le contact visuel, ce n'était pas simple. J'ai réussi à tenir 1h20, je dirais au-delà, Isabelle a pris le relais. Ce n'est pas simple de faire des interviews, il faut de l'endurance dans la posture, dans le regard et une rigueur dans la concentration, c'est un exercice que j'apprends petit à petit, c'est ma quatrième entrevue, Mr.Schmoor a l'air satisfait de moi... Moi, j'en sors épuisé...

Jour 21 : 21 août

Je me suis réveillé tôt, Mr.Schmoor prenait toute la place et toute la couette dans le lit. J'avais froid cette nuit, ce qui m'a forcé à partir tôt, vers 5h, dans le plus grand désarroi. Heureusement, j'ai pu me rendormir sur le canapé du salon quelques minutes. C'est toujours un peu de temps que je récupère sur les moments de vie active. Je crois que je ne me suis finalement pas vraiment adapté au décalage horaire, du moins beaucoup moins que Mr.Schmoor qui a un sommeil exemplaire.

Ce matin, je vais poster ma dernière lettre pour Eugénie. Dommage qu'à la poste de Chibougamau, il n'y avait plus de cartes. J'aimais bien ce rituel, j'aurais aimé en poster plus, en poster jusqu'à mon retour, ça aurait été chouette, mais bon, il faut s'arranger avec ce qu'on a. En même temps, à la poste de Chibougamau, les postières m'ont dit qu'elles n'avaient que ça en cartes et qu'elles n'en vendaient jamais habituellement. Elles étaient plutôt contentes de voir partir toutes ces vieilles cartes postales de trains canadiens... Je mange un petit bout de la tarte aux bleuets « ménage » comme on dit pour préciser que le dessert est fait maison. Isabelle l'ayant achetée près du lac SaintJean. La tarte aux bleuets du lac Saint-Jean est célèbre au Québec. Normalement, elle est servie avec de la crème glacée. Puis j'ai écouté le live de Manoukian, bon dieu, quel génie... Mr.Schmoor est parti faire des plans drones pendant que je portais ma lettre. Après la poste, je suis passé devant une école, cela m'a touché de voir tous ces enfants jouer, s'amuser dans la plus tendre des insouciances. De jeunes filles se tressaient les cheveux, certains jouaient au basket. Ici se trouve l'avenir de la communauté, porteuse d'espoir. Je me demande combien garderont le statut d'indien une fois adulte, combien résisteront à la société globalisante et à la volonté fédérale insidieuse de les assimiler par les lois... Combien seront des danseurs du Sundance et des traditions, combien seront fiers d'être citoyen canadien ou d'être indien aux yeux de la loi.

Dans l'embarcation qui nous emmène pour traverser le lac Mistissini, il y avait une grand-mère de 96 ans qui n'arrêtait pas de rire, elle était trop touchante, elle ne parlait que Cree. On a aidé la vieille dame à descendre. Une jeune l'a accompagnée en disant : « Ouah, tu ramènes des beaux garçons ». On s'est ensuite arrêtés auprès de personnes qui cuisinaient le castor, le préparant pour le soir. Dans une autre cabane, des femmes préparaient les poissons, c'étaient des truites du lac de Mistissini. Tout le

monde s'attèle à préparer la fête à venir. Je suis allé voir si le jeune Cobi était encore là, mais il n'était pas dans sa cabane. C'est un endroit que j'apprécie, cette autre rive sauvage est d'un calme, d'un apaisement, il fait bon y vivre. Il y avait de la peau d'orignal qui séchait en vue d'en faire du cuir. Et puis un autochtone était entrain de cuire de l'ours brun, on voyait dépasser le museau et ses canines de la marmite. Certains jeunes de la communauté sont là pour apprendre au sein d'un programme financé par le gouvernement Cree. Les Cree nous ont offert du gâteau aux bleuets qui viennent d'OujéBougoumou. Un homme a taillé une rame pour les canaux sur le bord du rivage. Les rames imitent les queues du castor. Il est très sympathique, on a rencontré un homme qui vient de Nemusca, une autre communauté Cree, il est pêcheur d'esturgeon. Allan, un jeune qui étudie les traditions, a fabriqué sa première rame pour les canaux à une échelle plus petite pour s'entraîner.

Avec Mr.Schmoor, on se sent très serein sur cette belle rive avec ce soleil et ce peuple Cree qui nous accueille vraiment d'une manière adorable en nous expliquant leurs traditions. Je me suis baladé le long de la berge, j'aimerais tant montrer l'environnement extraordinaire dans lequel je suis. Me voilà près d'une fausse oie bernache, c'est étrange... Puis je suis tombé sur une rame de canoë-kayak que j'ai ramené à la communauté. Je suis retourné dans le petit pâté de cabanes, tout le monde vaque à ses occupations, tout semble paisible et en harmonie. Je me suis reposé le long de la berge au son du lac. Les Crees nous ont offert de la truite fumée, ils étaient en parallèle en train de cuisiner l'ours brun. Il y a une fête ce soir sur la rive, et une fête chez les Crees, c'est clairement un festin. Il n'y a pas d'alcool, mais il y a des quantités immenses de victuailles, avec beaucoup de viande, ours, castor, orignal...on a rencontré deux allochtones dont l'une était française en mission pour protéger la communauté du diabète. Elle avait pour cela de faux aliments en plastique, cela m'a beaucoup plu.

Nous sommes allés dans une cabane où on a pu goûter notre premier bannique, le pain autochtone avec de la confiture de bleuets. On a rencontré le chef de la communauté de Mistissini, quelqu'un de très sympa. Autour de nous, des aînés apprenaient à des jeunes à coudre des mocassins avec du cuir d'orignal fraîchement confectionné sur la rive. D'ailleurs, les Cree m'ont donné une nouvelle chaîne en cuir d'orignal en remplacement du cuir de bison qu'on m'a donné chez les Innus. Je me retrouve avec un collier avec une lanière de cuir d'orignal des Crees et un pendentif en peau de bison peint par le marchand Anishinabee / Innu du pow wow de Maliotenam. Et en guise de

bracelet, une lanière de bison mise autour de mon poignet et serrée par un Cree. Entrelacée avec un autre morceau de cuir d'orignal, ils font un jeu pour dire le moins de mots anglais dans leurs langues Cree, quand ils se parlent entre eux. Les aînés gagnent ce petit jeu... Ceux à qui leurs langues étaient interdites dans les pensionnats et l'anglais imposé avec violence... Avec Mr.Schmoor, on a prévu une entrevue avec une aînée de la communauté, Evadney. Elle ne parle que Cree, mais il y a quelqu'un qui traduit. Mon prénom en Cree se dit Lolenss, Evadney me l'écrit. J'ai appris à dire, je m'appelle Laurent, "Lolenss nissingasseuh".

On a interviewé l'aînée, puis un jeune qui suit un programme du gouvernement Cree pour apprendre la culture. On a ensuite interviewé une autre aînée qui parlait de sa vie, de la dureté de la survie dans les bois. Elle gardait le feu pendant que les hommes chassaient. On a eu de la chance pour les deux aînées d'avoir une traductrice qui passait du Cree à l'anglais. J'ai voulu faire une sieste pendant que Mr.Schmoor prenait des plans drone, puis il m'a fait sursauter quand il est tombé à la renverse sur la plage, il n'a rien eu mais il m'a fait peur. La nourriture était servie. J'ai aidé à régler le micro de celui qui annonçait la nourriture car ça partait en larsen. Il m'a remercié. Nous avons mangé du castor, de l'ours dont on m'a donné un os avec de la chair dessus et de la truite du lac. C'était un bon repas que j'ai partagé avec de jeunes enseignantes en français de Mistissini. Apparemment dans la communauté, le français est en deuxième langue. J'ai pu récupérer une griffe de l'ours, un Cree voulait me donner une canine, mais une dame a dit qu'il fallait demander au chasseur avant, ce qui est tout à fait normal.

Nous repartons en bateau vers Mistissini. Puis vers chez Isabelle, où j'ai pu nettoyer la chair qui restait sur la griffe de l'ours brun. J'ai ramené pour Isabelle du Castor et de l'ours. Mr.Schmoor vient de rentrer des captations drone, nous attendons Isabelle pour un debrief de cette folle journée. Je me couche, épuisé.

Jour 22 : 22 août

Je me suis encore réveillé tôt, j'aime beaucoup regarder les messages d'Eugénie vers 3h30 du matin, lorsque je me réveille. Ensuite je me suis rendormi sur le canapé en bas pour finir ma nuit. Eugénie a voulu savoir mes impressions, mes ressentis gustatifs concernant les viandes entre l'orignal, le castor et l'ours. Je l'ai remerciée de me demander car je n'avais même pas pensé à en parler ! Je pense que les procédés de

cuisson sont importants et changent vraiment l'appréhension du goût. Par exemple, chez les Micmacs, j'avais le sentiment que l'original avait un goût de bœuf bourguignon car la façon dont il était cuisiné en était proche. Lorsque j'ai pu en manger une seconde fois, c'était avec les Crees à Oujé-point, l'original était tendre, et avait un tout autre goût, beaucoup plus brut, mais je rapprocherais cette viande d'une pièce de bœuf tendre tout de même. J'ai aussi goûté de la joue qui avait un aspect plus ferme et gélatineux, l'appréhension du goût dépend aussi de la partie de l'animal qu'on va servir. En ce qui concerne hier soir, j'ai préféré le castor à l'ours, j'ai trouvé sa viande plus tendre et moins grasse, tout comme l'original. Toutes ces viandes sont giboyeuses, donc très goûteuses, elles ont des goûts prononcés. Je dirais que le castor est naturellement plus salé aussi, l'ours avait vraiment besoin d'un ajout de sel pour être apprécié. Encore une fois la méthode de préparation joue aussi sur la perception. L'ours brun, c'est vraiment de la chair de venaison, la chair de gros gibier, cela se rapproche d'un mélange de viande rouge dense avec quelques saveurs de cochon je dirais, et la façon dont il a été cuit, c'était dans une marmite à mijoter, à bouillir pendant des heures. Je n'ai pas osé manger les pattes d'ours bien que j'en ai récupéré la griffe... La texture de coussinet cuit me rebutait. Le castor fumé était un délice, et j'ai vraiment du mal à faire un rapprochement gustatif le concernant. Je vais en goûter une nouvelle fois ce midi pour tenter de le décrire.

Nous sommes allés au ministère de la Cree nation, le chef Michel Petawabano n'a pas pu nous accorder une interview tout de suite, il était en réunion. Mr.Schmoor cherchait des images d'archives libres de droit pour sa collecte vidéographique. Pendant ce temps, j'ai eu l'accès à un contact d'une personne traductrice en Cree/français, Juliette Brien. Elizabeth Ashamock du département Director of Health and Social Development Cree Nation of Mistissini lui a envoyé un mail et m'a mis en copie, affaire à suivre... Je constate que la plupart des documents concernant la politique sont en français, alors que tout le monde parle anglais autour de moi. Nous attendons le chef de la communauté de Mistissini. Après plusieurs minutes d'attente, il arrive. On a pu faire une interview remarquable avec le chef de la communauté de Mistissini. On a parlé de l'agrément des années 70, de politique, le fait qu'ils soient 9 chefs de communauté représentés par un grand chef, une grande cheffe, en l'occurrence, Mme Mandy Gull Masty, et puis des enjeux actuels, de l'importance de préserver la nature et leur culture, de l'avenir. C'était passionnant. Si des industriels de l'exploitation minière veulent

s'implanter sur leur territoire recouvrant des milliers de km², chaque communauté vote et les 9 chefs représentent la majorité de la décision du peuple de la communauté.

À la suite de notre entrevue, le député est venu et avec le chef, ils nous ont offert un sac de cadeaux, comprenant un porte-clés, des petits gants en cuir, un stylo et un pin's de la communauté. C'était très gentil. Il nous a remerciés de s'intéresser à la nation Cree. Au sein des villes, peut-être ne sont-ils pas à l'affût du tri sélectif et des déchets, mais ils sont capables de préserver, contre le fédéral et les industries, un territoire immense d'une superficie de 5366 km². Car ils savent d'où ils viennent et vers quoi ils veulent aller. Ils viennent des bois, de la chasse et de la cueillette et ils veulent protéger leurs terres. Après son mandat de 4 ans, le chef désire soit se représenter, soit partir vivre dans les bois pendant 6 mois pour retourner aux racines. Je suis rentré chez Isabelle. J'ai encore mangé du castor ce midi, mais même si je n'arrive pas à dire le goût, je trouve ça très bon. Je pense que c'est proche du canard, mais c'est complexe de dire véritablement. Mr.Schmoor mange une poutine pendant que je termine les restes chez Isabelle. J'ai eu l'occasion de faire une superbe visio avec Eugénie pendant que Mr.Schmoor discutait avec le manager de la radio cini.FM.

J'ai retrouvé Mr.Schmoor alors que j'étais encore en Visio avec Eugénie puisque je lui montrais en Visio la communauté de Mistissini. Ce qui lui a donné l'occasion de passer un coucou à Mr.Schmoor. Nous sommes assis devant le bâtiment du chef de la nation Cree. Avec Mr.Schmoor on s'est fait une réflexion similaire, chez les Crees, il y a des déchets partout dans la ville, ils n'ont aucun sens du tri. Ils vivent l'abondance avec des gros pick-up qui laissent souvent tourner, de la junkfood à foison, mais ils sont capables de défendre politiquement des km² et des km² de terre sauvage, une immensité que le gouvernement et les entreprises ne peuvent pas atteindre sans leurs accords. En France, c'est l'inverse, on fait attention, nos rues sont à peu près propres, mais nous n'avons aucune terre. Le gouvernement et les entreprises font ce qu'ils veulent, sauf s'il y a la présence d'une Zad ou autre, comme à l'aéroport à Nantes ou au barrage de Sivers, mais c'est rarement pacifiste les résolutions. On n'a pas de terre comme les Cree.

Je me suis posé dans la maison après une bonne douche chez Isabelle pendant que Mr.Schmoor est allé faire des plans drone, je me suis endormi sans m'en rendre compte. C'est Mr.Schmoor qui m'a réveillé, j'étais dans un état second, je ne savais plus du tout où je me situais dans le monde. Mr.Schmoor a quand même voulu interviewer

Isabelle sur son métier d'infirmière au sein de la communauté. Isabelle est une personne qui a une culture immense et beaucoup de réflexion autour des Crees de Chisasibi et Mistissini. Après cette interview, nous quittons Mistissini pour Chibougamau.

Nous sommes allés manger au restaurant, on a pris des cornichons frits. Isabelle nous a expliqué, qu'à Chibougamau, il y a énormément de travailleurs philippins et africains, car c'est une ville qui est très avantageuse pour les salaires, il y a une prime d'éloignement en plus du salaire de base offert par l'employeur. Il y a aussi une déduction des impôts, car la ville manque d'accès à des services. C'est le fédéral qui a mis en place ce système pour attirer les gens sur les villes les plus reculées. Il y a aussi une prime de rétention de l'employeur à Mistissini. Le gouvernement Cree donne aussi cette prime d'éloignement, de rétention et verse aussi une prime de cargo pour compenser la taxe des transports. L'infirmière a des responsabilités. Si un médecin fait une erreur et qu'elle se rend compte de cette erreur, elle a le droit de refuser son ordre. Elle dit qu'en France, les infirmières sont mal payées et de plus, sont les laquais des médecins. Après ce repas, nous avons salué et remercié Isabelle pour ce séjour, puis nous sommes allés dormir dans une modeste chambre de routier.

CHAPITRE 4 :

Fabien et Danielle Québec (Territoire Huront-Wendat)

Wolinack (Territoire Abenakis)

Jour 23 : 23 août

On s'est levés tôt pour prendre le bus à 5 h vers Québec avec Mr.Schmoor. On a mal dormi, j'ai dû dormir 3 heures sur toute la nuit, je suis vraiment épuisé. Les paysages qui défilent sous nos yeux sont très beaux, il y a de nombreux lacs entourés de conifères, et sur les lacs, il y a une brume épaisse qui se dégage ; c'est intense et très majestueux. Puis soudain ce soleil rasant traverse de sa lumière la brume. On parcourt des kilomètres et des kilomètres de nature sauvage à perte de vue et de paysages incroyables. J'écoute du Jan Garbarek. Je me sens très fatigué, j'ai du mal à trouver le sommeil depuis quelques temps. Eugénie me manque terriblement, le décès de David me tараude et la fatigue me met à fleur de peau, mais je sais que ça va aller. J'ai sept heures de bus pour dormir un peu. En sortant du bus au terminus, Mr.Schmoor est descendu rapidement ! Et une dame m'a dit que j'étais un très beau garçon, cela fait toujours plaisir. Avec Mr.Schmoor, nous mangeons dans un restaurant à chats. Avec des chats partout, de véritables créateurs de liens sociaux, selon Mr.Schmoor. C'est le moment tendresse, calme, détente et chat. L'établissement s'appelle La langue au chat, et je me suis mordu la langue, c'est saugrenu. Fabien et Danielle, des amis retraités de la marraine de Mr.Schmoor, nous ont ensuite récupérés en pick-up. Ils nous ont fait un tour de la ville de Québec en présentant les lieux principaux : le petit Champlain, les plaines d'Abraham. On a découvert leur maison complément incroyable, une maison immense remplie d'une multitude de pièces. Il y a même une cave à vin avec 800 bouteilles et pour y accéder, on a pris un ascenseur. C'était du délire. On a bu un whisky de 15 ans d'âge, puis goûté de très grands crus français. Ils nous ont offert un repas magnifique. Je n'ai pas été reçu de cette manière depuis longtemps... Ils nous ont cuisiné des morceaux de porc aux fines herbes. La cuisson était parfaite, le porc ébouillanté d'abord dans l'eau puis saisi au barbecue, accompagné de petites pommes de terre et de champignons. Le repas était fabuleux, ils nous ont offert le gîte, le couvert, une bonne douche, tout un confort extraordinaire. Nous avons appris que notre hôte avait un

cancer en phase terminale, il nous a dit que le simple fait qu'il puisse respirer chaque matin était un miracle. Tout devient relatif quand la santé nous quitte. Sa femme le soutient dans sa lutte, elle se sent en sécurité, peu importe où il se trouve. Il part souvent en territoire Cree, près du lac Pau, pour aller pêcher et chasser l'orignal. À leur côté, Fabien précise que c'est un peuple très gentil, mais qui ne respecte absolument pas l'environnement. Ils sont capables de laisser une motoneige pourrir dans un coin pendant des années, ou de jeter des emballages dans la nature.

On s'en est rendu compte aussi en parcourant les rues de la réserve de Mistissini. Mr.Schmoor précise, pour leur défense, que les emballages plastiques et que le consumérisme à outrance ont été importés par les colons et même imposés. À l'échelle de leur évolution, c'est extrêmement récent, car une fois que le plastique est présent et circule dans une société, il faut le temps d'assimiler les enjeux écologiques qui en découlent. Daniel précise aussi que les États-Unis n'étant pas loin, le non respect de l'environnement et la junkfood à foison viennent directement du mode de vie américain que les autochtones ont embrassé sans se soucier de l'écologie. Fabien et Danielle nous expliquent que les autochtones n'ont aucune notion du temps et sont des fainéants. Il nous raconte l'histoire des maisons en bois offertes par le gouvernement fédéral que les autochtones ont détruites de l'intérieur pour se chauffer. C'est un couple charmant qui vit dans un niveau de vie qui dépasse l'imagination. Ils sont un peu tatillons avec le végétarisme de Mr.Schmoor et le fait qu'il ait les cheveux longs. Et aussi sur le fait que je suis docteur en art, mais après avoir fait une démonstration de la théorie de linguistique de Ferdinand de Saussure, Fabien m'a dit que je méritais finalement mon titre honorifique. Nous partageons de bonnes victuailles au sein de la chaleur d'une immense maison, et dire qu'il y a deux jours, nous étions dans la brousse à manger du castor avec les autochtones... Cela change radicalement d'ambiance.

Jour 24 : 24 Août

J'ai plutôt bien dormi, couché à 21 h 30, avec juste une insomnie à 1 h 30 du matin jusqu'à 3 h. Puis je me suis levé à 5 h 30, j'ai profité de l'aurore pour décrire la journée d'hier. Danielle m'a servi un verre de jus d'orange pendant ce temps. Une petite poussière compacte s'est insérée dans mon clavier d'ordinateur depuis quelque temps, Danielle m'a prêté un petit tournevis pour l'enlever. Ayant trituré les touches de mon

clavier de PC, j'écris ces quelques lignes pour voir si tout va bien : c'est OK, je vais pouvoir continuer.

Nous prenons la route après un copieux et généreux petit-déjeuner avec du bacon à l'érable, des œufs, des croissants, etc. Danielle a vendu une motoneige ce matin à quelqu'un. Elle précisait hier soir que la taxe provinciale s'applique même à de l'occasion : à partir du moment où tu refais une plaque, tu payes la taxe commerciale en fonction du montant de la vente. Si un véhicule est vendu 3 fois, il y a trois taxes pour la province. Une fois qu'ils ont fait affaire, il a fallu un petit temps d'adaptation quant à la technique de conduite de la voiture qui est automatique. Je l'ai prise en main pour sortir de la cour de nos millionnaires. Ce n'était pas simple, j'ai roulé un peu aux alentours de Saint-Émile, une banlieue de Québec.

On s'est arrêtés sur un parking, après avoir compris l'essentiel ! J'ai expliqué un peu à Mr.Schmoor le fonctionnement. Il m'a dit en rigolant que ça lui rappelait lorsqu'il passait son permis. À la suite de quoi il maîtrisait le véhicule, je l'ai remercié profondément de conduire jusqu'à Wolinak. Pendant le trajet, Mr.Schmoor me dit se sentir frustré par les diverses remarques envers son végétarisme, ses valeurs et son eczéma qui l'oblige à prendre des douches régulièrement. Nos hôtes sont riches et un peu trop sûrs de leur vie et de leurs valeurs.

Ce matin, juste avant qu'on parte, une scène nous a un peu perturbés. Un écureuil est arrivé dans leur jardin, Danielle a pris un fusil à lunette pour le dégommer. Par chance, l'écureuil s'est enfui, nous empêchant de voir ainsi son exécution. Mr.Schmoor ne pouvait plus les supporter. Il est vrai que leur mode de vie est régi par le bien matériel et le discours de Fabien sur les « Indiens » est assez orienté : il précise qu'ils sont feignants et qu'ils ne sont pas fiables, et sont sales, même s'ils sont sympathiques. Je prends son point de vue en considération de la manière la plus objective, car je pense qu'il reflète une bonne partie de la mentalité québécoise et même canadienne. Pour sûr que ce couple est très américanisé. Leur fils est un champion de rodéo et aux vues des photos de country ambiante, on peut se dire qu'il y a encore une profonde admiration pour ce mode de vie. Fabien m'a aussi dit un truc qui m'a franchement agacé en disant que je pouvais ramener une pitchoune, que ma chérie n'en saura rien, que ce qui se passe à Québec reste à Québec, encore une fois : c'est le côté consommation, pornea, aucune valeur, non-respect. Il ne comprend pas que mon amour implique une considération de l'autre, et cela m'agace le manque de respect profond envers ce mot,

amour, que l'humanité a trop souvent entaché jusqu'à lui faire perdre sa valeur initiale. Le sacré, il est là aussi, dans le respect de nos mots ! Quand j'emploie un mot, je souhaite qu'il garde son intégrité et sa valeur. Cela m'a profondément déçu : ils respectent aussi peu la vie du règne animal que l'amour.

Ceci étant dit, nous sommes maintenant auprès d'un peuple qui, même s'il ne fait pas son tri sélectif, accorde encore de la valeur spirituelle aux choses : le pow wow des abenakis débute devant nous haut en couleur, il fait chaud. J'aime beaucoup le fait que l'église Sainte-Thérèse soit intégrée au pow wow : il y a un aigle sculpté en bois qui la surveille au loin. Il y a un message fort, je trouve, comme la réconciliation des deux mouvements de croyance, le fameux métissage dogmatique, une poignée de main entre Dieu et le grand créateur ; il y a le drapeau de Wôlinak, celui de Every Child Matters et celui des Micmacs qui viennent soutenir le pow wow des Abenakis. J'ai reconnu aussi une danseuse Innu, celle qui maîtrise les cerceaux. Après l'ouverture similaire aux autres pow wow, une série de huit chanteurs et chanteuses avec des tambours individuels ont chanté un merveilleux air Abenakis !!! Puis, place aux danses intertribales, j'ai acheté quelques boucles d'oreille abenakis en perles pour Eugénie et un collier en os de bœuf provenant d'un trappeur du Maine (USA) qui l'a vendu à une fabricante de bijoux abenakis, ainsi qu'un collier Innu avec une dent de coyote et des os de bœuf musqué du Québec. La dent de coyote me rappelle la performance de Joseph Beuys, c'est ce qui m'a fait craquer. J'aime aussi savoir que l'argent aille à la communauté ou aux artisans autochtones. Mr.Schmoor est venu me chercher pour exécuter des danses. On s'est beaucoup plus lâchés que chez les Innus. On commence à prendre nos aises dans les pow wow ! ! Malgré leurs paradoxes, j'admire leurs luttes, j'admire leur culture. J'ai parlé à un marchand qui m'a dit que les plumes d'aigles sont interdites à la vente, car c'est sacré et protégé par le Canada. On ne peut en posséder une que si on nous la donne ou si on la trouve, mais dans ce dernier cas, il est souvent dit que c'est la plume qui nous a choisis. La particularité de ce pow wow, c'est vraiment les chants Abenakis qui se transmettent oralement. Le chanteur Abenakis s'est entraîné pendant trois ans à Odonack, une autre communauté Abenaki. Je l'ai remercié pour ses chants, il a mis la main sur le cœur en me remerciant. Ensuite, un couple, lui est iroquois et elle est Abenaki. On fait plusieurs smoking danses. C'était très rapide et très intense. C'est le premier pow wow sans arbre ou totem au milieu. On a pris une photo avec un

Abenaki, qui nous a dit : « Oh, vous êtes de vrais vikings ! » On lui a dit fièrement oui de Normandie, il a répondu : « Ah, des Northmen ! Take care of you ! ».

Nous nous sommes baladés près des étals. On a rencontré des marchands Innus qui se sont mariés selon la tradition avec un certain Grégoire Canapé, habitant à Pessimit, un guide spirituel. On ne parle pas de Shamans cette fois, car les Shamans sont plus liés à une médecine intérieure. Le marchand nous explique que le rouge est important, le chemin rouge est le chemin de l'introspection, sans alcool, sans tabac. Le tabac étant indispensable dans le sacré et uniquement fumé lors du calumet qui est un très haut degré de spiritualité. Il y a une pratique de l'ayahuasca, mais c'est seulement pour les aînés et c'est devenu très tabou. Pour se marier selon la tradition Innus, avant, pendant des mois, on doit pratiquer beaucoup de missions qui donnent du sens à l'union, préparation mariage, perler la robe, et à chaque perle, il faut se poser une question. L'homme doit mettre des perles sur les mocassins, avec une question par perle si la réponse est non, il ne faut pas la mettre, on doit aussi trouver une plume d'aigle, boire dans un vase à deux becs, vase qu'ils ont fait faire, de l'eau fraîche, il faut aussi que la future épouse cuisine de la bannique cuit sur le feu du mariage. Leurs mariages étaient liés aux ancêtres autour d'un feu sacré que le mari allume. Il n'y a le droit qu'à 3 allumettes, il ne fallait pas qu'il voie sa chérie de la journée. S'il n'arrivait pas à allumer le feu, c'était fichu. Teuekan et des chants, et calumet avec les témoins. Ensuite, pas de fête, mais une marche avec un recueillement à deux : tout le monde mange la bannique. Un membre de la famille emmène la fille près du feu. Le marchand nous a remerciés en Innu, en disant tineshkoumiten puis niaut pour au revoir.

Nous reprenons la route vers Québec pour faire notre nuit. Mr.Schmoor n'a pas envie de rentrer. Nous retournons chez nos hôtes regardant tous deux des tutoriels pour la chasse. Nous allons nous coucher.

Jour 25 : 25 Août

Je me suis levé encore tôt après une nuit entrecoupée d'insomnies. Le couple de retraités qui nous héberge est agacé par l'attitude de Mr.Schmoor qui prend son temps pour se lever, alors qu'ils ont plein de trucs à faire aujourd'hui et que notre hôte a du mal à faire des efforts au-delà de 14 h à cause de son cancer. Malgré le côté brut de la personne, j'ai pitié de sa condition physique et c'est un couple que je trouve très généreux avec nous depuis le début. Par conséquent, je me retrouve dans une position

que je n'aime pas du tout, parce que je comprends la position de Mr.Schmoor aussi ! Je sens du malaise en moi. Les mots d'Eugénie ce matin m'ont fait un bien fou et me permettent de relativiser ce malaise général... Je me suis changé l'esprit en me renseignant un peu sur la culture iroquoienne, car nous allons aujourd'hui dans la réserve de Wendake.

Notre voyage se termine avec les Algonquiens et nous allons maintenant découvrir une autre grande famille autochtone, les Iroquoiens ! C'était des peuples beaucoup plus sédentaires, que l'on nomme "semi-sédentarisés" car ils se déplaçaient tous les 10 à 15 ans, puisque la présence de l'homme sur un territoire affecte son environnement : les sols n'étaient plus aussi fertiles et la faune s'en allait. Tel était leur mode de vie avant l'arrivée des colons. À Wendake, nous allons voir les Hurons-Wendats. Bien que de souche linguistique iroquoienne, ce peuple était en guerre contre les Iroquois et notamment les Mohawks avant la venue des colons. Les Hurons-wendats se sont en majorité convertis au christianisme à l'époque de l'évangélisation. Ils furent massacrés par les Iroquois, les Haudenosaunees, une confédération de cinq nations Iroquoiennes (qui ne doivent pas être confondues avec les Iroquoiens du Saint-Laurent, plus pacifistes). 300 Wendats ont pris la fuite vers la ville de Québec pour éviter encore les massacres des Hurons catholiques par les Iroquois. C'est ainsi que fut formée la réserve de Wendake. En résumé, l'histoire des Hurons est tragique ; alors que les maladies les ont décimés, la forte demande européenne en fourrures forçait les tribus amérindiennes à se disputer les territoires de chasse. Même s'ils ont des origines communes, un haut niveau d'animosité s'est établi, par exemple, entre les Iroquois et les Wendat-Huron en raison de la concurrence commerciale et de la conversion de certains Wendates au catholicisme sous l'influence des jésuites français. Le conflit aboutit à une invasion iroquoise de la Conférence Wendate en 1648. Contrairement aux Iroquois, les guerriers wendats subirent de nombreuses pertes, n'étant pas armés d'armes à feu. Ce sont les Néerlandais qui ont donné les armes aux Iroquois. Un groupe de Hurons ayant survécu à ce meurtre fondèrent en 1697 la communauté Wendate de Wendake, alors connue sous le nom de « Hurons de Lorette ». Cette journée sera consacrée à la communauté de Wendake qui vit actuellement en plein dans la ville de Québec.

Avant de visiter le musée, on a fait un point émotionnel avec Hervé : le périple est intense, on avait besoin d'évacuer un peu. C'est une expérience humaine intense, une excursion pareille. Et chacun de notre côté, on a vécu beaucoup d'émotions, par rapport

au périple lui-même, mais aussi aux événements extérieurs. Nous avons pris chacun de notre côté un temps de repos, de recueil et de paix.

Puis nous nous sommes retrouvés près du musée Hurons-wendats, en plein dans la communauté de Wendake. C'est une communauté qui vit aisément grâce au tourisme. L'allure de la réserve fait penser à la Nouvelle-Orléans, avec de grosses maisons de bois pourvues d'un balcon. Nous sommes allés dans une pizzeria et avons beaucoup ri quand la dame nous a dit de couper les pointes des pizzas en parlant des parts. Mr.Schmoor a dit « Ah oui, comme chez le coiffeur », la dame des pizzas est jalouse de ses cheveux, elle lui a demandé comment les entretenir, il a répondu qu'il faut manger des pizzas végétariennes ! Nous nous sommes baladés dans Wendake et nous nous sommes arrêtés à la boutique d'artisanat Wendake. J'ai encore repris un petit collier pour Eugénie. C'était merveilleusement beau, il y avait un fabricant de flûtes dans la communauté. J'ai pu tester ses flûtes ! La vendeuse nous dit que les flûtes ne sont pas dans les pow wow, c'est plus pour enregistrer des musiques. Je n'ai pas vraiment compris son propos. Nous sommes allés dans une seconde boutique autochtone. Ces boutiques sont souvent des boutiques/ateliers où beaucoup d'objets sont confectionnés dedans, quand les trappeurs de la communauté vendent leurs matières premières aux marchands/fabricants. Au retour au musée, Mr.Schmoor a fait de l'effet à l'accueil : chez les Wendats, prendre soin de ses cheveux, c'est prendre soin de son âme. Lors d'un deuil, on coupe les cheveux jusqu'aux épaules, on donne ses cheveux coupés au défunt et, lorsqu'ils repoussent jusqu'à la poitrine, cela signifie que c'est la fin du deuil. Le musée est très joli, il défend bien la culture wendat. J'ai appris beaucoup de choses sur les wendats, notamment le fait que les wendats ont des tambours d'eau. Comme chez les Algonquiens, le tabac, lorsqu'il est jeté dans le feu sacré, est chargé d'intentions, et ensuite ces intentions partent en fumée dans l'univers. Les chants sont souvent une phrase ou un mot répété, comme yawe pour les chants de l'eau en langue huron. La danseuse de Clochette est une femme guérisseuse. Il y a 350 clochettes avec une prière par clochette. La danse permet de les faire s'envoler vers le Grand Créateur. Il y a des fabricants de flûte à Wôlinak et dans le musée, il y a une interview de Richard Assinuuk Dumont qui est fabricant de flûtes selon la tradition ancestrale, alors va falloir qu'on m'explique, de quelle tradition parle-t-il ? Je ne comprends toujours pas la place de la flûte chez les autochtones, ça devient une question aporétique ! D'un côté, la structure tourisme autochtone me dit que la flûte n'est pas traditionnelle, et dans ce musée, il y a

le témoignage d'un fabricant de flûtes Wendat qui les confectionne selon une tradition ancestrale ? Devant tant de non-sens, je crois que j'abandonne. J'ai appris aussi que les Tomahawk-Calumet existaient. C'est très intrigant qu'un objet puisse être la représentation de la paix et de la guerre à la fois. En 1980, l'ONU a condamné le Canada pour crime contre l'humanité. Une femme parle des Ghost-Dances dans la cabane longue Huron. C'est une danse de 3 jours invoquant les esprits, une danse rapide pour faire tourner le feu, c'est la danse que la femme Abénaki a présentée sous les yeux de son mari Iroquois, une danse bien Iroquoise donc ! Le guide du musée nous précise aussi que quand un autochtone de l'est dit que le pow wow a été créé à l'ouest, c'est qu'il veut que tu ailles voir à l'ouest et l'inverse est tout aussi juste. L'idée, c'est que les premières nations forment une unité et envoient les allochtones parcourir leurs contrées. Peu importe qui a créé le pow wow, il faut y aller, ce sont des cérémonies de guérison, des cérémonies où ensemble, on se guérit intérieurement.

Nous avons ensuite visité une maison longue reconstituée de la communauté semisédentarisée des Wendats. Le guide nous a raconté beaucoup d'histoires et expliqué certaines choses du peuple wendat avant la colonisation par les Blancs, et tous événements dont les massacres iroquois. Le guide nous rappelle que la majorité des sociétés des Premières nations sont des sociétés matricentrées. Chez les Wendats, c'est la femme qui décidait pour tout. La femme créant la vie devait aussi la préserver. La femme s'occupait de la nourriture, elle protégeait les cultures, et les enfants et les aînés chassaient le petit gibier. Elle ne guerroyait pas, elle ne pouvait pas car elle est trop précieuse au campement pour risquer sa vie. Une femme ne pouvait pas toucher le sol durant le temps de sa période menstruelle, elle devait rester dans une maison spécialement pour elle avec des lits pendant qu'on prenait soin d'elle. Les femmes, dans les sociétés Wendats, étaient aussi les détentrices des traditions, des chants, de la culture orale, on parle de société matrilineaire. C'est la femme qui choisit son homme aussi, avec une matrilocalité : si la femme se mariait à un homme, l'homme devait déménager dans la maison longue de sa femme. La femme pouvait être polygame aussi, elle avait souvent plusieurs amants, elle pouvait aussi devenir Shaman, femme guérisseuse, femme-médecine. Elle pouvait être aussi conseillère du chef. C'était souvent la femme la plus âgée de la famille qui décidait de la vie dans la maison longue, elle décidait même de l'emplacement de chacun pour dormir. Le chef du campement était élu, il n'était pas chef par hérédité. Les femmes des autres savaient ce que leur peuple

voulait, elles étaient aptes à désigner le chef, et lorsque le chef du campement partait à la chasse, ce qui était fréquent, c'était la femme du chef qui prenait son rôle. En hiver, les Wendats restaient à hiberner dans la maison longue, ils ne chassaient pas, ils ne sortaient pas, ils vivaient sur leurs récoltes et leurs provisions. Ils fabriquaient des mocassins, des outils, ils se racontaient des histoires. La température pouvait monter jusqu'à 25° ou 30°. Les Wendats dormaient tous les uns à côté des autres dans ces grandes maisons longues. Ils dormaient en longueur, la tête près du feu central et les pieds près de la paroi. Les hommes dormaient souvent près de la porte, ils étaient regroupés en famille, l'homme, la femme, les enfants, un homme, une femme, les enfants, puis de l'autre côté, c'était le contraire, les enfants, la femme, l'homme jusqu'à l'autre entrée. Le danger, ce n'était pas les animaux sauvages mais les guerres entre tribus. Les guerres entre tribus s'accompagnaient parfois de démarches d'assimilation. Si les Wendats sédentaires attaquaient des Algonquiens nomades, ils avaient un avantage pour une assimilation forcée. Au début, les hommes allaient se battre pour défendre leur campement. Si les wendats remportaient le combat et qu'il y avait des survivants algonquiens, ils faisaient des prisonniers et les ramenaient à leur campement, car ils savaient intuitivement que la consanguinité existait, et donc qu'il fallait du sang neuf parfois. Les wendats disposaient les Algonquiens dans leurs campements et les traitaient comme s'ils étaient des gens de leur communauté. Ne parlant pas leurs langues, les Algonquiens n'ont d'autre choix que de l'apprendre et de l'intégrer à leurs coutumes, car ils n'avaient pas d'autre choix de survie. S'ils fuyaient en dehors du campement, ils étaient perdus, d'autant plus qu'en tant que peuple nomade, ils auraient eu bien du mal à retrouver la piste de leurs familles initiales. La sédentarité leur permettait de forcer l'assimilation. Les prisonniers, une fois dans le campement, étaient bien traités, on leur donnait à manger pour être assimilés. Il y a un phénomène tout à fait intéressant, c'est que le viol et la pédophilie n'existaient pas chez les peuples autochtones. Il y a un respect de la femme et de l'enfant. La culture du viol est clairement arrivée avec les colons qui voyant des femmes dévêtues, les seins à l'air, en ont abusé, en abusant également de leur pouvoir sur elles, mais là on s'écarte puisqu'on parlait des Wendats avant l'arrivée des colons.

À la fin de la visite, je suis allé parler un petit peu au guide. Notamment concernant les Sundance : pour lui, le Sundance n'est pas une bonne chose à faire, la coutume de s'accrocher des hameçons à la poitrine, c'est une automutilation pour réussir à atteindre

des visions. Ce sont les nations des plaines qui ont cette pratique aujourd'hui, les cheyennes se l'ont tellement appropriée qu'ils l'ont divulguée, mais selon le guide, ils le font mal et c'est mal vu. Il précise que c'est son opinion, car il a vécu les *dog soldiers*. Malheureusement, maintenant les Algonquiens pratiquent cette cérémonie. C'était à l'époque pour montrer que tu étais brave, que tu étais un guerrier. Les Lakotas faisaient la même chose avant de partir en guerre : ils se scarifiaient au niveau du mollet, pour montrer qu'ils étaient prêts à partir à la guerre. La Sundance est une cérémonie pour faire preuve de courage, pour être guerrier. Le guide dit que ce sont les *dogs soldiers* qui sont les créateurs du Sundance d'aujourd'hui chez plusieurs nations. Le guide précise que les Wendats étaient très brutaux à l'époque : comme nation, ils réussissaient à s'imposer devant les colons, et l'arrivée des Néerlandais qui, armant les Iroquois et notamment les Mohawk, ont fait perdre l'avantage guerrier des Huron-Wendats. Le guide précise aussi que les Cherokees n'ont pas non plus d'amitié avec les Mohawks. Le guide nous précise que la dernière guerre par assimilation entre tribus autochtones s'est passée en 1920, près du lac Saint-Jean. Il y a une rivière qui s'appelle la rivière Iroquois. Les Québécois l'ont appelée ainsi, car ils ont découvert six Iroquois morts parce qu'ils avaient marché vers le nord pour capturer des femmes et des enfants Cree et Innu. Les Crees et les Innus les ont chassés puis poursuivis en récupérant leurs femmes et leurs enfants, ils ont tué six d'entre eux et le dernier Iroquois fut laissé en vie en lui coupant une oreille afin qu'il témoigne auprès de son peuple. M. Schmoor précise que si les Iroquoiens sont plus violents que les Algonquiens, cela doit être dû à leur côté sédentaire, car plus tu possèdes, plus tu te défends et c'est normal d'être plus agressif envers les tribus et les colons.

Puis, à la sortie de la visite, nous avons rencontré un couple français qui nous avait aperçus au pow wow de Wôlinak la veille. La femme nous avait repérés, elle m'a dit que j'avais l'air très concentré sur mon téléphone lorsque j'écrivais les journées, elle voyait bien que je n'avais pas envie de consulter mes e-mails et qu'avec M. Schmoor, nous avions une prestance qui se repérait de loin. Elle était intriguée par notre voyage, on est restés à parler un bon moment avec ce couple qui marie leur fille à Québec à la fin du mois. J'ai parlé avec son chéri qui était un grand amateur de BD. Je lui ai dit de lire Odawaa sur les amérindiens pendant la Première Guerre mondiale et elle m'a conseillé le film Windtalker, un film qui a pour thématique les messages codés en langues autochtones pendant la Seconde Guerre mondiale. J'ai eu vent de cette technique lors

des journées sur les cultures amérindiennes à Caen auxquelles Eugénie m'avait convié en mars dernier. À la sortie du musée, on s'est installés dans un bar à ramen, c'était très étonnant. La dame a créé le concept, c'est incroyable. C'est le Subway, on a composé nos ramens, ça s'appelle « mon enfant roi », c'est un bar laitier, un bar à ramens et un atelier déco créative pour les enfants. C'est un lieu incroyable et unique. On a pris deux crèmes molles avec de la cabane à sucre, du sucre de sirop d'érable. Isabelle, la dame qui tient ce lieu, veut créer du lien avec les Wendats et favoriser le contact par l'attrait d'une commerciale, car elle ne trouve pas normal qu'il y ait si peu de contact entre les peuples. Au retour jusqu'à la voiture, on a vu un frigo sur le bord, il y avait de la nourriture dedans, c'est une boîte de don de nourriture, incroyable.

Nous sommes allés visiter un cimetière, pour la digestion, c'était calme. J'ai trouvé un Raymond Gauthier québécois, sauf que Gauthier s'écrivait avec un h. Puis nous sommes rentrés et Danielle nous imitait la femelle de l'orignal en chaleur avec sa voix. Il paraît qu'une femelle n'est en chaleur qu'une journée par an... Le couple s'est excusé auprès de Mr.Schmoor, (lequel avait dormi trop longtemps) et Mr.Schmoor leur a offert un capteur de rêves. On a bu un verre avec eux dans la paix, oui, ils m'ont servi un whisky à l'érable et ont servi à Mr.Schmoor une bière étasunienne. J'aimais cette atmosphère rétablie sans rancune, dans la plénitude d'une bonne nuit à venir.

Jour 26 : 26 Août

Hier soir, Danielle nous a montré une photo de son fils avec le cadavre d'un cerf de Virginie à ses côtés. Elle dit que c'est vraiment excitant de tuer une bête, que ça lui procurait beaucoup de plaisir, beaucoup d'intensité. Je me suis demandé à ce moment-là pourquoi la dame âgée de la communauté Cree, qui nous a montré une photo similaire d'elle à côté d'un orignal mort fraîchement exécuté, ne m'avait pas trop choqué. Je me suis demandé pourquoi dans un cas, ça me choque et pourquoi dans l'autre non. Je pense que c'est dû à la considération spirituelle de l'acte... Les chasseurs descendants de colons aiment l'activité de chasser comme un divertissement, et de façon relativement brute, surtout à l'heure de l'athéisme environnant, sans offrande à la terre, sans considération envers le vivant. Mais cela dit, une fois la chair de la bête préparée, dans la tradition chrétienne, on priait avant les repas. Il y a une similitude entre l'animisme autochtone et le christianisme dans le lien à la nourriture, tout de même. En revanche, il n'y en a pas dans l'activité de la chasse.

Après un petit déjeuner au sirop d'érable avec une musique douteuse de Gaston Lepage, Le vilain tour, Danielle nous a déposés dans la ville de Québec. Nous nous sommes arrêtés dans un shop vintage super joli. La vendeuse était de Lille, elle et son copain viennent d'arriver au Québec, et elle me dit que pour trouver du travail, c'est très facile. Elle a toqué à la porte de ce shop et on lui a dit de commencer dès le lendemain, et son copain qui était informaticien est devenu pâtissier, ils sont en train de le former, et l'ont pris direct. Avec Mr.Schmoor, on est allés dans un troquet, la maison Smith.

Nous sommes allés visiter Notre-Dame du Québec. L'architecture est très baroque et je me suis demandé quels sont les canons et les paradigmes d'une architecture d'église lorsque celle-ci est construite sur un continent nouveau. J'ai mis un cierge à ND du Québec et adressé une intention de prière en suivant la relique de saint Kateri Tekakwitha. J'ai choisi cette sainte car elle symbolise, de par son expérience, le lien spirituel entre ce que je suis venu chercher ici et la religion chrétienne. Elle est une porte entre deux mondes, l'animisme mohawk et le christianisme européen. Nous sommes sortis en quête de l'Airbnb, puis d'un bon restaurant. Après avoir mis nos sacs dans la chambre, puis être ressorti, sur le trottoir nous avons rencontré un clown caricaturiste qui a fait notre caricature. Il était très rigolo, il nous a donné beaucoup de sourires, car, lorsqu'il dessinait, il avait des expressions très rigolotes de surprise, comme si chaque trait qu'il esquissait émanait de la surprise d'un instant, comme s'il était étonné que son crayon pût avoir cette capacité à faire des traits !

Nous sommes ensuite allés manger des galettes avec des légumes de saison. Mr.Schmoor adorait le sourire de la serveuse, qu'il n'a pas manqué de faire rire. Nous avons pris une crêpe Tatin délicieuse. La serveuse nous a précisé que ce soir, il y aurait peut-être une soirée de récital de poésie dans la librairie juste à côté, mais quand Mr.Schmoor a demandé une confirmation de la soirée à un monsieur qui sortait de cette même librairie, le monsieur lui a dit qu'il n'y avait rien ce soir, mais qu'il adorait ses cheveux. Les cheveux de Mr.Schmoor sont un véritable phénomène social.

Nous sommes allés acheter de quoi faire des « patatouilles », puis nous sommes retournés au Airbnb pour nous reposer avant de visiter une nouvelle fois cette ville, et surtout cette rue, la rue Saint-Jean remplie de personnes atypiques, d'artistes, de poètes, pleins de gentillesse et de bonté. Après une sieste, nous sommes repartis dans cette rue voir s'il y avait bien la soirée de récital poétique. Effectivement, elle a bien eu lieu, c'était très chouette. Mon oreille s'est surtout accrochée sur un texte très bien rythmé :

l'homme parlait d'un tas d'ordures tout en s'appuyant sur une idée de William Faulkner avec une répétition de chiffres, comme une notice. Au retour, Mr.Schmoor m'a dit que ce texte lui rappelait le slam. Je lui ai rétorqué que le slam est plutôt un principe de transmission de la poésie qui s'opère autour d'un événement ou d'une compétition liée à l'oralité. Pour moi, le slam n'est en rien un genre ou un type de poésie particulier, il ne représente rien au sens purement littéraire ; ce soir, à mes yeux, c'était bien un récital de poésie. De retour à l'auberge, nous nous éteignîmes dans le lit double de l'Airbnb.

Jour 27 : 27 Août

Je me suis réveillé après m'être rendormi à la suite d'une insomnie de près de 4 heures... Mais je me sens plutôt bien. Même si le mot Québec signifie en Innu "débarque, vient chez nous", la ville de Québec a peu d'intérêt quant aux informations sur la culture autochtone. Je pense que les colons ont vraiment pris au pied de la lettre le message des Innus, à tel point que, ces derniers, ne sont même plus présents sur leurs terres...

Avec Mr.Schmoor, nous nous sommes fait des patatouilles. Cela me fait du bien de manger selon mes profondes traditions de vie gustatives. Nous sommes allés en ville visiter les grandes places de Québec. Nous étions dans le vieux Québec, il y avait des airs de Montmartre, on a vu le château de Fontenac, une belle statue de Jacques Cartier... Avec une magnifique phrase en son socle : "Pour assurer notre existence, il faut nous cramponner à la terre et léguer à nos enfants la langue de nos ancêtres et la propriété du sol", la terre, la langue, le sol, la transmission aux jeunes générations... Cette plaque française m'a fait sourire ironiquement quand on voit comment les colons ont respecté les autochtones et leurs langues, leurs terres... Bref, en descendant vers le port, on a rencontré un marchand de cuir québécois, petit-fils de marin qui a vécu avec les autochtones. Il fabriquait des petites « bougettes » et nous a conté l'histoire de ces petites sacoches. Les petits sacs de médecine qui étaient utilisés par les autochtones ont été repris par les Français pour mettre des pièces. Les premiers colons appelaient cela les bougettes ; le mot budget provient de ce mot bougette repris par les colons anglais. Les premiers colons ne savaient pas lire du tout. Les rues de Québec reprennent dans leurs appellations ce qu'il y avait dans ces rues. Beaucoup de maisons au Québec ont des petits carreaux, car les vitres sont fragiles à transporter par bateau, d'où ces petites fenêtres. Il était un peu fou : il racontait parfois plusieurs fois la même blague, et une

mouette passant au-dessus de nous, il a prétendu que c'était un aigle... En tout cas, il était très touchant et rempli de bonté.

Nous sommes ensuite allés manger une crème molle. Elle portait vraiment bien son nom, elle était vraiment très molle. Un vieux couple assis à côté de nous nous a même souhaité bon courage pour la manger ! Mr.Schmoor fredonne très souvent l'air des chants abénakis, il les a en tête depuis deux jours, c'est chouette. On parle un peu politique avec cet idiot de Macron qui ne se décide pas à prendre un premier ministre et qui refuse le suffrage, posture antidémocratique à souhait ; après, on commence à s'habituer depuis le non à la constitution européenne qui est devenu un « oui » de force sous Sarkozy, puis Hollande et Valls avec leur série de 49,3. On s'habitue petit à petit à se dire qu'on ne compte plus du tout. La démocratie à la française, il va falloir qu'on me l'explique un jour, parce que je crois que je n'ai pas trop compris son principe. Nous avons ensuite visité le petit Champlain, c'est très mignon. Au bout de la rue, on s'est arrêtés à la librairie « père Frédérique », il y avait des pendentifs à l'effigie de sainte Kateri Tekakwitha, j'en ai pris plusieurs pour ma mère et Eugénie, puis il y avait un livre aussi la concernant. Les sœurs qui tenaient la vidéothèque étaient adorables. En sortant, Mr.Schmoor me dit que la porte s'est ouverte toute seule, il a trouvé ça fou. Étrange... je n'ai pas relevé l'instant !

Nous allons maintenant visiter le musée de la Civilisation, où se trouve une exposition sur les Autochtones en partenariat avec dix-huit communautés. Il y a une préface d'entrée nous confirmant que le rouge est bien la couleur de la guérison et que le tambour est l'élément central de ces peuples ; c'est le cœur de la terre qui bat, c'est la perpétuation de nos vies, c'est le pouls du monde. Cette exposition est vraiment dans l'éthique, avec le principe de ne pas combiner une histoire des Autochtones du point de vue colonial, mais de faire avec eux cette fois en prenant en compte leurs choix, les objets qu'ils veulent montrer, etc. L'association de monteurs de l'exposition s'appelle Le « bâton rouge vif ». Elle offre une exposition riche autour des Premières Nations (algonquiennes et iroquoiennes) et des Inuits ! L'exposition explore à la fois les modes de vie de ces peuples et les mélange avec de l'art contemporain autochtone (en cela, je trouve qu'il y a une similitude avec les tentatives du musée du Quai Branly) pour créer un lien, une filiation entre le passé, la mémoire et les ressentis face aux devoirs de mémoire et aux problématiques contemporaines. Pour les archéologues voulant travailler avec les autochtones, il fallait inventer un mot en langue autochtone. Ils ont

choisi un mot signifiant, « celui qui recherche dans la terre » : l'intégration du langage autochtone dans la pratique de l'archéologie pour mieux comprendre la logique à partir de la langue. Je trouve toutes ces questions passionnantes. Des Autochtones se forment en archéologie pour compléter le point de vue académique occidental. J'ai pris connaissance de la légende de Glooskap et son frère, une légende micmac, deux frères, fils de la mère terre, Mansom. Cela me rappelle la légende des deux jumeaux bien/mal des wendats iroquoiens. L'exposition s'interroge sur la réalité d'être autochtone aujourd'hui, à l'heure où les colons ont imposé leurs visions et comment garder une identité et des terres viables. Les Innus se méfient des collaborations avec les entreprises allochtones. Pendant que les Crees négocient des contrats, chaque peuple essaye de faire face à cet ordre nouveau. Comment se repérer aussi avec la sédentarisation forcée, la réglementation stricte des activités fauniques et la diminution des ressources ? Il y a aussi des combats pour garder les territoires, comme par exemple la crise d'Oka le 11 juillet 1990. La police du Québec est venue déloger des Mohawks d'une pinède sur ces terrasses ; ils avaient aussi un cimetière sur ces terres. Les Mohawks s'opposaient aux projets d'agrandissement d'un terrain de golf en construction ainsi que des maisons de luxe destinées aux riches propriétaires. L'opération a mal tourné. Il y a eu un conflit, un policier a été tué. Les Mohawks ont résisté partout jusqu'à l'intervention de l'armée canadienne. À la suite de ces émeutes, il y a eu des négociations avec le gouvernement fédéral, mais les Kanien'keha'ka (Mohawks) et le territoire de Kanesatake où nous allons nous rendre pour la fin de notre périple tiennent tête. Le dossier n'est toujours pas réglé, mais aura mis au grand jour médiatiquement les problèmes majeurs des Autochtones sur leurs terres. Il y a aussi le litige du train qui passe par les territoires atikamekw. Avec l'affaire du nitaskinan, un train et la construction d'une ligne ferroviaire qui passe sans que les peuples ne soient consultés... Les problèmes sont nombreux et le manque d'éthique est certain. De même que pour les Anishinabeg avec l'historique de voies ferrées en 1911, au départ ceux-ci ont accueilli les colons avec beaucoup d'hospitalité. Ils se sont sentis trahis. Les Anishinabeg affirmant que l'homme ne devrait pas s'approprier des terres, car rien ne leur appartient et qu'il ne faut jamais oublier que c'est nous qui appartenons à la terre. Du paléolithique aux questions contemporaines, l'exposition retrace aussi l'histoire sinistre du Canada, l'arrivée des premiers colons avec leur lot de maladies, puis de la loi sur les Indiens, de la notion de terre réservée par les Britanniques, des réserves (on

passe de traités français à une reprise britannique de bureaucratie d'assimilation), l'arrivée des missionnaires et l'évangélisation forcée de la 17^e siècle, les alliances rivales entre colons profitant d'armer les autochtones pour faire leur guerre, comme la bataille de Ristoucouche avec les Micmacs aux côtés des Français, des commerces démesurés liés à la fourrure de castor (de phoque pour les Inuits) entraînant des tensions commerciales entre les autochtones, des massacres comme le raid de Wobomagonda, une déforestation massive accentuant la sédentarisation, et puis bien sûr, pour clore le tout, l'enfer des pensionnats avec l'idée d'instruire de force les enfants autochtones bien souvent maltraités, parfois violés... Une histoire peu glorieuse que l'exposition retrace avec beaucoup d'humilité en plein centre de la ville de Québec. J'ai appris aussi que les Malécites ne vivaient pas sur leur territoire, ils étaient dispersés et se retrouvaient autour de Cacouna pour leurs traditions. Chaque communauté s'adapte, les Crees négocient des contrats (dont l'agrément est unique chez les premiers peuples), les Wendats sur le tourisme, les Malecites sur la non-occupation de leurs territoires et les Mohawks sur l'urbanisme, l'accès aux écoles... les Atikamekw et les Anishinabeg vivent majoritairement de leurs forêts... Les Inuits survivent encore de la pêche et de la chasse dans le Nunavik. Ils ont gagné en 1975, lors de la convention Baie James, le fait de n'être plus régis par la loi autochtone. Chaque communauté se bat et trouve des stratégies politiques avec le gouvernement fédéral et les provinces tout en revendiquant un fort retour à leurs traditions, à leur langue, une semi-intégration plus éthique avec toujours plus d'indépendance. Actuellement, de nombreuses associations militent pour leurs droits, leurs langues, leurs cultures et leurs terres. Ainsi que des mouvements de revendications comme « Idle No More » et « Every Child Matters »...

Mais le musée fermant à 17 h, on a été obligés d'écourter la visite. On était un peu frustrés avec Mr. Schmoor. Mais pourquoi donc ici tout s'arrête à 17 h ? J'ai encore acheté des boucles d'oreilles symbolisant le feu sacré de la communauté de Mashteuiatsh, un très beau travail Innu. La vendeuse me dit qu'il ne faut surtout pas tirer sur les perles. Puis je me suis procuré également un chapeau provenant de l'Ontario, en cuir de bœuf. La compagnie qui l'a fabriqué est aussi chapelière pour la garde à cheval du Canada. Eugénie me l'a offert a posteriori, elle est adorable.

On est allés manger avec des amis de M. Schmoor. On leur a demandé pourquoi il y a tant de tabous autour de la question autochtone et depuis quand c'est d'intérêt national la condition des autochtones ? Les Québécois parlent des Autochtones depuis

environ 3 ans à la suite de la découverte de fosses communes et de cadavres d'ossements d'enfants près de pensionnats et aussi au décès de Joyce Echaquan dans un hôpital, une histoire profondément choquante. Je vais m'y intéresser dans les prochains jours pour comprendre. Lui est chasseur et il nous explique le fonctionnement de la chasse sur les terres de forêt publiques : il a le droit à un orignal par an. Lorsqu'il chasse, il frotte des bois sur les troncs et imite le cri de la bête, ça les attire. Une fois l'animal tué, il est traîné hors de la forêt avec un quad, puis éviscéré, puis ensuite emmené chez le boucher. Le chasseur récupère la totalité de la bête. Je commence sérieusement à tomber malade à cause de ma nuit et du réglage de la climatisation. Je suis épuisé. J'ai mal à la tête, à la gorge et je me sens profondément épuisé. Il est 19 h 45... Je n'ai qu'une envie, c'est dormir et me soigner. Je me doutais que ça allait arriver, je dors mal depuis trop longtemps... Sur le chemin du retour, nous sommes passés par des endroits très mal famés, nous avons vu le revers de la ville, comme dans beaucoup de villes, des hommes et des femmes dans l'errance de l'alcool...

Jour 28 : 28 août

Je me suis réveillé complètement malade, certainement une angine blanche, j'ai de la fièvre et des frissons. Avec M. Schmoor, nous sommes allés dans un bar bien-être, je me suis endormi sur la banquette, je suis complètement malade, je m'endors dès que je trouve un peu de quiétude. Je profite de cette journée off pour me pencher sur la question de la fameuse Sundance. Car, depuis le début de notre voyage, depuis le témoignage de Lemon, elle nous questionne. La Sundance, en vérité, ne signifie pas tout à fait « danse du soleil », mais plutôt « cérémonie en regardant le soleil ». C'est un rituel religieux qui se pratique pendant quatre jours une fois par an, pendant le solstice d'été. Les danseurs sont à jeun pendant quatre jours et dansent en continu. Le rituel le plus intense reste celui du don de chair, où les autochtones s'accrochent à l'arbre central par des hameçons en fer. Il y a un témoignage de Frederick Schwatka, un explorateur de l'Illinois qui relate cet événement de la fin du 19^e siècle par ces mots :

« Chacun des jeunes hommes se présentait à un homme-médecine. Celui-ci prenait la peau de la poitrine du guerrier entre le pouce et l'index pour former un pli qu'il transperçait à l'aide d'un couteau à lame très étroite et tranchante, puis y insérait un os solide, de la taille d'un crayon de charpentier. Ce dernier était attaché à une longue

corde fixée, à son autre extrémité, au sommet du mât du soleil situé au centre de l'arène. Le but à atteindre pour l'adepte était de se libérer de cette entrave. Pour cela, il devait faire en sorte que la peau de sa poitrine se déchire sous la traction des broches qui transpercent sa chair, atroce épreuve qui, même pour les plus résolus, pouvait nécessiter de longues heures de torture. »

La pratique a depuis évolué tout de même, car Lemon précisait que les hameçons étaient désinfectés avec des gants chirurgicaux et la procédure était très méticuleusement supervisée. Les danseurs s'accrochent chacun leur tour à la fin du Sundance, au quatrième jour. Les femmes de la communauté peuvent pratiquer le même don de chair, mais ne sont pas obligées. Pour les femmes qui le désirent, c'est en haut du bras qu'elles se font inciser et une plume d'aigle est fixée dans la chair, jusqu'à ce que la chair se déchire par les mouvements de la danse. Lemon précisait dans son récit que c'était des hameçons aux épaules, que des proches de la femme enlevaient en les arrachant de sa chair. Les danseurs du soleil devaient effectuer ce don de chair au minimum quatre fois, quatre années de suite dans les quatre points cardinaux. L'idée, c'est de s'offrir en sacrifice et de se relier à l'arbre central, symbole de la nature, et ainsi de se relier au grand mystère, aux entités sacrées, au grand esprit et, par conséquent, de communier directement avec le grand créateur. C'est une prière auto-sacrificielle qui passe par la transfixion, procédé qui consiste à traverser d'un coup, une partie de la chair à amputer. Cette filiation entre l'homme et la nature me rappelle également les nattes de leurs cheveux et les tresses qu'ils font sur le « sweetgrass », le foin d'odeur, au passage cela sent divinement bon. L'idée, c'est toujours de ne faire qu'un, avec le monde phénoménal environnant et ainsi se relier au monde supra-sensoriel. Une fois la Sundance terminée, les danseurs sont disposés sur des lits de sauge en continuant le jeûne et doivent raconter toutes leurs visions aux guérisseurs qui ainsi interprètent les visions. J'aimerais aussi vous faire part de ce que j'ai pu lire concernant la législation d'une telle pratique dans un Canada colonial. Le gouvernement canadien avec le ministère des Affaires indiennes a eu une réelle volonté d'éradiquer ces pratiques en persécutant les communautés qui effectuaient ce rituel, même si officiellement la cérémonie n'a jamais été interdite par la loi en tant que telle. Ce qui était interdit par la loi en 1895, c'était le don de chair, le côté sacrificiel, corporel. Et de 1882 à 1940, de nombreux agents des affaires indiennes sous l'ordre de leurs supérieurs devaient veiller

à ce que cette cérémonie n'ait pas lieu, en dissuadant les communautés et en les décourageant par une série d'argumentaires. Malgré tout, les Sundance ne se sont jamais arrêtées et beaucoup ont eu lieu clandestinement. En 1951, devant l'aveu de faiblesse, le gouvernement a modifié l'Indian Act en abrogeant le projet de loi interdisant le don de chair. Depuis, elles n'ont cessé d'exister et se sont même répandues, car à l'époque, seuls les Indiens des plaines faisaient cette cérémonie, comme le précisait le guide des HuronWendats. D'ailleurs, je n'ai pour le moment rien trouvé sur les « dog soldiers » qui ont remis au goût du jour la Sundance, notamment dans les communautés algonquiennes. Nous avons pris le bus pour Longueuil et nous venons d'arriver chez Erwann. Je me suis endormi presque aussitôt, je n'ai plus du tout de force, si bien que chaque geste est une épreuve, je n'ai plus qu'à me soigner...

CHAPITRE 5 :

Erwann et Montréal (Territoire Mohawks)

Jour 29 : 29 août

La nuit fut compliquée, j'ai dû prendre une douche chaude en plein milieu de la nuit, car tout mon corps tremblait de froid. J'avais des sueurs, j'ai commencé à me gargariser les amygdales avec de l'eau salée. Ce n'est pas très bon, mais ça aide à soigner l'infection. J'ai dit à Mr.Schmoor qu'il ne devait pas s'occuper de moi, qu'il fallait qu'il profite de Montréal, car je devais encore me reposer, je me sentais si faible, comme dans un autre monde, et il fallait que je sois guéri pour prendre l'avion de retour à l'aéroport ! L'appartement étant très technologique, Mr.Schmoor s'amusait à donner des ordres avec « Ok Google ». Erwann travaille dans les jeux vidéo, c'est un univers relativement « geek » dans lequel nous étions. Il a travaillé chez Ubisoft, Google et, actuellement, il est chez Sony. Il s'occupe des interfaces de jeu et relie la cohérence entre les designers et les directeurs. Mr.Schmoor a demandé à « OK Google » de me soigner, évidemment elle n'a pas compris la requête. Si seulement la technologie pouvait faire des miracles comme celui-ci...

J'ai pris le temps de me renseigner sur les deux événements macabres dont le couple d'amis de Mr.Schmoor nous a parlé, mis au grand jour qui ont révélé au peuple canadien, la condition des Autochtones dans leur pays. Tout d'abord, la découverte en 2021-2022 de nombreuses sépultures d'enfants autochtones n'ayant pas survécu aux pensionnats. Des milliers de sépultures d'enfants anonymes sont retrouvées à l'aide d'un géo-radar. Et ce sont près de 150 000 enfants qui sont passés par ces pensionnats, les autorités estiment qu'ils sont entre 3000 et 6000 enfants qui n'en sont jamais sortis... On ne parle même pas de tous ceux qui ont été violés. Mais pourquoi donc tant de pédophilie dans l'Église ? C'est vraiment une question qui me taraude. Est-ce l'église qui induit des prédispositions à la pédo-criminalité ? Où sont-ce les pédo-criminels qui profitent de l'église pour assouvir l'innommable ? L'affaire a été très médiatisée, permettant aux Québécois de se rendre compte de l'horreur, mais cette prise de conscience est récente. Une commission nationale d'enquête a qualifié ce système de génocide culturel. Un budget de 116 millions a été débloqué par le gouvernement

fédéral pour aider les survivants des Premières Nations à retrouver, à localiser et à commémorer leurs enfants disparus. Justin Trudeau se dit affecté par ce qui se passe avec les peuples autochtones. Les pensionnats canadiens sont un très sombre récit de l'histoire canadienne dont le pays a du mal à se relever. Ensuite, le second événement médiatisé a été la mort de Joyce Echaquan, une Atikamekw décédée à l'hôpital de Joliette, pas loin de Montréal, un décès qui s'est produit sous les insultes des employés. En 2020, Joyce Echaquan a filmé ses derniers instants de vie. Elle y a subi des injures et des propos racistes juste avant de mourir. Justin Trudeau a confirmé qu'il s'agissait d'un racisme systémique. Elle a appelé au secours et a crié, se tordant de douleur, les employés l'insultaient, elle est morte quelques minutes après. La vidéo a fait le tour des réseaux sociaux et a choqué le Canada. Joyce a filmé cette scène en direct, car elle n'a pas confiance envers le système médical canadien, et surtout, elle a peur du racisme envers les Autochtones. Ce cas n'est pas isolé : à travers le Canada, il y a encore énormément de femmes autochtones qui disparaissent, qui meurent ou qui sont terrorisées par les institutions canadiennes. C'est le cas également à Thunder Bay. Pour se rendre compte de ces graves problématiques, il y a le documentaire « Tuer l'Indien dans le cœur de l'enfant ». Depuis seulement trois ans, les membres du peuple canadien prennent petit à petit conscience du drame génocidaire de leur pays, ou devrais-je dire du pays qu'ils occupent ! de mon côté, et en essayant tant bien que mal de me lever du lit, j'estime avoir eu le dessus sur mes courbatures et repris assez de force pour accompagner Mr.Schmoor en ville.

On s'est ainsi baladés dans le vieux Montréal, on a traversé un jardin rempli d'écureuils, puis nous avons rejoint Notre-Dame de Lourdes. Il y avait des prières à répétition qui mettaient mal à l'aise, le confessionnal était encore de rigueur et les gens patientaient pour aller se confesser. Une lumière s'illuminait pour dire si le confessionnal était libre ou pas, à l'instar de certaines toilettes. L'ambiance était vraiment étrange, certaines personnes étaient en transe à force de répéter la prière « Je vous salue, Marie ». Tout le temps que nous étions là, ils n'ont pas cessé une seule fois de répéter cette prière. C'était une cérémonie très particulière, mais vraiment captivante. En ressortant dans les rues, on se dit avec Mr.Schmoor qu'on croirait vraiment être aux USA, en tout cas dans l'esthétisme.

Nous sommes arrivés devant la basilique Notre-Dame, il y avait une chanteuse qui interprétait Hallelujah de Léonard Cohen. J'ai eu les larmes aux yeux, je me suis

retenu de pleurer à gros sanglots par pudeur. Le Vieux-Montréal est vieux, comme son nom l'indique, mais il est tout relatif, car il date tout au plus du 19^e siècle. Cela semble étrange, l'architecture va dans tous les sens, on peut avoir un dôme florentin à côté d'une tour germanique séparée par un building en miroir. C'est comme si les Européens avaient voulu ramener tout un tas de souvenirs architecturaux de chez eux sur le nouveau continent. M. Schmoor m'a offert une crêpe, nous avons repris le métro pour rentrer. J'étais exténué à cause de mon angine, mais content d'avoir pu visiter une petite partie de Montréal. Je me suis couché à 20 h 00...

Jour 30 : 30 août

Je me suis encore réveillé dans la nuit, j'avais froid. J'ai repris une douche chaude pour aider mon corps à se réchauffer, puis j'ai bu un jus de citron. Le problème qui se posait, c'est que, chaque fois dès que je déglutis, c'est comme si des lames de rasoir venaient inciser l'intérieur de ma gorge, c'est vraiment douloureux. Seul le lait d'avoine très frais me soulage, j'en bois beaucoup pour atténuer ma douleur comme un pansement, je vais finir par avoir une voie lactée dans la gorge. Je peine à dormir, je décide d'écouter Hallelujah de Leonard Cohen, je me dis que comme ça, si je l'entends encore dans une rue de Montréal, je serais plus solide. Car avec M. Schmoor, cela fait trois fois qu'on l'entend, et je suis ému à chaque fois au point de manquer de pleurer. Leonard Cohen est natif de Montréal, je l'ignorais. De l'écouter une bonne fois pour toutes, version live à Londres, m'a permis de pleurer de toutes les larmes de mon corps, c'était libérateur. Si on me demande ce que le périple m'a apporté, je dirais que j'ai un nouveau regard sur le feu, je vais vraiment porter attention au feu. Il est omniprésent avec les cierges dans les églises, les feux sacrés dans les pow wow, la crémation de David et le rituel amoureux des boîtes d'allumettes d'Eugénie avec toute la symbolique de la flamme du cœur. On a fait du feu aussi pour éloigner les moustiques, il nous a protégés parfois. Il y a des liens partout. Eugénie me cite Cocteau : « Si la maison brûle, qu'emportez-vous ? Le feu ». Elle précise que la maîtrise du feu est importante dans notre rapport au monde avec cette notion de foyer ; elle me cite la déesse grecque du feu sacré, Hestia. Mais ma pensée divague, il faut que je dorme, je pense que je suis à bout.

Quand M. Schmoor s'est levé, on a parlé du feu. Lui, il me dit qu'il est entouré de feu ; avec son eczéma, il se sent s'exprimer de manière cutanée par le feu. Il trouve que je suis

un exemple, car je maîtrise mon feu intérieur que je sais canaliser même quand je suis à bout ou malade. En tout cas, ce qui est sûr, c'est que les boucles d'oreilles en perles de la communauté Innu achetées à Québec et symbolisant des flammes prennent tout leur sens maintenant.

M. Schmoor est parti un peu avant moi voir une exposition photographique. Moi, je suis allé dans Montréal, sur le chemin en direction de la maison de Léonard Cohen. J'ai croisé un barbier qui venait de république dominicaine, il était très sympa. À la suite de quoi, j'ai goûté des tomates de jardin Lufa, des gens qui font pousser du bio sur les toits de Montréal, puis je me suis rendu à la maison de Léonard Cohen. Il n'y a même pas de plaque en hommage, rien ! C'est très surprenant pour un artiste aussi important que lui. Juste une petite pierre avec marqué dessus « Shalom L C ».

Je suis reparti vers le musée McCord. J'ai vu également le buste de M. Laurin qui a défendu la langue française sur le nouveau continent face à l'oppression anglaise et qui a fait adopter la loi 101, le père de la Charte de la langue française. Je constate aussi que de nombreuses affiches sur la crise d'Oka sont mises dans la ville. M. Schmoor est en retard, alors je commence l'exposition du musée McCord tout seul. C'est une exposition sur le côté nomade des Algonquiens et des Inuits, et je suis surpris de voir qu'elle est financée par Hydro-Québec ! C'est un comble, après avoir tenté de s'installer sans éthique sur le territoire Cree avec leurs barrages... Bref, Joséphine Bacon, poétesse Innue, précise qu'il faut attendre « la nuit des cicatrices qui pardonnent... ». Je trouve ça d'une beauté...

Je suis tombé sur une explication de la cosmogonie autochtone : il y a 6 directions dans l'univers et la santé découle de l'équilibre entre ces 6 directions. 4 directions concernent la personne, le physique, l'affectif, l'intellectuel et le spirituel. S'ajoute la cinquième, la terre, puis la sixième, le monde des esprits, des ancêtres, des héros mystiques, des éléments de la nature et des animaux. Guérir, c'est prendre soin de l'équilibre de ce système, de cette pensée holistique. Les débuts de l'histoire de l'humanité sont majoritairement liés au nomadisme. L'Homo sapiens était chasseur-cueilleur, se déplaçant perpétuellement pour accéder aux ressources, ce qui induit la conception d'un monde basé sur l'observation, l'adaptation et le maintien d'un réseau de relations avec toutes les entités de l'univers, une interconnexion et une

sensibilité accrues. La pipe, le sac, la lampe, le jouet sont des objets vecteurs de rencontre assurant la circulation de la parole et du langage entre les Premières Nations. Les kayaks et les canots sont légers, car il faut qu'ils soient transportables. Ils ont quelques objets rituels avec eux, des armes de chasse et des outils. Les Algonquins disent que la forêt était autrefois leurs grandes maisons, leurs pharmacies, leurs garde-manger, leur église et leur école. Tout le monde devait porter quelque chose, même les enfants étaient de corvée de portage. Du thé était mis dans des poupées. Et à la fin de l'hiver, la poupée était décousue, les Innus récupéraient le thé et le remplaçaient par des copeaux de bois. En langue Cree, le mot maison n'existait pas, car justement l'endroit où un Cree se trouve c'est toujours sa maison, peu importe où il se situe sur le territoire ; les autochtones chassaient juste ce dont ils avaient besoin, l'aîné était chargé de dire si les provisions étaient bonnes pour assurer l'hiver. Les aînés disaient toujours que l'on n'a pas le droit de tuer un animal sans savoir tout ce que tu peux faire et ce qu'il faut faire avec. Les shamans étaient surtout là pour aider à la chasse, ils étaient loin des préoccupations liées au développement personnel. Chez les Inuits, le phoque était l'animal référent. Grâce au phoque, ils avaient de la viande, un abri, des vêtements et même des recouvrements de kayak. Un chasseur Cree était respecté de sa communauté pour sa grande connaissance du terrain, de la flore, de la faune et des rituels de chasse avec le tambour. J'ai trouvé une anecdote assez rigolote : l'intérieur des hochets est rempli de petits plombs depuis l'arrivée des carabines à plomb. Dans une légende atikamekw, les hommes étaient mariés à des animaux, mais ils les ont quittés. On leur doit toujours le respect, il faut remercier les animaux et leurs sacrifices par les rituels. Pour un Innu, les anciens étaient comme les animaux aujourd'hui ; si tu dis : « t'es comme un animal », t'es mal vu, comme remis au rang de sauvage, alors que pour eux, c'était un véritable honneur. Il fallait que l'homme s'adapte à la nature, pas qu'il la domine, il fallait « se marier avec l'univers ». Chez les Anishinabees, les crânes étaient suspendus en forêt pour remercier le Grand Créateur. L'enfant a une place particulière chez les peuples des Premières Nations : ils sont très libres et les relations qu'ils entretiennent avec les adultes sont plus des relations de proximité et d'aide et non d'autorité. Un enfant qui n'écoutait pas pouvait rapidement être en danger. Avant la cérémonie du « walking out », l'enfant ne touchait jamais le sol, il était toujours mis dans un wâspisuyân, sorte de landau portatif en bois et en tissu, mis toujours debout pour qu'il s'habitue à voir le monde dans le bon sens. Les enfants avaient des jouets en bois

que construisaient leurs parents, parfois ils avaient des petits animaux en os, les enfants regardaient leurs parents chasser. La vie dans les tentes et les tipis était stricte, chacun avait sa place, et pour les autochtones, l'enfant était le centre de la vie. Avant sa naissance, il est dans le ventre rond, il naît dans un tepee rond, on le réchauffe avec des foyers circulaires et au chant du tambour circulaire. Pendant la cérémonie des nouveau-nés, l'enfant est montré à toute la communauté et passe de bras en bras pour que la responsabilité envers lui soit partagée. Il devient un enfant de la communauté à cet instant. Pour le « walkin out », l'enfant est accompagné d'un aîné pour sortir du tepee qui s'assoit avec lui et lui montre les outils qu'il aura à utiliser dans sa vie. La chasse était très ritualisée, période et façon de la pratiquer, jamais à la saison de la reproduction, et toujours avec une offrande et des remerciements, car l'animal sait qu'on a besoin de lui, il vient à nous ; c'est l'animal qui vient au chasseur et s'offre à lui. Et pour qu'un animal fasse un tel acte, il faut que le chasseur soit digne de ce don de vie. C'est une philosophie commune à tous les peuples autochtones. Le mot liberté n'existait pas dans les langues autochtones. Il n'a pris sens que lorsque les colons les en ont privés...

La suite de l'exposition concerne les pensionnats et l'assimilation forcée, sur lesquels je ne reviendrai pas, et sur le rapport complexe des peuples autochtones face à l'alcool. Une Micmac précise qu'il existe 4 remèdes de plantes différents : le foin d'odeur (nous brûlons les pointes pour purifier le corps), le tabac (pour les prières adressées au feu et aux 4 directions), puis le cèdre et la sauge. J'ai appris, avec horreur, que des enfants autochtones avaient été volés pour que des familles blanches puissent les adopter dans les années 60. Des articles de journaux témoignent de cette horreur en précisant que les enfants métis avaient très peu de perspectives d'avenir s'ils n'étaient pas rapidement adoptés, c'est affreux. L'exposition était en trois parties : le savoir, le traumatisme et la résilience.

Nous sommes allés à la boutique Cree, on a rencontré le vendeur Cree qui est aussi tourneur/monteur pour des films, il fait des enquêtes pour retrouver les corps des enfants autochtones disparus. Il a vécu son enfance à Mistissini et son père est de Toronto. J'ai été choqué de voir qu'il se grillait une cigarette blonde ! Où est donc passée la sacralité ancestrale du tabac ?

Nous sommes allés manger une glace molle, mais je n'ai pas pu la finir, elle m'a vraiment écœurée. La bouffe canadienne commence sérieusement à m'écœurer, même les pâtes de ce midi m'ont vraiment dégoûté, je n'en peux plus de leur sauce tomateslégumes-tofu mixée. J'ai hâte de retrouver une ratatouille européenne ! Pour contrer cette lassitude, nous sommes allés au restaurant dans un quartier français. Il y avait Erwann et sa chérie, Katy et son ami, puis M. Schmoor et moi. Lorsque nous sommes arrivés, l'animateur du restaurant nous a proposé un jeu où il fallait retrouver des paires dans des images psychédéliques et si on trouvait les cinq paires, il nous offrait une tournée. Évidemment, il était sûr qu'on ne trouverait pas... Nous avons mangé. C'était un moment très chouette, on a joué au jeu Joking Hazard. Erwann connaissait aussi Le dilemme express, qui est tout aussi drôle. On a payé le restaurant pour remercier Katy pour tout ce qu'elle a apporté dans ce périple et aussi son ami, qui nous a prêté sa voiture pour le lendemain, Erwann, qui nous héberge et sa chérie qui le supporte chez elle pendant ce temps... On a bien ri, même si j'avais mal au crâne à cause du reste de l'angine blanche qui part petit à petit. Tout le monde a fini le repas avec une crème molle, sauf moi qui en suis définitivement écœuré...

Jour 31 : 31 Août

Mon corps a énormément sué cette nuit, il a vraiment évacué la maladie, et j'ai enfin pu dormir vraiment. On se sent bien chez Erwann et je suis plutôt satisfait de ma nuit et de mon rétablissement. Aujourd'hui, nous allons au pow wow des Mohawks. Ce peuple iroquois à la réputation agressive qui terrorisa les évangélistes au 17^e et qui, même jusqu'aux années 90, terrorisait la sécurité canadienne avec l'histoire de la crise d'Oka. Mais c'est aussi de ce peuple que provient la sainte Kateri Tekakwika.

On devait aller chercher une voiture avec M. Schmoor pour cet après-midi, auprès de l'ami de Katy, Julien. On était en retard, on s'est mis à courir comme des fous dans Montréal. M. Schmoor m'a tracé en prenant mon téléphone pour se repérer parce qu'il n'a plus de forfait sur le sien, et voilà que je me suis retrouvé paumé dans Montréal... On a fini par se retrouver dans l'appartement d'Erwann.

Après avoir traversé la réserve de Kanesetake, nous avons vu une ribambelle de magasins promouvant le cannabis, puis nous avons atteint le pow wow des Mohawks. Cette fois, l'entrée est payante, 10 dollars ! Le cadre était magnifique, il faisait assez frais,

on était en bord de la rivière des Outaouais, ce qui signifie aussi une présence accrue de moustiques, comme ils ne m'ont pas manqué, ceux-là... Déjà 3 piqûres... Le cercle est immense, il est entouré d'arbres. En revanche, il n'y a qu'un seul groupe de percussionnistes. Le cadre est vraiment incroyable. Derrière l'Eagle staff, il y avait le drapeau Mohawks. Un aîné a pris la parole pour prier ensemble la terre-mère, sans qui nous ne sommes rien. Il a remercié les danseurs et les danseuses présents, vêtus de leurs regalias, en leur demandant de ressentir les vibrations de la terre mère nourricière. Un autre des aînés, un métis, était en déambulateur au milieu de l'arène, c'est beau de continuer à être dans les arènes des pow wow à cet âge-là. Il y avait deux drapeaux violets : l'un était celui de la république de Kanienkeh et Kanehsatake et l'autre, celui de la confédération iroquoise ; puis le drapeau bleu avec un huit blanc qui est celui des Métis. L'aîné continue, il parle de « prendre soin de l'eau, prendre soin des forêts, et ainsi, nous prendrons soin de nos enfants ». À la suite de la danse des vétérans, il s'est mis à pleuvoir d'un coup. Les moustiques ont fui, lâches comme ils sont, mais les danseurs et danseuses Mohawks continuaient à danser et parfois ils dansaient dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. C'est le premier pow wow où je vois cette danse dans les deux sens. En saluant les marchands que j'avais vus au pow wow des Innus, j'apprends que le rituel de purification est lié aux 4 éléments, avec l'ormeau qui est le coquillage de la mer symbolisant l'eau, la sauge provenant de la terre, l'air, par la plume qui envoie la fumée, la combustion, le feu...

Mr.Schmoor a enfin trouvé sa Pocahontas, il était temps, on repart demain soir... Une dame Mohawks m'a donné de l'anti-moustique en prévention, elle avait vu que je me grattais, elle était adorable. Un chanteur mohawk a chanté une série de vocalises a cappella dans les 4 directions, puis a touché la terre et porté sa main à son cœur. Un autre percussionniste est arrivé avec un tambour haut comme une grosse caisse et une sorte de « krinn » ; j'ai appris qu'il était mexicain. C'étaient des Mexicains que les Mohawks ont invités. Ils ont fait des rites et des danses aztèques. L'un d'entre eux a soufflé dans un coquillage pour l'appel du rituel. Ils se sont mis à danser au son des tambours. Leurs danses sont beaucoup basées sur la gestuelle des jambes qui sautillent dans plusieurs directions. Chaque danseur a un hochet, qu'il fait vibrer à chaque arrêt de tambour avec des cris aigus. Les tambours et le krinn jouent sans chant. Les Mohawks ont décidé d'écourter la journée par une dernière danse et une remise des drapeaux, la danse de fin. Je me suis pris une pièce de bison qu'il vendait sur les étals (il faisait même

de la poutine aux bisons !). Je me dis que ça va me faire prendre des forces, parce qu'à la suite de l'angine blanche, je suis encore fatigué et je souffre de céphalées. C'est le premier pow wow où il y a plein de viande de bison à vendre. D'ailleurs, ceux qui m'ont vendu le bison grillé venaient de la communauté de Kahnawake, l'autre communauté iroquoise. Le bison ressemble clairement à du bœuf, mais en beaucoup plus relevé niveau goût. D'ailleurs, à la suite de cela, j'ai acheté à un vendeur Cree six dents de bisons en pendentif pour toute ma famille.

On a entendu avec Mr.Schmoor le son d'une flûte au loin, on a suivi l'air bien que l'on n'ait pas trouvé l'origine de la source sonore ; celle-ci nous a amenés jusqu'à l'emplacement du feu sacré des Mohawks. J'ai énoncé quelques prières silencieuses et avec une plus grande modestie, puisque cette fois, le rite n'est pas respecté. Je n'ai pas de tabac sur moi en offrande... Les moustiques nous ont bien allumés encore cet après-midi. Sur la route du retour, la brume s'agrippant à la cime des conifères offrait un spectacle merveilleux que Mr.Schmoor voulait absolument capter.

On s'est ensuite mis dans les bouchons montréalais, puis une fois la voiture déposée chez Julien, nous sommes retournés chez Erwann. Nous étions exténués par cette journée, nous allons profiter de la soirée pour organiser un peu nos valises, car demain, c'est notre dernière journée sur le continent.

Jour 32 : 1er septembre

J'ai passé une nuit assez bonne. Je suis allé à une messe orthodoxe. Quand je suis rentré dans l'église, un prêtre est venu vers moi et m'a dit que j'étais le bienvenu. J'ai pu d'emblée noter quelques observations : lorsqu'ils font leurs signes de croix, ils vont jusqu'au sol, leur encensoir fait du bruit. Il est muni de clochettes. Un homme récite une prière. Tous les gens se tournent en direction de l'encensoir qu'ils suivent, tout le monde est béni par l'encensoir. Ils embrassent les icônes sous verre, cela me rappelle la Roumanie. Des croyants rentrent, ils embrassent tous les 3 icônes en faisant des signes de croix. Finalement, certains font le tour des icônes de l'église. Leurs symboles de la croix du Christ sont un peu différents, ils prennent en considération un petit support pour les pieds de Jésus, ce qui a pour conséquence une barre transversale sur le bas dans le dessin. Ça y est, il est 10 h, les lumières de l'église s'allument et un carillon joue, c'est très beau, très chaleureux. Le chef secoue des cierges illuminés vers les croyants,

les chants sont merveilleusement beaux. C'était l'anniversaire d'un jeune homme et tout le monde a chanté pour lui. On m'a donné du pain. La messe a duré 2 h et, depuis que je suis arrivé, il y avait des chants, donc depuis environ 2 h 30, je suis baigné dans l'orthodoxie. Tous les textes sont chantés, même les évangiles des apôtres qui, chez les catholiques, sont simplement lus. Je me suis retrouvé, à la fin de la messe, devant l'ultime icône : le prêtre me regardait intensément, donc je suis allé embrasser sa main et la croix qu'il portait. Il m'a dit « God bless you » et m'a invité à aller dans une salle en bas. On a mangé avec tous les croyants et les prêtres ainsi que l'évêque, car aujourd'hui, c'était exceptionnel, c'était une messe particulière pour la venue de cet évêque. J'ai pu parler au prêtre et au diacre, ils sont adorables. On a discuté avec M. Schmoor et avec plusieurs personnes orthodoxes, dont un jeune qui a vécu en Russie, qui vit à New York maintenant et qui accompagnait sa tante ce matin. Il ne se dit pas forcément croyant, mais il adore la chaleur de l'ambiance des messes, je le comprends.

Nous sommes rentrés après ce repas partagé, j'ai fait encore une sieste pendant que M. Schmoor montrait les capacités du drone à Erwann. Je me demande si l'Église orthodoxe a eu, comme les catholiques, cette volonté d'évangélisation qu'ont subie les autochtones du Canada. Les pensionnats ne sont le fruit que d'une coalition entre clergé catholique avec l'entente des anglicans, des méthodistes et presbytériens (forme de calvinisme). On voit bien que c'est donc l'Église catholique et protestante qui, par un syncretisme odieux, a voulu taire une bonne fois pour toute, la parole des Premières Nations.

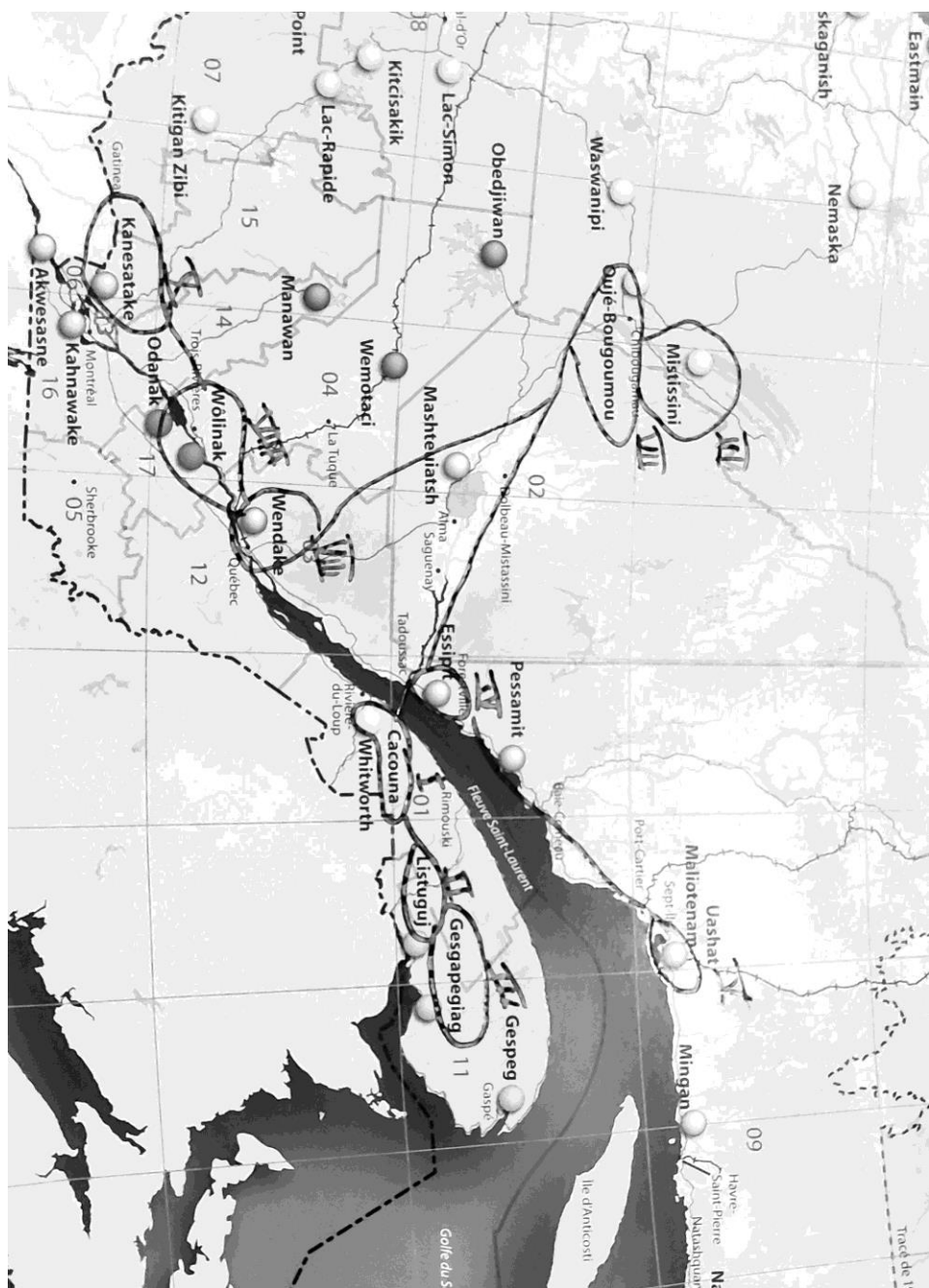
Finalement, je vois ces peuples autochtones comme étant les ultimes peuples liés à l'archétype du phœnix. Cet oiseau de feu, qui, lorsqu'il s'éteint, s'enflamme de nouveau, qui, lorsqu'on tente de le détruire, se relève toujours. À travers les feux sacrés, les Premières Nations envoient leurs prières au Grand Créateur et ainsi se relèvent constamment de leurs cendres. Avec les plumes, ils côtoient le céleste et se rapprochent du divin. Chez les autochtones, on parle d'un oiseau-tonnerre, un oiseau immense qui jaillit des flammes, qui a la capacité de faire tomber la pluie en perçant des nuages chargés de larmes. Il se nomme l'Oshadagea en iroquois, ou le Cullona chez les Malécites, ou Culloo chez les Micmacs, etc. On le retrouve dans toutes les traditions autochtones, il est omniprésent et reflète la force de ses peuples qui n'ont de cesse d'être ancrés dans cette volonté de vivre. En attendant, avec M. Schmoor, c'est nous qui foulons les derniers

m² de terre canadienne avant d'emprunter l'escalier, car cette fois, c'est nous qui allons monter à bord d'un oiseau-tonnerre...

...Fin...

Merci à Claudine, Sylvie, Lou et à Evelyne pour leurs relectures.

Laurent HELYE, achevé le 26/03/25. ++



LES 11 NATIONS



ABÉNAQUIS • Esturgeon / Kabasa

Le nom des Abénaquis provient des termes « Wabun » (lumière blanche) et « a'Ki » (terre) pour désigner le « peuple du soleil levant », ou « peuple de l'Est », un des premiers peuples de la famille linguistique algonquienne à entrer en contact avec les Européens. L'esturgeon représente la nation Waban-Aki. Il est le gardien de la longévité et il a une grande capacité de résistance aux changements.



ALGONQUINS • Ours / Makwa

Les Algonquins font partie de la grande nation des Anishinabeg. Cette nation est représentée par l'ours, un animal des plus pacifiques auquel on accorde un respect égal à l'humain, car on observe chez lui des comportements similaires. Les légendes laissent croire que l'ours était d'abord un homme, au tout début de l'histoire des Anishinabeg, mais qu'il s'est ensuite transformé en animal.



ATIKAMEKW • Orignal / Mos

Le mot « atikamekw » désigne dans la langue des Nehiraw-iriniw le Grand corégon, ou « poisson blanc ». Malgré cela, c'est l'orignal qui est le symbole de la nation atikamekw, car ce majestueux animal était à la base de l'économie de ce peuple, procurant aux gens nourriture, vêtements et outils.



CRIS • Outarde / Nesk

Les Cris se nomment « Eeyou » ou « Eenou » dans leur langue, de la famille algonquienne. Leur territoire, Eeyou-Istchee, se trouve du côté est de la Baie-James. L'outarde symbolise la nation cris, car la chasse à l'outarde est une activité traditionnelle très importante pour la culture cris et pour l'alimentation.



HURONS-WENDAT • Castor / Tsou'tayi

Le mot Wendat signifie « les gens de l'île ». Les Hurons-Wendat forment un peuple de la famille linguistique iroquoise, composé à l'origine d'agriculteurs et de chasseurs. Le nom de « Hurons » fut donné aux gens de cette nation par les Français. Ce peuple est représenté par le castor, qui est un excellent bâtisseur et un travailleur acharné. Les Hurons-Wendat ont développé un savoir-faire moderne tout en sauvegardant leurs traditions.



INNUS • Porc-épic / Kak

Le Innu, peuple de la famille linguistique algonquienne, sont établis sur la Côte-Nord et le Saguenay-Lac-Saint-Jean et leur territoire se projette loin à l'intérieur des terres. Le porc-épic est le représentant de la nation innue à cause de sa grande capacité d'adaptation, comme en témoigne son activité continue en hiver. Le porc-épic se nourrit de l'écorce des arbres et il est un allié en contexte de survie.



INUÏT • Phoque / Nattiq

Les Inuit vivent dans le Grand Nord. Au Québec, leur pays est le Nunavik, c'est-à-dire « la grande terre ». Les Inuit sont les grands maîtres de la chasse au phoque et c'est pourquoi c'est l'animal qui les représente. Les Inuit sont reconnus comme étant tenaces et courageux. Les femmes sont aussi reconnues comme de grandes couturières, ayant conçu des vêtements à la fois beaux et parfaitement adaptés au climat.



MALÉCITES • Tortue / Kakona

La tortue est associée aux grands mythes de la création du monde. Lent et tenace, cet animal symbolise la sagesse et la persévérance de la nation malécite, peuple de la famille algonquienne, qui fut ajoutée à la liste des nations reconnue par l'Assemblée nationale du Québec en 1989. La nation malécite est la seule qui ne possède pas de territoire de réserve habité par ses membres au Québec.



MICMACS • Saumon / Plamu

La nation micmaque fait partie de la grande famille linguistique algonquienne. La pêche au saumon a toujours fait partie du mode de vie traditionnel des Micmacs (ou Mi'gmaq), qui sont reconnus comme étant les gens de la mer et un des premiers peuples à avoir rencontré les Européens.



MOHAWKS • Loup / Okwaho

Les Mohawks forment une des nations autochtones les plus nombreuses au Québec. Les Mohawks sont de la famille linguistique iroquoise et ils pratiquaient l'agriculture au moment de l'arrivée des Européens. Les Mohawks forment encore aujourd'hui une nation puissante, représentée par le loup, et tout comme le loup qui aime vivre dans les régions montagneuses, les Mohawks ont une habileté légendaire à travailler en hauteur.



NASKAPIS • Caribou / Atihkw

Les Naskapis, peuple de la famille linguistique algonquienne, habitent l'intérieur des terres entre la toundra et la taiga. Les membres de la nation naskapis sont regroupés dans la communauté de Kawawachikamach non loin de Schefferville et de la frontière Québec-Labrador. C'est aussi le pays du caribou, un animal qui se situe au cœur de la vie économique, culturelle et spirituelle de cette nation.



Iroquois

ESQUIMAUX

IROQUOIS

coolLibri.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
Achevé d'imprimer en mars 2025
chez Messages SAS
111, rue Nicolas Vauquelin - 31100 Toulouse
05 31 61 60 42
www.coollibri.com

L'histoire d'un périple... Août 2024